

UN THÉÂTRE, UNE VILLE, UN MAGAZINE
NUMERO 8 SAISON 2015/2016
LE THÉÂTRE DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC VIGNER



LE
THÉÂTRE
DE
LORIENT





LE
THÉÂTRE
DE
LORIENT

CRÉATION • Texte et mise en scène **CHRISTOPHE HONORÉ**, artiste associé au CDDB ♦ Texte d'après **WITOLD GOMBROWICZ**
♦ Avec **JEAN-CHARLES CLICHET, SÉBASTIEN ÉVENO, JULIEN HONORÉ, ERWAN HA KYOON LARCHER, ÉLISE LHOMEAU,**
ANNIE MERCIER, MATHIEU SACCUCCI, MARLÈNE SALDANA ▶ Scénographie **ALBAN HO VAN** ▶ Lumière **KELIG LE BARS**
▶ Costumes **MARIE LA ROCCA** ▶ Dramaturgie et assistantat à la mise en scène **SÉBASTIEN LÉVY** ▶ Stagiaire assistant scénographie **BENOÎT BATARD**
♦ **Production CDDB – THÉÂTRE DE LORIENT, CDN** ▶ THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE ▶ THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES
▶ LE GRAND T, THÉÂTRE DE LOIRE-ATLANTIQUE ▶ MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL ▶ Avec la participation artistique du JEUNE THÉÂTRE NATIONAL
♦ **LE THÉÂTRE DE LORIENT**, Centre Dramatique National, direction **ÉRIC VIGNER** ♦ Billetterie 02 9783 0101 • letheatredelorient.fr

AU GRAND THÉÂTRE DU 13 AU 15 OCTOBRE 2015

AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 8 ET À L'AFFICHE CETTE SAISON !



◆ **4 À BÉNÉDICTE** : « Croyez qu'à l'avenir, mon âme en gardera l'éternel souvenir. » ●

6 VINGT ANS : Histoire d'aventures.

« La satisfaction d'avoir créé un public sans avoir jamais cédé sur la création. »

Entretien avec David Sanson. ◀ **8 PHOTO**

ROMAN : un album d'images pour se souvenir ● **16 CRÉATION** : L'ILLUSION

COMIQUE de Pierre Corneille, mise en

scène d'Éric Vigner. ◀ ● **18 CHRISTOPHE**

HONORÉ : L'Immature. « Il s'agit de faire

avec son incompétence car ce qu'on sait faire est précisément ce qui nous accable. »

Entretien avec Alban Lefranc. ●

24 PANORAMA : Ultime sarabande

◀ **27 FOCUS** : Temps forts ● **31~38**

PROGRAMME : Tous les spectacles de

Septembre à Mai ◀ ● **42 Infos pratiques** ●

Fin et suite

Il s'agit de clore en beauté vingt années de spectacles et de créations. C'est pourquoi cette année 2015/2016, avec les équipes du Théâtre de Lorient, nous l'avons imaginée comme un feu nourri d'artifices : généreuse, ardente, enluminée de spectacles et de rencontres artistiques — théâtre, musique et danse, réunis en une seule programmation. On y découvrira les passionnantes nouvelles créations de compagnons fidèles qui parviennent, spectacle après spectacle, à porter plus haut l'admiration qu'ils nous inspirent (Arthur Nauzyciel, Ludovic Lagarde, Richard Brunel...), les dernières audaces de quelques-uns de nos chers artistes associés qui ont, chacun à leur endroit, l'insolence d'inventer leur propre langage pour déchiffrer le monde (Christophe Honoré, Chloé Dabert, Marc Lainé, Boris Charmatz, Jean-Christophe Spinosi). Et des artistes viendront d'un peu partout pour célébrer avec nous cette saison un peu particulière. De vieilles connaissances (Irina Brook, Hélène Babu, Robert Cantarella, Jean-Michel Rabeux...), des jeunes pleins de promesses (Guillaume Vincent, Jean Bellorini, Arnaud Meunier...), des régionaux pétris de talent (Gwenaëlle David, Joël Jouanneau, Erwan Keravec...), des comédiens d'exception (Charles Berling, Pio Marmaï, Laurent Poitrenaux, Jean-Baptiste Sastre, Émilie Incerti Formentini...), d'immenses auteurs disparus (Tchekhov, Koltès, Genet, Molière, Ibsen) et d'autres bien vivants (Sam Shepard, Stefano Mascini, Pauline Sales)... Une ronde d'artistes d'hier, d'aujourd'hui et de demain « qui d'un mot renversent la nature » pour nous aider à nous remettre en question, nous laisser entrevoir d'autres possibles. Et puisqu'il est beau que la fin d'un ouvrage se souvienne du commencement, c'est avec *L'illusion comique* de Pierre Corneille que nous célébrerons cette aventure du Théâtre de Lorient avec la troupe des jeunes comédiens de *Tristan*.

— Éric Vigner



En couverture,
Mini Suzy est photographiée
par M/M (Paris)

CE QUI VIENT À L'ESPRIT comme un renvoi physique, ce sont des mots, des phrases qui viennent de loin, un passage de *Partage de midi* de Paul Claudel lu pour la première fois dans ma chambre d'ado. « *Qu'est-ce que vous lisez là qui est défait et déplumé comme un livre d'amour? Un livre d'amour.* »

Qu'as-tu fait pendant 20 ans à Lorient? Interdit. Je me tais. La question est phénoménale. Par où devrais-je commencer et si par malheur je commençais, comment pourrais-je conclure, comment ne pas oublier tel ou telle, et celui-ci, celle-là, ceux-ci?

Les choses sont venues d'elles-mêmes, un pas après l'autre, comme on fait son chemin. Le temps a passé et je n'ai rien senti. Peut-être le corps, les articulations, la peau s'en souviennent. Dans l'invention on était, au jour le jour. Dans l'instant T. Dans l'amour du théâtre. Dans la passion du théâtre, « *dans la passion absolue du théâtre* », celle qui engage et la vie et les actes. Au gré des choses à faire forcément, du désir, au fur et à mesure.

Tu as fait du théâtre. Ça on a bien compris. Oui.

Mais qu'as-tu fait à Lorient pendant 20 ans? Je disparaissais en moi-même, un quart de ma vie peut-être, une génération a grandi depuis que je suis arrivé dans ce port de l'Atlantique et rien ne s'exprime. Ça bloque, ça bouchonne, dans la gorge. Dans la tête. Tout bascule, je ne me tiens pas droit. Par où commencer. Je suis triste. Je voudrais... dire quelque chose. Quelque chose de bien, de sensé, d'intelligent, d'utile. Quelque chose qu'il faudrait dire, que je voudrais dire, que je n'aurais pas dit encore, dans mes actes, dans mes déclarations, dans mes mises en scène, dans mon travail au théâtre, dans mes propos, mes prises de positions, ma position et celle de mon équipe, dans mon rapport au monde, à la société, dans ce rapport responsable au monde sociétal—je ne suis pas sûr que ce mot existe mais il est possible qu'il existe—mes invitations, initiatives, inventions, intuitions. Soudain un millier de visages se superposent à haute vitesse, la tête en bas sur l'arrière de mes globes oculaires, gigantesque cinémascope et milliards d'images animées, un débit cruel—une par seconde au minimum—de celles et ceux, de ceux et celles, de ceux et ceux, de celles et celles qui sont venus à Lorient. Tout le théâtre français, les morts et les vivants. Tout le théâtre étranger.

La saison 1. Les saisons 96, 97, 98, 99. La saison 2000. Pouvait-on imaginer aborder le XXI^e siècle dans l'ancien siège de la Compagnie des Indes orientales? Pourtant c'est cet appel du siècle débutant et du large combinés qui nous a conduits à reprendre la mer pour commercer équitablement avec les théâtres coréens, américains, européens, méditerranéens, indiens. Le CDDB Ambassadeur français du répertoire classique et contemporain, Molière et Beaumarchais, Koltès et Duras outre-Atlantique. Combien de mers bordent le continent indien? Des noms, des noms propres, en pagaille, des prénoms, des noms composés, par centaines, par milliers, des surnoms, valsent dans ma tête, actrices, acteurs qui sont venus jusqu'ici nous faire la courtoisie de leur visite, de si loin pour venir jusqu'à nous, en Bretagne Sud. Tu te souviens de Nandita, d'Atsuro, de Neritan. Tu te souviens de Sang-Jik, de Turner, de Suhaas et de Subodh. La mémoire s'est dissoute dans les corps.

Qu'as-tu fait pendant 20 ans et soudain la question se veut plus insistante.

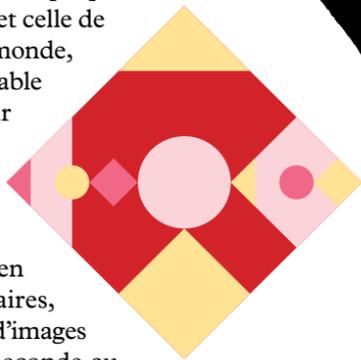
Je ne sais que répondre. Je ne sais pas te le prouver, je ne saurais pas le dire, mais je sens confusément, je le sais, c'est nécessaire, et l'on peut consacrer sa vie à cette action. L'art du théâtre existe depuis l'invention du langage, il est l'expression déplacée des questions que l'homme et la femme se posent depuis le début de l'humanité.

Qu'as-tu fait? Je te répondrai. J'ai vécu et ce n'est pas peu. J'ai participé à la vie même de ce territoire, nous avons été des acteurs de cette vie et je peux le prouver, demande autour de toi, ils te le diront, tous ces souvenirs, les acteurs du Théâtre National de Corée en costumes traditionnels à l'Hôtel de Ville après une représentation du *Bourgeois Gentilhomme* et le discours de Norbert Métairie ça je m'en souviens, l'odeur des galettes de blé noir et celle du kimchi mêlées, la joie des coréens découvrant pour la première fois l'Île de Groix, oui de cela je me souviens. Les jeunes Académiciens et l'insolente beauté de leur jeunesse aux origines contrastées, sept mercenaires de la planète pour porter haut la passion du théâtre. Oui. Régy à Inzinzac-Lochrist avec *Holocauste*, le *Décameron* dans la Base de sous-marins de Keroman, Ismaël Ibn Conner d'Atlanta et ses scarifications, *Black Battles With Dogs* que l'on fait revenir des USA pour la première fois en France à Lorient pour Arthur. Meredith Monk au

« **Croyez qu'à l'avenir, mon âme en gardera l'éternel souvenir.** »
Raconter 20 ans de théâtre et de vie, c'est impossible, le théâtre s'est dissout dans les corps et lui seul en garde la mémoire.
Mais je veux bien essayer puisque tu me le demandes.

Texte **ÉRIC VIGNER**

Photographie **JUTTA JOHANNA WEISS**



À BÉNÉDICTE

Studio, Huppert, Marceau, Wilson, Binoche, Podalydès, Chéreau, Morel, Bondy, Duris, Brook, Vassiliev, je m'en souviens. *Comment cela se fait-il?* au Centre d'art de Kerguéhennec, Denis, Michelle, Irina, Valérie, Hubert, Stanislas, Moïse, Jacques, *Du désavantage du vent* d'Éric Ruf et de la compagnie d'Edvin(e) et ses *Belles endormies du bord de scène*, Rodolphe, Damien, Nadir, David, Katja, Laurent Poitrenaux et *Brancusi contre États-Unis*, Ludovic, Olivier et *Le Colonel des Zouaves*, la salle du Conclave du Palais des papes et le Cloître des Carmes avec Mathias et Michaël. Les Festivals d'Automne, d'Avignon, Pierre, Odile, Alice, Myrto, Philippe, Vincent, Donatien, Martial, Claude et Pascale c'est injuste, si vous me le demandez, je me souviens de tout et je ne pourrai citer toutes celles et ceux qui ont fait cette histoire et cette vie. Alors je me souviens de *Marion Delorme*. Je me souviens de Micha Lescot qui crache l'eau de Dubillard sur la scène encore vierge du Grand Théâtre de Lorient en 2002, cette fontaine de Médicis pour baptiser d'un acte libre et délié ce théâtre tout neuf. Pour toujours je me souviendrai de Weiss et de Barbin sur la grande scène du Kennedy Center à Washington dans *La Bête dans la jungle*, la troupe du Théâtre National de Tirana à Lorient et Delhi, *La Faculté* d'Honoré dans la cour du lycée Mistral à Avignon et sa mer de sable, j'en oublierai et je ne veux plus me rappeler de peur d'être offensant pour ceux que j'aurais oubliés. Tout me revient, je me souviens de tout. Les Catherine, Jacob, Hiegel, Samie. Bénédicte, Michel et Samir, Othello. Jean-Baptiste et *Les Oiseaux*. Hélène. Thierry. Marc, Chloé, Sébastien, Madeleine, Boris, Nicolas, Thomas et Alexandre, Zoé, Matthias, Isaïe et Jules.

Bien sûr, ce sont les créations qui ont marqué le temps passé ici si tu me le demandes. Les résidences chez Madame Pouch à Guidel-Plages, personne ne peut les oublier. Mes parents entre les bras d'Atsuro Watabe, Florence, Didier, Éric, Joseph, Dorothee, Philippe, Marie-Rose, Jeanne-Marie, Marianne, Damien, Aude, Ludmila, Olivier, Mathilde, Mona, Jean-Benoit, Jacques, Nicolas, Bruno, Aurélien, Marina, Claire, Géraldine, Alice, Léna, Émilie, Maryline, le CDDB tout entier et les collègues du Grand Théâtre.

L'histoire de l'art contemporain nous enseigne que l'œuvre n'existe que parce qu'elle est regardée. Le théâtre lui le sait depuis toujours. C'est ce processus magique qui fait l'alchimie du théâtre, un rapport libre et consenti entre des êtres de part et d'autre d'une séparation imaginaire qu'ils veulent, et les uns et les autres, admettre comme réelle pour leur permettre, et les uns et les autres, de créer un espace pour se regarder soi-même, pour se mesurer, s'évaluer, travailler à sa conscience et à son devenir. Que ceux qui regardent et écoutent en soient remerciés pour toujours. Les spectateurs, les auditeurs. Olivier, Christophe et Jean-Louis. Gildas. Mention spéciale pour Alain.

On a vu les théâtres se construire, le CDDB et ses extensions successives, la construction du Grand Théâtre, le public s'assembler, les créations, les projets, vagues intuitions, désirs, envies, prendre corps, oui, c'est cela, l'écriture qui prend corps dans celui des acteurs qui prend corps à son tour dans celui qui écoute et regarde. Alors je me souviens du début de *...Où boivent les vaches*, de Roland Dubillard. « *Oh! pas tout seul. On était quarante-huit. On travaillait dur. Pour nous, dans ce temps-là — voyez donc, monsieur! — c'était la pierre de taille. Pas le béton, cette chose qui coule. Non! nous on bâtissait.* »



Le théâtre s'efface comme les traces sur le sable à la marée montante mais le livre témoignera pour quelques temps encore des êtres qui ont fait cette histoire.

Artistes, actrices, acteurs, auteurs, le club des auteurs, Rémi, Marion, David, Christophe, Fabrice, Nathalie, et les jeunes et moins jeunes metteurs en scène en création, Daniel, Joël, Philippe, Sophie, Alfredo, Eunji et Georges, Laurent, Michel et Odile, Jacques et Hervé, les plasticiens, les musiciens classiques, baroques et contemporains, Christophe et Jean-Christophe, les compositeurs contemporains, dramaturges, danseurs, chorégraphes, créateurs lumière, à toi Kelig, créateurs son, John, Xavier, régisseur, régisseuses, maquilleurs, maquilleuses, Soizic et Anne, créateur costumes, Paul, Anne-Céline, assistantes, assistants à la mise en scène, au décor, apprentis, dramaturges, chercheurs, professeurs à l'université, Sabine, Sandrine, Christian, Jean-Claude et Georges, Elisabeth et Diane, au collège, à l'école. Amateurs et professionnels, semi-professionnels, amateurs et membres d'une académie géante implantée à Lorient partageant une passion commune pour un art si complexe.

Voilà, le cœur se calme, le sang circule moins vite à l'intérieur des veines et reprend son cours normal comme la Laïta son lit après la crue. « *On s'y est mis à plusieurs* », et ceux qui ont construit « *cette maison* » par leur action, les artistes, les spectateurs, les amis, les directeurs de théâtre, les producteurs, ceux qui œuvrent dans l'ombre, par leur présence, leurs désirs, leurs pensées, leur volonté personnelle, politique, poétique, se reconnaîtront comme les bâtisseurs du CDDB. Des baisers.

À Lorient. Il y a 72 ans, la mer pénétrait dans la terre et en désignait le centre. Pour reconstruire vite, on a comblé le bassin avec les ruines de la ville saccagée, on a repoussé la mer vers la mer. Aujourd'hui, à cet endroit précis où les passagers débarquaient, on a construit un théâtre, un grand vaisseau amiral à côté du stade, de l'Hôtel de Ville, de la piscine et de l'hôtel des impôts. Au centre de la place arrondie, une fontaine. Le théâtre s'est dissout dans les corps. « *Sachez qu'à l'avenir...* » ♦

RENDEZ-VOUS

La création de PARTAGE DE MIDI de Paul Claudel, le second volet de la trilogie consacrée au mythe de Tristan et Iseult, se fera avec Stanislas Nordey dans le rôle de Mesa face à face au combat, corps à corps avec l'actrice viennoise, la blonde aux yeux clairs Jutta Johanna Weiss.

CONSTRUIRE, DIT-IL Au terme de ces vingt années passées au Théâtre de Lorient, le moment est venu pour Éric Vigner de jeter un œil dans le rétroviseur. «*Tout est là*» lance-t-il en guise de préambule, l'index pointé sur son crâne. Manière de dire que rien ne s'est perdu en route: souvenirs de créations, amitiés, rencontres: tout est dans la boîte. «*On y va, ça enregistre?*».

David Sanson: *Si l'on devait résumer les 20 années de l'aventure du CDDB comme ça, sur deux pages, quelles seraient les premières choses qui te viendraient à l'esprit?*

Éric Vigner: C'est un travail de bâtisseur, une expérience de construction. Avec le temps, c'est ce qui résulte. Arriver dans un territoire non pas vierge, mais à l'histoire particulière, contrastée, à l'image du nom magnifique de cette ville: Lorient, le nom aussi du premier navire qui y fut construit, le Soleil d'Orient. Une ville qui, après un premier âge «florissant» du fait de l'implantation de la seconde Compagnie des Indes orientales par arrêté royal en 1666, va être choisie, toujours en raison de sa situation géographique, pour abriter la base de sous-marins la plus importante de la Seconde Guerre mondiale, raison pour laquelle elle va être quasi-totalement rasée par les bombes anglaises en 1943. Quand on me propose, parce que je suis breton, de prendre la direction du Centre dramatique régional de Lorient, je connais un peu la ville pour être allé au festival du Pont du Bonhomme, mais je ne connais pas ce petit théâtre installé dans un ancien cinéma d'art et d'essai, le Studio Merville. J'ai 34 ans, je vis à Paris depuis dix ans où ma compagnie est installée, je viens de faire *La Pluie d'été* et j'ai rencontré Marguerite Duras. C'est à Nijny Novgorod en tournée de *La Pluie d'été* que l'on me propose de prendre la direction de Lorient. La question de revenir en Bretagne se pose. Le budget est un des plus petits de France, c'est presque autant une installation de compagnie qu'un Centre dramatique régional. Mais c'est aussi la perspective d'avoir, déjà, une maison, et de sentir que l'on peut bâtir une histoire. C'est aussi le désir de transmettre et de retrouver ma famille. La première étape, ce sont les six mois de travaux au CDDB pour rénover et équiper la salle, créer des dessous de scène et un foyer pour le public. Il ne s'agit alors pas seulement de bâtir un outil qui me permette de travailler artistiquement mais aussi de mettre en place un projet politique dirigé vers l'avenir et la jeune création en reprenant les principes de cette «nécessaire utopie», pour paraphraser Vilar, qui a constitué

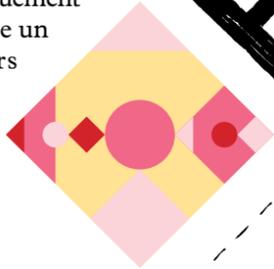


1995: Début des travaux et construction des dessous de scène du CDDB

HISTOIRE D'AVEVENTURES

Nommé en 1996 à la direction du Centre dramatique régional de Lorient, Éric Vigner fait de celui-ci un Centre dramatique régional puis national tourné vers l'avenir, avec pour mission de «découvrir, produire et accompagner les artistes de demain». Vingt ans après, il passe la main avec la satisfaction d'avoir créé un public «sans jamais avoir cédé sur la création».

Propos recueillis par DAVID SANSON Photographies ALAIN FONTERAY



l'histoire de la décentralisation dramatique. Le traumatisme de la destruction lié à la Seconde Guerre mondiale était perceptible à Lorient et ce territoire avait choisi heureusement la culture comme vecteur pour inventer son avenir.

L'idée de la transmission est partout présente aujourd'hui; mais il y a 20 ans, ce n'était pas la priorité. J'avais envie de transmettre: partager l'outil, partager l'argent, inviter des artistes et écrire avec eux un nouvel épisode de l'histoire du théâtre public français. Tout ce que l'on produirait à l'intérieur de cette maison serait un acte de création. C'est ce principe qui m'a fait rencontrer les artistes M/M (Paris) qui ont écrit l'histoire graphique du Théâtre de Lorient. Avec le temps, ce travail constitue une œuvre. Dès la

première année, on pose les fondamentaux de ce Centre dramatique «nouvelle génération»: découvrir, produire et accompagner les artistes de demain. 92 créations verront le jour à Lorient et beaucoup de premières fois: premiers textes, premières mise en scène, première collaboration avec M/M (Paris), premières coproductions internationales. Les mandats étant de trois ans, je ne pensais pas rester aussi longtemps, mais le temps nous a rattrapés. Et la construction du Théâtre de Lorient s'est faite par étapes, le projet a toujours été en mouvement. Dès notre arrivée, la ville avait le projet de reconstruire son grand théâtre détruit en 1943, dont elle se sentait orpheline. Le CDDB, basé rue Claire Droneau, de Centre dramatique régional deviendrait national et hériterait d'un espace de répétition, mais surtout d'une salle de 1000 places, très bien équipée, pour produire et accueillir les grandes formes théâtrales. Le Grand Théâtre de Lorient construit par l'architecte Henri Gaudin est achevé en 2002 et on inaugure le nouveau label CDN avec la création de ...*Où boivent les vaches*, de Roland Dubillard en 2003. En 2011, à la demande de Norbert Métairie, je travaille au projet artistique du Théâtre de Lorient tel que vous le connaissez aujourd'hui (rapprochement des deux théâtres). 50 spectacles, 150 représentations, trois salles, théâtre, musique et danse dans une seule programmation. Je voudrais ajouter que l'État et les collectivités territoriales ont toujours accompagné les étapes de la construction de ce projet et que sans la volonté publique, le Théâtre de Lorient ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Vous avez construit, aussi, un public...

Oui. De 5 000, on est passé en vingt ans à 50 000 spectateurs par an, et ce, sans jamais céder sur la création. Le noyau central, le réacteur d'un théâtre, sa vie: c'est la création. C'est-à-dire la présence des artistes, des équipes qui travaillent dans une maison à l'invention de leur art en direction du public. Jean-Yves Le Drian à l'inauguration du CDDB en 1996 déclarait: «*la culture fait vivre une ville*». En 20 ans, nous avons pu mesurer quotidiennement la réalité de cet engagement. Le théâtre fait vivre les écritures et donne du corps à la parole, il réveille les morts et fait vivre les acteurs, comme les spectateurs qui les regardent et les écoutent, il génère des richesses. On a établi des liens solides d'amitié et de confiance avec beaucoup d'institutions nationales, théâtres nationaux, Festival d'Avignon, Festival d'Automne, qui nous ont soutenus dans cette politique en direction des jeunes artistes et du renouvellement des générations. Lorient a très vite été identifié comme un endroit d'invention, où soufflaient une jeunesse, une énergie nouvelles. Les premières années étaient très exaltantes: non seulement parce que les projets étaient novateurs, mais aussi à cause de l'énergie qui les portait. On inventait cette histoire en la faisant. Et le public a suivi, il a grandi avec nous et a été associé à cette construction. En direction de l'international, nous avons repris l'histoire originelle de Lorient, son identité. C'est un port de commerce et d'industrie dont la base militaire était encore



« 20 ANNÉES AU CDDB? UN TRAVAIL DE BÂTISSEUR, UNE EXPÉRIENCE DE CONSTRUCTION. »

en activité quand nous sommes arrivés. Nous avons repris ce «commerce», au sens noble du terme, en l'appliquant aux idées et aux biens culturels. C'est ce principe que nous avons posé, très clairement, quand nous avons travaillé avec la Corée du Sud, et les Lorientais s'en sont complètement emparés.

Cet événement autour de la Corée, «De Lorient à l'Orient», en 2004, représente-t-il un moment charnière?

Oui, je crois que cette semaine sur la culture coréenne a été un point de cristallisation très important. Tout le monde y a participé, des enfants aux commerçants, et la ville a vécu à l'heure coréenne. Ce nom de Lorient nous a portés, il a généré un imaginaire actif. Ce fut le premier épisode fondateur d'autres ambassades «outre-Atlantique» et des relations que nous avons créées par la suite avec les États-Unis, l'Albanie, le Japon et l'Inde. La culture est une activité vertueuse et le théâtre, plus qu'une utopie nécessaire, est une vertu nécessaire. Il nous a fallu des années pour réaliser ce projet, et cela n'a été possible que parce qu'on nous a laissés libres de le faire. Lorient est probablement la dernière histoire longue de la décentralisation dramatique en France. C'est un lieu qui a fait «école» en quelque sorte, une base arrière qui a su nourrir les lignes de front. Ce qui est important, c'est de s'appuyer sur les artistes et de les repérer. Que ce soit eux qui soient au travail dans ces outils-là, pour que ces outils existent.

Le fait de mettre l'accent sur la création, sur le contemporain, te semble-t-il nécessaire?

Non seulement nécessaire, mais urgent. On ne peut inventer l'avenir sans avoir la connaissance exacte du passé et partager la responsabilité des pères que l'on critique. Pourtant, avec l'expérience, je suis persuadé que c'est le présent qu'il faut mettre en avant: le présent politique, le présent artistique, la sensation du monde, la façon dont on peut le per-

cevoir, et en particulier à travers sa jeunesse. *Tristan* que j'ai écrit l'an dernier pour des jeunes acteurs essaie d'être à cet endroit du monde contemporain. Un pied dans le mythe et l'autre dans l'actualité immédiate. Je clôturerai l'histoire de ces 20 ans à Lorient avec *L'illusion comique* de Corneille qui fut ma première mise en scène au CDDB. Le thème de *L'illusion comique* est celui de la réconciliation des pères et des fils, et de leur pardon nécessaire. C'est un thème plus actuel que jamais et les événements de janvier l'ont montré, encore une fois. C'est aussi une pièce qui rend hommage à la vertu du théâtre comme espace possible de réconciliation. À la fin de la pièce, Corneille rend grâce au commanditaire avec ces mots: «*Même notre grand roi, ce foudre de la guerre, / Dont le nom se fait craindre aux deux bouts de la terre, / Le front ceint de lauriers, daigne bien quelquefois / Prêter l'œil et l'oreille au théâtre-François.*» Trois siècles et demi avant nous, trente ans avant la construction de Lorient, Corneille pose les principes de notre politique culturelle.

Dans quelle mesure le fait d'être nommé à la tête d'une institution a-t-il fait évoluer ton désir et ta vision de ce que tu voulais accomplir dans ton travail?

Bien qu'institutionnel, nous sommes dans un registre artistique. Un CDN est d'abord un outil donné à un artiste pour faire son travail et que ce travail nourrisse le projet politique pour lequel la puissance publique lui donne cette opportunité. Pour ma part je ne distingue pas mon travail artistique de mon engagement politique. C'est la même énergie. Ma mission institutionnelle est de participer à l'avenir de ce réseau public, de lui apporter de nouvelles forces par l'expérimentation, le renouvellement des générations, les croisements avec d'autres arts et l'apport des échanges internationaux. C'est ce que j'essaie de mettre en œuvre dans ma pratique artistique personnelle. L'outil que j'ai proposé aux jeunes artistes est celui que j'ai construit pour mon propre travail. Je les ai invités à partager cette maison, à y vivre et à y travailler. L'institution CDDB-Théâtre de Lorient n'existait pas en 1995, nous l'avons construite avec eux. Une maison d'artistes permet aux forces de circuler et d'enrichir le travail personnel de chacun, de partager les expériences à travers la rencontre, le dialogue ou l'opposition. Et il faut du temps. La création est empirique. C'est une des responsabilités de l'institution d'accompagner l'apprentissage. Le théâtre se fait au contact du public. Le temps de l'élaboration du théâtre n'est pas celui de la communication internet. C'est un temps de l'artisan. C'est le temps de la vie et celui de l'humain. Toutes les grandes histoires dont on se souvient dans l'histoire du théâtre sont celles d'hommes et de femmes qui ont créé des œuvres indissociables de leur engagement politique. Travailler sur un territoire est une décision responsable. Je voudrais rappeler le triangle que nous avons formé sur le territoire breton, ces dernières années, avec Jean-Christophe Spinosi et Boris Charmatz, artistes associés au Théâtre de Lorient. Musique, théâtre et danse. Rennes, Brest et Lorient.



La salle après travaux, prête à accueillir L'illusion comique le 12 janvier 1996.

Quelque chose à ajouter?

Cette expérience de vie et de théâtre est fondatrice, elle nourrira la prochaine. Peut-être (sourire) redire ici la dernière réplique de *L'illusion comique*: «*Mais, grand mage, du moins croyez qu'à l'avenir / Mon âme en gardera l'éternel souvenir.*»

PHOTO



Un comédien échappé du Grand Feuilletton, créé par Odile Darbelley et Michel Jacquelin et présenté au CDDDB du 2 au 6 mars 2004.

ROMAN

*20 ans d'aventures théâtrales en une série d'instantanés pour remonter le temps. Clichés de visages, de créations, de moments forts, instants sauvés du vent...
Quelques-uns parmi une multitude.
Photographies ALAIN FONTERAY*



La Bête dans la jungle, 2001. Bruno Graziani, assistant à la mise en scène d'Éric Vigner, habille le CDDDB de panneaux bleus. Au fond, deux affiches, avec la tête à coiffer Suzy, égérie de l'ouverture du CDDDB en 1996.



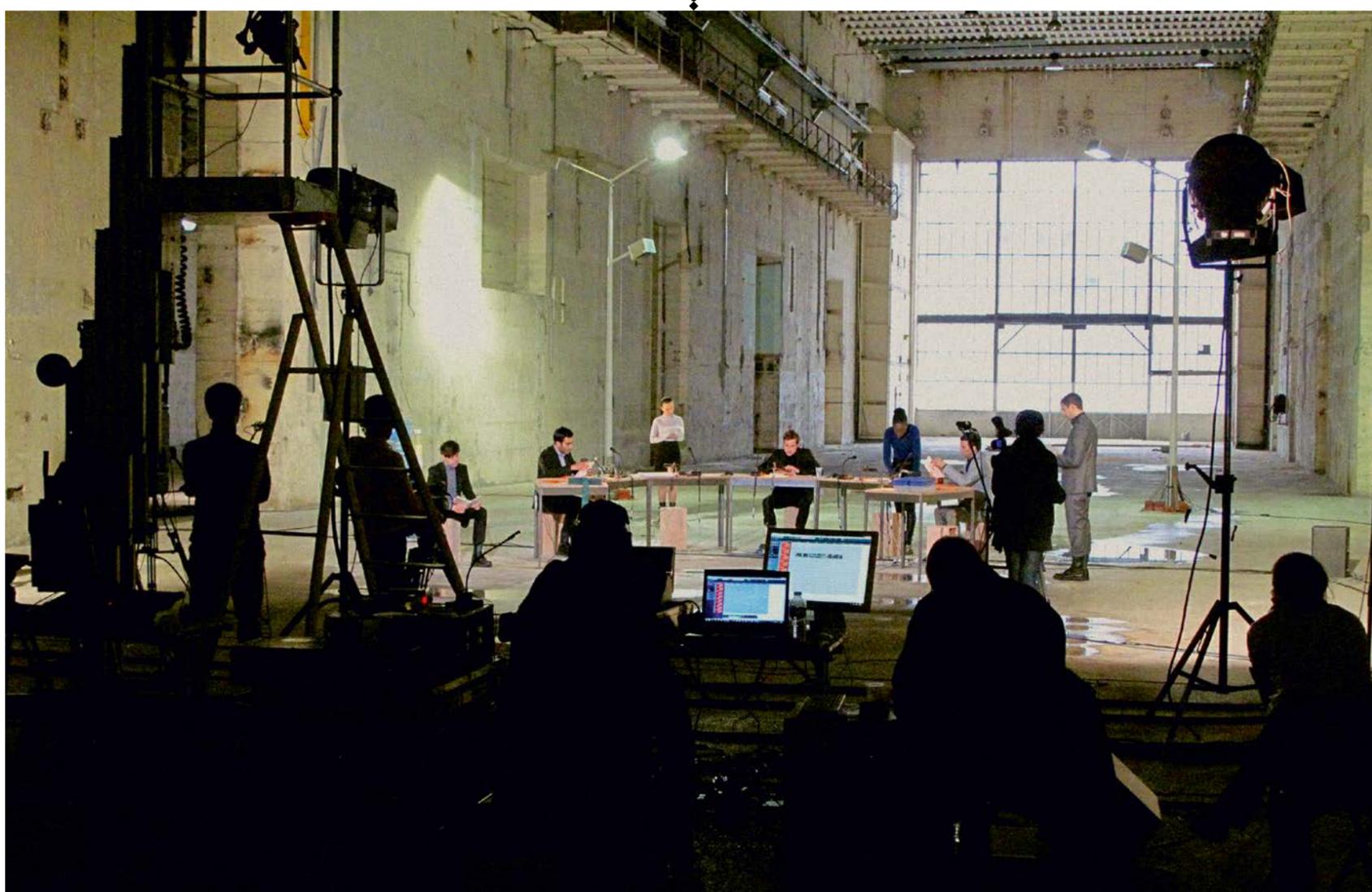
Hôtel Gabriel, 6 octobre 2004. Au moment de l'événement « De Lorient à l'Orient n°1 – Corée », la Ville de Lorient présente les affiches réalisées par M/M (Paris) pour le CDDB depuis huit ans.



8 mai 2006. Journée de générale au Grand Théâtre, Pluie d'été à Hiroshima. La présence des comédiens et des équipes de création au cœur de la ville (Marie-Éléonore Pourtois, Thomas Scimeca, Hélène Babu, Bénédicte Cerruti, Thierry Godard, Nicolas Marchand). En arrière-plan, le Grand Théâtre et le Stade du Moustoir.



Base des sous-marins de Keroman, Lorient, 2000. À l'occasion de l'adaptation et de la mise en scène du Décaméron par Bérangère Jannelle, d'après Boccace (une création hors les murs), l'équipe du théâtre attend le public.



Base des sous-marins de Keroman, bâtiment K2, Lorient, 2013. Captation d'une représentation de Guantanamo (texte Frank Smith, mise en scène Éric Vigner) par la Compagnie des Indes qui réalisera sept films pour le Théâtre de Lorient.



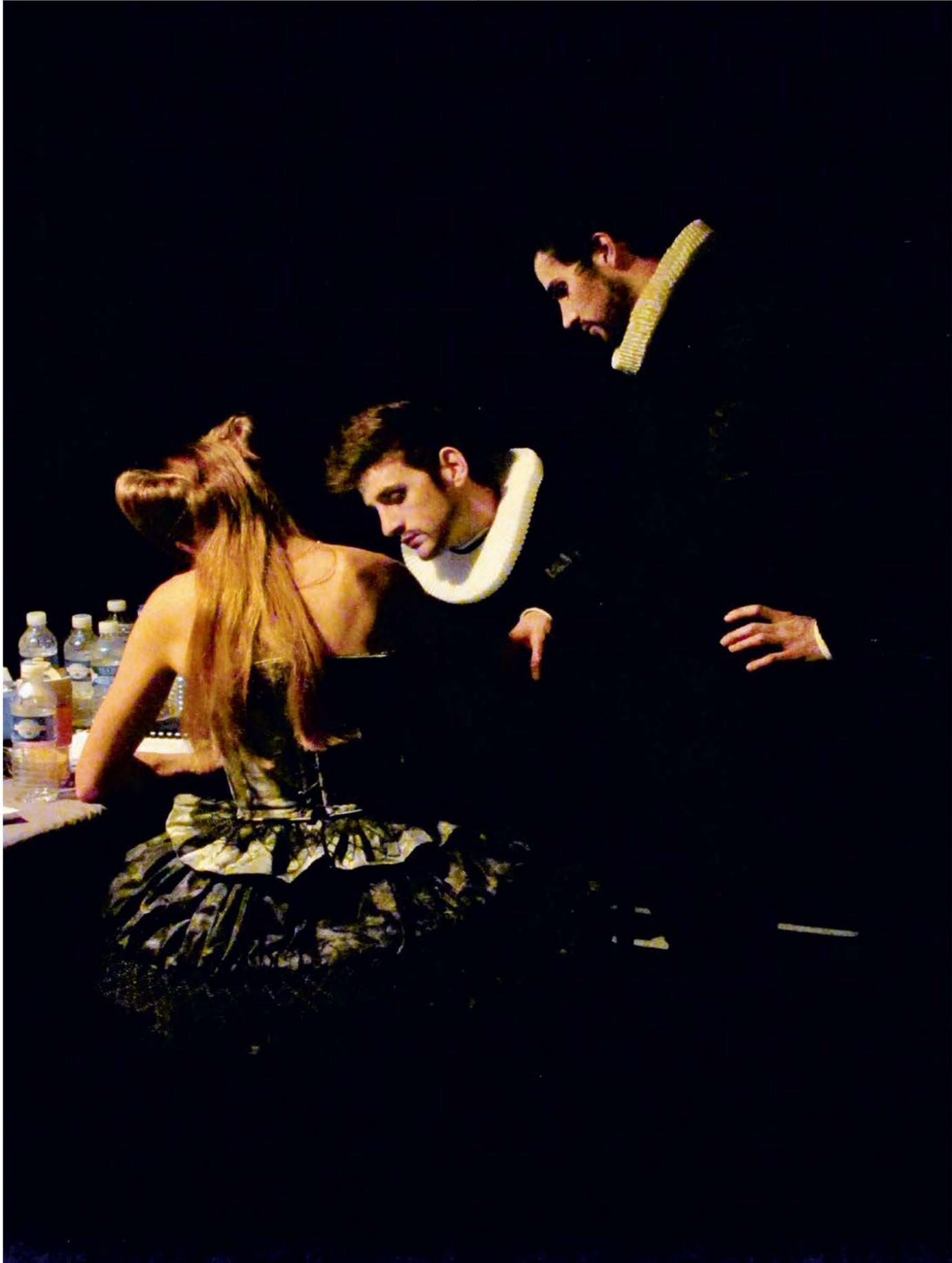
Février 2004. Le CDDB traverse l'Atlantique. Jutta Johanna Weiss et Jean-Damien Barbin, *La Bête dans la jungle* (dans les coulisses du Eisenhower Theater–Kennedy Center, Washington). Photo privée.



En 2002, Éric Vigner est invité à Séoul pour créer *Le Bourgeois gentilhomme* avec le Théâtre National de Corée. Du 6 au 17 octobre 2004, quarante artistes coréens font le chemin inverse pour « *De Lorient à l'Orient n°1–Corée* », dix jours consacrés à la Corée du Sud à Lorient.



Le CDDB, un port d'attache ouvert sur le monde. Le performer américain transgenre Scott Turner Schofield crée Transmission avec les comédiens de l'Académie d'Éric Vigner. Une «petite démocratie» créée le 3 octobre 2010, regroupant sept jeunes acteurs de cultures, de langues maternelles et de couleurs différentes. Ici Eye Haidara et Vlad Chirita.



Alain Fonteray: vingt ans de fidélité avec le Théâtre de Lorient et des photos aussi belles que des tableaux de Georges de La Tour. Ici Tristan, 2014.

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE BLOG

Un blog kaléidoscope de photos, d'affiches, de textes, de vidéos...
Au plaisir d'y retrouver vos souvenirs, lettres, dessins... À vous!
<http://20ans.leteatredelorient.fr/>



Catherine Hiegel et Catherine Samie dans Savannah Bay, 2002.



Octobre 2006. Micha Lescot dans les coulisses du Grand Théâtre pour Jusqu'à ce que la mort nous sépare. Photographie: Frédéric Nauczyciel.



Guy Parigot interprétait Pridamant dans la première mise en scène de L'illusion comique d'Éric Vigner en 1996. Une pièce sur la réconciliation entre les pères et les fils par un metteur en scène et celui qui fut son professeur au Conservatoire de Rennes...

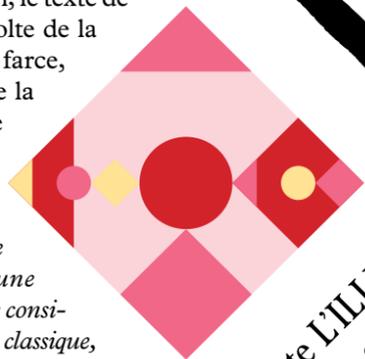


ICI L'OMBRE

ACTEURS DU MONDE C'est une pièce extravagante, un texte à l'esthétique baroque qui convoque tous les genres du théâtre qui existent au XVII^e siècle. À la manière d'un pot-pourri, le texte de *L'illusion comique* virevolte de la commedia dell'arte à la farce, en passant par la forme la plus savante du théâtre classique—une pièce en alexandrins.

« C'est une fantaisie d'une audace et d'une liberté folles qui a été une matrice d'une importance considérable pour tout le théâtre classique, de Molière à Beaumarchais... La figure de Matamore, c'est Scapin avant l'heure, c'est Figaro avant l'heure, une figure qui n'est pas réaliste, qui vit dans un monde qui n'existe pas, dans un monde de théâtre poésie, avec une dimension explique Éric Vigner. Cette liliée par son auteur d'«étrange une pièce de passage à tous les marque une rupture dans l'œuvre n'écrira dès lors plus que des tragédies. Et elle se pose par ailleurs, formellement, comme une porte d'entrée vers la modernité de l'art dramatique (Tchekhov, Pirandello, Brecht...) à une époque où le nouveau théâtre n'est pas encore complètement défini.

C'est bien sûr une pièce sur le théâtre et son absolue nécessité, une pièce où, d'un coup de baguette magique du mage/metteur en scène, se retrouvent enchâssés passé et présent, réalité et apparence, vérité et illusion. On y retrouve le procédé du «théâtre dans le théâtre», les principes du *Theatrum mundi*. Corneille joue avec les codes de la narration, croise ancien et moderne, accents de comédie, tonalités élégiaques, motifs tragiques pour faire la démonstration du propos qui l'anime. Le *pitch* dit tout : le jeune Clindor déserte le domicile familial et, après avoir vécu de différents métiers dans la pure tradition picaresque (charlatan, tricheur au jeu, etc...), s'épanouit enfin dans le métier d'acteur qu'il a choisi contre la volonté de son père. Celui-ci (Pridamant), inconsolable est conduit dans la grotte d'un magicien (Alcandre) qui, grâce à ses dons d'illusion, lui donne à voir la vie menée par son fils depuis son départ... « C'est une pièce-manifeste, poursuit Éric Vigner. C'est la raison pour laquelle c'est le premier texte que j'ai choisi de monter lorsque j'ai pris la direction du Théâtre de Lorient il y a vingt ans. Je suis alors les grands principes de la décentralisation publique en optant pour un texte qui résonne avec la nécessaire utopie dont parlait Jean Vilar. Et puis, plus personnellement, après dix années passées à Paris, je fais alors mon retour en Bretagne.



Éric Vigner remonte *L'ILLUSION COMIQUE* vingt ans après son arrivée à Lorient. Comme un symbole, une pièce manifeste sur la nécessité absolue du théâtre pour refermer le livre là même où il a été ouvert.

Texte JEAN-FRANÇOIS DUCROQC et de céleste», pièce qu'a-monstre » est niveaux. Elle de Corneille qui dies. Et elle se pose porte d'entrée vers la

9-14 Décembre 2015
L'ILLUSION COMIQUE
PIERRE CORNEILLE
ÉRIC VIGNER
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.32

Photographie ALAIN FONTERAY

L'illusion comique est une pièce féérique, à triple fond, où plusieurs niveaux de représentation se superposent, où différents points de vue s'entrecroisent. Le spectateur se voit projeté, comme Pridamant, dans la représentation de la représentation et découvre ce qui se joue devant les yeux du père éploré. Une évocation magique, un subtil jeu de reliefs qui exalte donc le théâtre dans tous ses états. Mais qui marque aussi par la portée de son propos. « Au niveau philosophique, on s'intéresse alors à la distraction, au divertissement. Et Corneille dit : « ce qui nous intéresse ce n'est pas le divertissement pour le divertissement, le plaisir pour le plaisir, ce qui nous intéresse, c'est l'homme ». Au-delà du plaidoyer pour le théâtre, c'est donc un texte qui témoigne d'une profonde croyance dans l'humanité, dans son devenir. Une pièce qui se pose comme une métaphore de la vie, à la fois sur la quête d'identité, sur les choix que l'on fait pour s'affranchir du désir des autres, sur la réconciliation entre les pères et les fils. Le théâtre comme espace de réconciliation possible, ce n'est pas commun d'écrire là-dessus en 1636, en pleine période baroque, et ce qu'il y a de bouleversant, c'est d'observer que cet acte de foi dans l'art du théâtre comme outil politique reste d'une vibrante modernité. Le temps n'a pas de prise sur lui. »

Vingt ans après le lever de rideau de *L'illusion comique* à Lorient, Éric Vigner fait ses adieux au Théâtre de Lorient avec le même texte qui formera, sur le plateau du Grand Théâtre, un diptyque inattendu avec *Tristan*, la pièce écrite et mise en scène par Éric Vigner, créée la saison passée—et jouée un soir de la même semaine avec six des sept mêmes comédiens (Matthias Hejnar, Thomas Pasquelin, Alexandre Ruby, Jules Sagot, Zoé Schellenberg, Isaïe Sultan). L'ami Guy Parigot, disparu en 2007, sera quant à lui remplacé par Jean-Baptiste Sastre dans le rôle de Pridamant. Et un nouveau quatuor à cordes jouera en lieu et place de Jean-Christophe Spinosi et son ensemble Matheus, présents dans la distribution originale. « De la même façon que le livre devait s'ouvrir, il doit aujourd'hui être refermé. Or, j'ai choisi de finir au même endroit où j'avais souhaité commencer : avec la même pièce, la même dramaturgie, la même présence d'un quatuor à cordes pour accompagner cette célébration du théâtre. Parce que, précisément, si vingt années se sont écoulées depuis mon arrivée à Lorient, la nécessaire utopie du théâtre reste intacte. Rien n'a changé. Le temps ne fait rien à l'affaire. Tout n'est que recommencement. » ♦

11 Décembre 2015
TRISTAN
ÉRIC VIGNER
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.32

CÉRÉMONIE Christophe Honoré est sur tous les fronts. Après avoir présenté *Nouveau Roman* en 2012 au Théâtre de Lorient, il a cette année monté un opéra (*Pelléas et Mélisande* de Debussy), entrepris le tournage d'un nouveau film (*Les Malheurs de Sophie*, une adaptation de la Comtesse de Ségur), et il met en scène *Fin de l'Histoire*, à découvrir du 13 au 15 octobre sur la scène du Grand Théâtre. Rencontre.

Alban Lefranc : *Alors que votre film Métamorphoses est sorti l'année dernière et que vous avez commencé il y a quelques mois le tournage des Malheurs de Sophie, vous mettez en scène ces jours-ci Pelléas et Mélisande à l'Opéra de Lyon, tandis que Robert Cantarella a monté en février dernier votre pièce Violentes femmes au Théâtre des Amandiers. Enfin, et c'est la raison de notre rencontre aujourd'hui, vous préparez la mise en scène de Fin de l'Histoire d'après Gombrowicz et Fukuyama, au Théâtre de Lorient, à la rentrée prochaine... On pourrait presque parler d'une boulimie fassbinderienne. Comment passez-vous d'un projet à l'autre, d'une forme et d'un genre à l'autre ?*

Christophe Honoré :

A priori, il y a peu de choses en commun entre la Comtesse de Ségur, Maeterlinck, Gombrowicz et la dernière femme qui a vu la Vierge en France dans *Violentes Femmes*, et pourtant ! Je m'amuse à laisser des morceaux de l'un dans l'autre. Il y a souvent des petits morceaux de textes qui traînent et sont repris. Ce n'est pas de l'auto-plagiat, il s'agit de garder une trace documentaire de la manière dont les choses se sont créées. De l'extérieur, on pourrait croire que je cloisonne beaucoup, mais en fait je travaille tout en même temps. Chez Fassbinder, c'était un moteur et une sorte de fuite en avant. Dans mon cas, c'est presque une maladie inverse. J'ai l'impression que ma vraie nature, ce serait d'être tout seul quelque part à écrire et de ne pas trop m'exposer, mais c'est très difficile bien sûr.

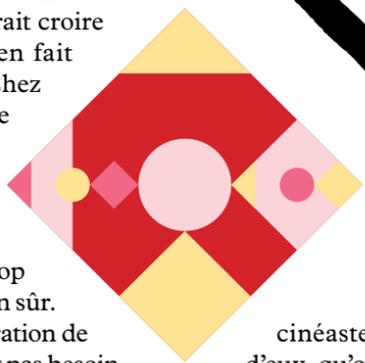
Je pense que je fais partie d'une génération de cinéastes qui ont tellement intégré qu'on n'avait pas besoin d'eux, qu'on n'était pas en attente de leurs films — et j'observe le même phénomène chez les autres — qu'on a beaucoup de mal à envisager un film tous les trois ans en se disant que tout ne va pas s'effondrer entre chaque film. Et c'est vrai que d'enchaîner les films m'a vite semblé être la bonne solution pour ne pas être dans ce temps d'angoisse entre deux tournages. Je vois des amis cinéastes qui attendent plus de tourner qu'ils ne tournent et je trouve ça assez terrifiant. Par ailleurs, et c'est peut-être lié au fait que j'ai commencé par écrire des romans — j'en avais publié trois avant de faire mon premier film — j'ai l'impression que mes désirs, mes envies changent entre-temps. J'aurais l'impression de manier de la matière froide si je devais attendre trois ans avant de faire aboutir une intuition, une idée, l'envie d'une forme.

Alors que l'identité est devenue un thème à la mode, et à rebours des injonctions débilantes à « être soi-même », votre travail est traversé par toutes sortes de métamorphoses et c'est sans doute ce qui fait le lien entre ces formes et ces univers que je mentionnais tout à l'heure. Virginia Woolf dit magnifiquement : « Jamais plus je ne dirai je suis ceci, je suis cela ». Dans votre livre adaptation d'Ovide au cinéma, les hommes se transforment en animaux, en plantes, changent de sexe. Dans Violentes Femmes, Florence Giorgetti est une petite fille illuminée par la grâce. Dans la pièce de Gombrowicz, le personnage de Witold dit : « Quelque chose s'est détraqué entre moi et le monde », avant de s'identifier à l'assassin de l'archiduc François-Ferdinand en 1914. Outre le caractère fragmenté et parcellaire de la pièce, ce thème des métamorphoses, récurrent chez vous, vous a-t-il particulièrement retenu ?

Dans mon travail, la prise de conscience des thèmes est progressive, elle se métamorphose aussi d'une certaine manière et finit par s'imposer. La première chose que j'ai commencé à comprendre, c'est l'importance de l'inachèvement. Je me méfie des formes finies : au cinéma par exemple, quand la forme cinématographique semble écrite par le scénario et exécutée par le tournage, donnée au spectateur comme une vérité préconçue. À mon sens, le cinéma est quand même le lieu de la révélation — voilà pourquoi c'est surtout dans son rapport à Rossellini que je suis attaché à la Nouvelle Vague. S'il y a une vérité à un moment dans un film, elle n'appartient qu'au moment du tournage — et on en montre ensuite les traces dans le film. Aujourd'hui, je suis conscient que j'aime que mes films se métamorphosent — j'essaie toujours de faire en sorte qu'ils se brisent en cours de projection, d'une manière parfois absolument scénaristique, comme la mort d'un des personnages principaux au tiers du film, dans *Les Chansons d'amour*. Au théâtre, c'est un peu plus complexe. Dans *Nouveau Roman*, les spectateurs avaient une idée de ce qu'ils allaient voir, ils s'attendaient à quelque chose d'un peu didactique. Pour le coup, la métamorphose n'était pas chez les acteurs qui

Entre la création d'un opéra et le tournage d'un film, Christophe Honoré monte FIN DE L'HISTOIRE, autour de textes de Witold Gombrowicz. Avec le désir de rendre compte de cet idéal de jeunesse et d'inachèvement qu'est l'immaturité. Et l'intention de prendre toutes les libertés : « Il s'agit de faire avec son incompetence car ce qu'on sait faire est justement ce qui nous accable. »

Texte ALBAN LEFRANC Photographie JEAN-LOUIS FERNANDEZ



L'IMMATURITÉ

se seraient grimés en Marguerite Duras ou en Claude Simon. La métamorphose parlait beaucoup plus de la condition des artistes en France, à l'époque et aujourd'hui. Je crois que ce phénomène appartient presque plus à l'époque qu'à moi. J'ai l'impression qu'en tant que cinéaste, metteur en scène ou écrivain, on ne peut plus prétendre présenter au lecteur/spectateur une vérité ou une réalité qui serait là pour l'éternité. Ce serait absolument malhonnête parce que justement, on fait partie d'une époque qui ne cesse de tout mettre en doute, et que nous-mêmes, nous sommes constamment remis en cause dans notre fonction d'artiste, de copain, de père, de mari. Ce que j'aime aussi dans la métamorphose, et je l'ai un peu mieux cerné en travaillant sur Ovide, c'est que c'est de l'ordre de la destruction. On a toujours tendance à voir la métamorphose comme une exaltation de la renaissance, mais chez Ovide, la plupart du temps, elle détruit une forme humaine terrifiée. Elle vient apporter un apaisement, mais elle est quand même de l'ordre de la destruction. Ce qui est intéressant dans *L'Histoire*, c'est son caractère inachevé, qui me laisse une totale liberté. Et ce texte est plus qu'inachevé : il n'est pas fait, il n'est pas écrit. À la lecture, on voit bien qu'il y a quelque chose de très théorique dans ce que ça propose et qui, en même temps, semble ne pas convenir. Ce n'est pas un hasard si on retrouve plus tard des bribes de ce texte-là dans *Opérette*. On sent qu'il y a des idées là-dedans qui intéressent Gombrowicz mais qu'il n'arrive pas à les initier. C'est un des enjeux de ce spectacle. Une des choses assez belles à réussir au théâtre consiste à prendre des éléments épars et impurs et à essayer lors d'une cérémonie — car une représentation est toujours une cérémonie — de donner l'illusion d'une unité. C'est très rare qu'on sorte d'un spectacle au théâtre en étant sûrs de l'unité et quand on est sûrs de l'unité, c'est qu'on s'est ennuyés à en mourir. En bombardant ce texte de plein d'autres textes, aussi bien de Gombrowicz que de philosophes qui ont écrit sur la fin de l'Histoire, il y a un moyen de rendre compte finalement de cette forme un peu idéale et inaccessible de l'immaturité que Gombrowicz n'a cessé de chercher et de théoriser.

Ce qui m'a frappé dans la pièce, c'est son caractère ubuesque, parodique, qui évoque aussi bien les caricatures de Daumier que le théâtre de Jarry...

C'est quelque chose qui appartient au théâtre de Gombrowicz. C'est très fort dans *Opérette*, dans *Yvonne, princesse de Bourgogne*. C'est un théâtre qui déborde beaucoup. Cela explique peut-être pourquoi il n'est presque plus monté aujourd'hui. On préférera monter un Ibsen.

Mais n'est-ce pas en contradiction avec ce goût de l'inachèvement que vous décriviez comme caractéristique de notre époque ?

Gombrowicz ne nous console pas de l'époque, alors que la pièce d'Ibsen si, parce qu'on a l'impression de la comprendre. Quelle que soit la qualité qu'on peut accorder ou non à ces auteurs, le théâtre écrit après guerre est très peu monté aujourd'hui. Giraudoux, Sartre, Anouilh, Pagnol, Cocteau — je mélange exprès des gens très différents, entre 1940 et les années 60. On montera plus facilement un Jarry d'avant-guerre qu'un Cocteau d'après. C'est un théâtre dont l'outrance semble un peu désuète parfois, et qui correspond aussi à un jeu de comédien particulier — aujourd'hui on a un peu de mal avec cette bouffonnerie-là. On l'accepte très bien quand c'est pour revisiter un Shakespeare et lui donner une espèce de folie un peu actuelle, mais quand on est dans des enjeux plus proches de nous, avec des gens qui pourraient nous ressembler, ou ressembler à nos grands-parents, c'est beaucoup plus difficile d'aller dans l'outrance. En revanche, je trouve qu'il y a beaucoup de choses très drôles, dans les rapports familiaux, dans cette manière de désigner chaque membre de la famille comme le représentant d'une idée générale, autour de la discipline, de la liberté, de la religion, de l'armée. Cette famille est l'exact miroir de la société et du monde. Et



finalement, toutes les émotions qu'on peut ressentir au cours d'une vie peuvent se réduire aux émotions ressenties au sein de sa famille. Que la mère se transforme—chez Gombrowicz en impératrice de Russie, chez nous en Daladier—que le père se transforme en Mussolini, ce qui va m'intéresser dans ces métamorphoses-là, c'est de garder un Daladier féminin et maternel, et un Mussolini plus paternel et masculin. C'est un théâtre marqué par l'idée que le théâtre n'est pas la vie. C'est vrai que cette artificialité-là, on l'accepte très bien dans la mise en scène mais sur le texte, ça résiste assez. On voit bien qu'il y a de l'outrance sur les scènes aujourd'hui. Mais c'est toujours une outrance visuelle, jamais une outrance textuelle. Je vais plutôt essayer d'incarner la pièce de Gombrowicz et de ne pas me satisfaire de ces figures qui sont un peu comme des «marionnettes hystériques». Je vais au contraire essayer de donner un peu de réalité à cette famille, en m'appuyant sur le caractère très autobiographique du texte. De toute évidence, Gombrowicz évoque aussi sa place au cœur de cette famille. J'ai donc tenu à ce qu'on ait une scénographie très réaliste et très imposante, qui enferme cette famille dans un lieu public. Je ne voulais pas de salon intime. La famille sera donc enfermée dans une gare, la nuit, au moment où Gombrowicz doit partir en Argentine. Il rate son départ exprès, la famille reste enfermée toute la nuit dans cette gare qui sera le théâtre de toutes les métamorphoses envisagées par le texte. Très peu de temps après, quinze jours je crois, les Allemands envahissaient la Pologne.

L'immaturation est l'autre thème majeur de cette pièce. Est-ce un autre mot pour l'authenticité? S'agit-il de révéler l'immaturation de l'adulte? De faire tomber les masques comme dans Théorème de Pasolini ou à la manière du Prince Mychkine dans L'Idiot de Dostoïevski?

C'est un outil-concept pour toute personne qui écrit: on peut tout interroger à partir de là. Je peux expliquer cette immaturité d'une façon assez détournée, par le travail avec les acteurs. Il y a trois catégories de metteurs en scène: ceux qui sont des parents d'élèves, qui exigent que leurs acteurs soient des gens responsables qui comprennent ce qu'on leur explique et qui suivent la règle. Il y a ceux qui veulent travailler avec l'enfance de l'acteur. On est alors dans des formes souvent sentimentales. Le metteur en scène est ébloui par l'acteur qui redevient enfant, et puisqu'on demande aux acteurs d'être des enfants, le désir est assez peu évoqué car ce serait un peu embarrassant. Enfin, il y a ceux qui essaient de travailler sur l'adolescence. Réussir à ramener une part d'adolescence chez les acteurs, c'est avoir comme valeur l'immaturation. Et l'infériorité de la jeunesse, je pense que Gombrowicz la comprend ainsi. Il s'agit de faire avec son incompétence et non pas avec son innocence, ce qui est très différent. Les gens qui travaillent sur l'enfance des acteurs veulent que leurs acteurs soient innocents face au texte, d'une absolue pureté. À l'inverse, quand on travaille sur l'incompétence, il s'agit de travailler avec le fait que les acteurs ne savent pas faire mais qu'ils en ont tout à fait conscience ainsi que de leur infériorité. Et cette infériorité crée une situation de domination. L'acteur est en situation de soumission à quelque chose... Ce qui à mon avis permet de travailler sur le désir d'une manière beaucoup plus loyale et beaucoup plus honnête. J'ai l'impression que le travail est un peu accompli, un peu réussi, si dans les films, les livres, les pièces de théâtre, il y a un peu de tremblement, de vacillement, une espèce de beauté. Je partage aussi avec Gombrowicz l'idée que l'adolescence est le moment de la beauté, le seul moment de la beauté. On peut donner chacun des définitions de l'adolescence mais en gros l'adolescence, c'est le moment où le désir n'est pas social, le moment où l'individu a conscience qu'il a un corps désirant et désiré, mais où il n'a pas encore fait le choix de s'installer avec ce corps-là dans la société. Il n'a pas renoncé à l'incompréhension de son désir—cela dit, il y a plein d'adultes qui sont dans l'incompréhension de leur désir...

Chez Gombrowicz, on a l'impression qu'à un âge X ou Y, ça s'interrompt brutalement.

Sauf que chez Gombrowicz, ce sont les adultes qui en ont conscience et qui ne cessent de se frotter à l'adolescence pour la pervertir et la vieillir. Voilà pourquoi j'aime beaucoup un livre comme *La Pornographie*: ces deux adultes décident de contrôler cette beauté. Ils poussent ces adolescents à s'aimer alors qu'ils ne s'aimaient pas et ils déclenchent des catastrophes. Ce qui est intéressant, c'est la fascination de l'adulte pour cette forme incomplète et a priori inférieure à lui. Ce n'est pas seulement un désir de beauté, c'est aussi le désir de ne plus savoir ce qu'on fait. Pour revenir au début de notre échange, si je prends beaucoup de plaisir à faire de l'opéra et à monter *Pelléas et Mélisande*, c'est parce que je me retrouve dans une situation où je ne suis plus compétent. Forcément, mon immaturité va reprendre le pas, je n'ai jamais mis en scène un opéra, je ne sais pas ce que sont des chanteurs, je ne sais pas lire une partition, je suis forcément illégitime, incompétent. Ce qui ne m'empêche pas de pouvoir agir.

Voilà qui renverse le discours dominant de la maîtrise, du contrôle, de l'expertise.

On le voit bien quand on a écrit un certain nombre de livres, fait un certain nombre de films: ce qu'on sait faire est justement ce qui nous accable. Et on a toujours l'espoir qu'on peut faire ailleurs, autrement, et mieux.

Gombrowicz déclare que son œuvre abonde en formes agonisantes, comme le duel ou le cérémonial aristocratique. Jean-Claude Gallota dans Racheter la mort des gestes reprenait une citation de Guibert qui va dans le même sens: «L'école nous apprend les gestes qui nous serviront au travail, au sport et éventuellement à l'amour. [...] Que fait d'autre le chorégraphe que répéter les gestes des fous, des enfants, des vieillards? Qu'est-ce d'autre que le chorégraphe que quelqu'un que la société paye pour en quelque sorte racheter la mort des gestes?» Pasolini, dont on sait l'importance pour vous, parlait de la disparition des corps (et des gestes) du sous-proléariat romain. Est-ce un enjeu pour vous, au théâtre? Donner à voir les gestes perdus d'une époque irrémédiablement disparue?

Je m'aperçois qu'à chaque fois que je retravaille avec des comédiens, des chanteurs, ils sont très surpris que je les touche beaucoup, dans ma direction d'acteur en tout cas. Je suis très proche d'eux, en attente de gestes assez précis. Je ne dis jamais: «J'aimerais que tu le fasses avec telle intonation», mais dans la circulation des gestes, en culation des gestes, en quelque chose qui me plaît beaucoup. Mais ce n'est pas une partition pré-établie, c'est vraiment en cours de travail, une manière de les accompagner en disant: «Tiens, tu devrais le prendre par la taille, essayer de trouver une sensualité.» Ça devient un peu une infirmité quand on travaille au théâtre ou à l'opéra, parce qu'au cinéma, il y a la caméra qui va les chercher, ces gestes-là. Au théâtre, ces gestes sont perdus d'avance. Il y a toute une scène dans *Pelléas et Mélisande*, à la fin, où Golaud et Mélisande sont derrière une voiture, c'est à la fois une agonie et un moment sexuel, et quand je vois comment je les ai embêtés à dire: «Tu touches l'épaule, la hanche...», alors que quand je suis dix rangs en arrière, je me rends compte que cette réalité est très peu perceptible... Mais elle est tout de même nécessaire, comme une beauté un peu inutile, presque perdue. Malgré tout, quand je vais au cinéma ou au théâtre, ce qui me fait aimer un film à un moment, c'est rarement un discours, en fait jamais, mais soudain une attitude, une manière de bouger... C'est donc qu'il en reste quelque chose. Il s'agit plus de vitesse de geste en fait. Je m'aperçois par exemple que chaque metteur en scène a une vitesse qu'il impose à ses comédiens. On le voit très fort au théâtre, la vitesse de Chéreau par rapport à la vitesse de Régy. C'est quelque chose qu'on comprend en tant que metteur en scène, on s'aperçoit qu'on les met toujours un peu trop au même rythme, nos comédiens, et qu'il faut lutter contre ça pour créer du rythme, des cassures. Malgré tout, la manière dont on organise la gestuelle est aussi très liée au rythme, à la vitesse d'exécution du geste.

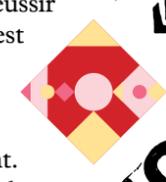
Mais il ne s'agit pas de retrouver des gestes perdus, au sens de Pasolini?

Peut-être... Par une cinéphilie qui a été un peu compulsive au moment de l'adolescence et de la jeunesse. Après avoir vu tant de films, tant de fois, on l'a tous éprouvé, on se retrouve à embrasser quelqu'un et on se dit: «T'es pas en train de faire un *Jarmusch*, là, sans t'en apercevoir, ou un *Fassbinder*?» Nous n'avons pas de geste personnel, nous les avons hérités, la plupart du temps, par mimétisme, par nos familles, etc... C'est assez troublant dans une famille quand on voit deux frères faire le même geste: ce sont des variations sur le même geste qui est réinventé, rejoué. Je n'ai pas assez de recul—et je n'ai pas du tout envie de l'avoir, ce recul—pour me dire: «Tiens, finalement, tu mets tes comédiens dans la même position qu'untel.» Je peux m'apercevoir de ça au cinéma. Les comédiens sont souvent assis par terre, et quand ils sont assis par terre, ils sont souvent appuyés de telle façon. Si on faisait des espèces de *snapshots* des scènes de films, on pourrait retrouver des situations.

Cela permettrait peut-être de construire des réseaux de sens inédits, inattendus. Je pensais à Europeana, Une brève histoire du XX^e siècle de Ourednik (Allia, 2001), qui propose des grilles aberrantes pour ressaisir l'Histoire. Cela donne par exemple: «Les Américains qui ont débarqué en 1944 en Normandie étaient de vrais gaillards et mesuraient en moyenne 1m 73 et si on avait pu les ranger bout à bout plante des pieds contre crâne, ils auraient mesuré 38 kilomètres.» Est-ce ainsi qu'il faut comprendre votre projet d'uchronie à partir de la conférence de Yalta, dans Fin de L'Histoire?

En fait, je l'ai déplacé, parce que je me suis aperçu qu'à Yalta, il était trop tard pour changer l'ordre du monde. À part imaginer que le monde est divisé en Nord/Sud plutôt que Est/Ouest, avec un Mussolini qui ne

«L'ADOLESCENCE, C'EST LE MOMENT OÙ LE DÉSIR N'EST PAS SOCIAL...»



serait pas assassiné et soudain prendrait la tête du Sud et créerait un bloc du Sud—ça devenait complexe. Je suis donc revenu aux accords de Munich. De la même manière que Gombrowicz veut revenir à l'origine de la Première Guerre mondiale, c'était à Munich que pouvait se jouer l'évitement de la Seconde Guerre mondiale, en imaginant que Daladier et Chamberlain ne signaient pas les accords. Des historiens m'ont indiqué qu'apparemment un coup d'État se préparait contre Hitler. On travaille sur cette uchronie—plus énorme, et donc plus théâtralement partageable—qui consiste à imaginer l'histoire européenne sans cette guerre mondiale, ce qui est fou. Je ne vais m'en sortir que par le théâtre et par la bêtise. Je voudrais travailler avec les comédiens en improvisation : qu'est-ce qui se passe maintenant, des années 40 à aujourd'hui, si Hitler est assassiné, dans vos familles, vos rapports avec vos grands-parents ? Il s'agit aussi de trouver une forme d'idiotie. Puis les philosophes remettent de l'ordre là-dedans en nous expliquant que la fin de l'Histoire a déjà eu lieu... Pour pouvoir travailler dans la bêtise et dans l'outrance—et c'était pareil pour *Nouveau Roman*—il faut beaucoup de documents très sérieux, d'où mon travail avec des historiens.

La «fin de l'Histoire» n'est-elle pas un concept forcément parodique, après les bouleversements géopolitiques que connaît le monde aujourd'hui ?

Je l'ai croisée, cette fin de l'Histoire, suite à une immersion dans Bataille qui a laissé des traces. Bataille m'a amené à Kojève. La fin de l'Histoire est une espèce d'absolu, terrifiant si on le lit du côté de Bataille, et excitant—puisque nous n'avons pas d'action possible envisageable sur nos vies. Bataille le relie beaucoup à l'érotisme, à l'ennui, à l'incompétence de l'homme justement, et à son impossible action.

Est-ce une incompétence des sujets face à la toute puissance de l'État ?

C'est cette idée que le peuple ne peut pas accéder à une meilleure condition que celle qu'il a acquise, la fin d'un cycle. Relue via Hegel, c'est cette idée que la Révolution française a accouché de la fin de l'Histoire. Le système démocratique est alors une sorte d'aboutissement : il n'y a plus de lutte pour une vie meilleure. Revue par Fukuyama, ça devient le libéralisme et la démocratie US qui est l'idéal de tous les peuples. Il considère même les pays comme des tribus et prédit à six mois près la chute du Mur... Voilà pourquoi son article a fait tant de bruit, il y avait un côté très médiatique là-dedans. Vous verrez, dit-il, que même les Soviétiques et les Chinois vont aspirer à la démocratie libérale, ce qui est vrai, c'est la fin des conflits idéologiques. Mais le 11 septembre se produit... Et la notion de bonheur est remise en cause, parce que le bonheur revendiqué par la religion musulmane dans ce qu'elle a de plus racorrespond pas à notre idée soignée du bonheur. C'est donc un concept faux et vrai, qui se vérifie et s'argumente d'un point de vue philosophique, mais qui est très remis en cause. Par Derrida notamment, parce qu'à ses yeux, c'est le détournement d'une pensée marxiste, et qu'il y aura toujours un conflit entre ceux qui profitent de la démocratie et ceux qui en sont les esclaves. Gombrowicz a écrit ce petit livre assez drôle, *Cours de philosophie en six heures un quart*, il a une manière assez amusante de revisiter ces questions. Je trouvais ça intéressant qu'à un moment, on s'éloigne a priori énormément de l'Histoire.

Ce n'est donc pas uniquement parodique ?

Je vais voir parce que j'ai des acteurs assez drôles. Pour ce genre de spectacle, j'écris le texte au plateau et à partir des impros. En général, je les filme, je rescripte, je ré-infuse du Gombrowicz dedans, en tout cas si je procède comme pour *Nouveau Roman*. Ça dépend énormément de la manière dont ils réagissent. En général, les séances de travail se passent ainsi : je leur fais d'abord lire un thème, puis on essaie de se dire qu'untel pourrait défendre telle idée, untel une autre idée, et puis on filme. Deux jours après, une fois que j'ai réécrit ça, on essaie de le remettre en forme de manière plus officielle.

Ça bouge beaucoup ?

Sur *Nouveau Roman*, c'était infernal parce que j'avais fait l'erreur de partir avec un corpus de dix écrivains, c'étaient des malles entières, une entreprise idiote, je n'allais pas relire tout Pinget, tout Sarraute. Avec Gombrowicz, j'ai beaucoup restreint. Les nombreuses citations du dossier sont des inducteurs pour beaucoup de scènes. Il s'agit de créer des points de rencontre inattendus et de les développer. Pour *Nouveau Roman*, on a imaginé Lindon réunissant tout le monde pour trouver un nom à ce groupe, parce qu'il estimait que «nouveau roman» ne marchait pas, et on a essayé de trouver une devise. Ça devient «Les castors», c'était vraiment hilarant, on y a passé des heures, on dessinait des schémas, etc.

Les comédiens étaient suffisamment nourris pour que chacun puisse penser à des choses selon le trajet de son personnage.

Y aura-t-il le même principe dans Fin de l'Histoire ?

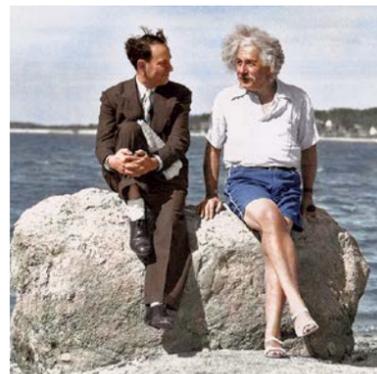
Oui, j'espère que ça va être drôle. Ce qui m'a intéressé dans *L'Histoire*, c'est aussi le trio entre Witold, le fils de concierge et l'étudiante.

Gombrowicz a un rapport à l'homosexualité étonnamment libre. Dans son *Journal*, il dit qu'il relie cela fortement à l'immaturation. Il a une trentaine d'année quand il part en Argentine, et il découvre là-bas les bordels et les marins, il se met à fréquenter beaucoup les gigolos à marins, et ça lui plaît énormément parce qu'il y retrouve une beauté et qu'il a l'impression de trahir enfin son pays. À la manière de Genet, il y a cette idée qu'il faut tout le temps trahir son pays, dans son cas profaner la Pologne. J'ai envie d'incarner ça sur scène. Gombrowicz, et c'est un trait de l'époque, considère que le milieu populaire est le territoire ou le terreau de l'érotisme, sa vérité. On ne désire que ceux qui sont socialement inférieurs à nous, une idée qu'on retrouve chez Proust aussi. Du coup, c'est le lieu de la rencontre avec le réel, le lieu idéal de la sexualité. Ce personnage du fils de concierge, qu'on voit au tout début, j'imagine qu'il est l'amant de Gombrowicz, et qu'on veut le marier avec une étudiante. J'imagine une circulation du désir entre ces trois personnages, ce qui est plus proche de l'univers d'un roman comme *La Pornographie*. Dans *Nouveau Roman* il n'y avait pas de sentimentalité, de description d'histoire d'amour, de désir. J'aime bien voir comment la famille va essayer de manipuler ce trio, comme souvent chez Gombrowicz. L'adulte est fasciné par ce trio d'immaturation, et en même temps, il va essayer de le détruire, de lui ouvrir les yeux. C'est toujours cette idée que l'adulte ouvre les yeux de l'adolescent. Et à partir du moment où l'adolescent a ouvert les yeux, il n'intéresse plus l'adulte. C'est ça aussi qui est très fort chez Gombrowicz, et troublant. Il n'abuse pas de l'adolescence une fois qu'il lui a ouvert les yeux, au contraire ça devient une pierre morte.

J'imagine que vous travaillez déjà à autre chose...

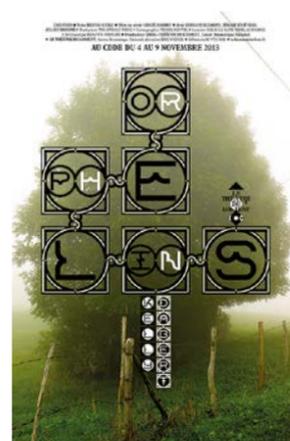
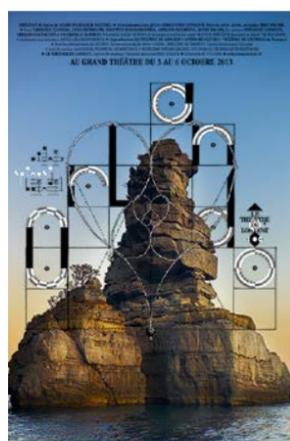
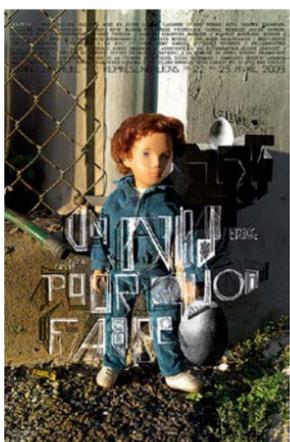
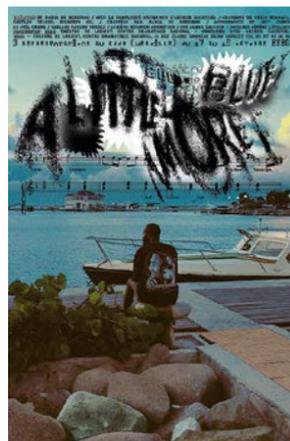
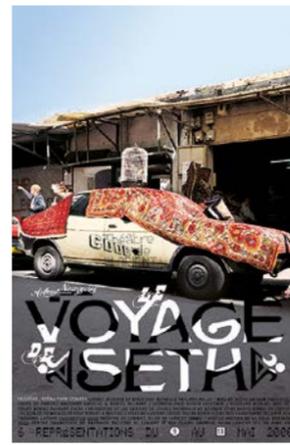
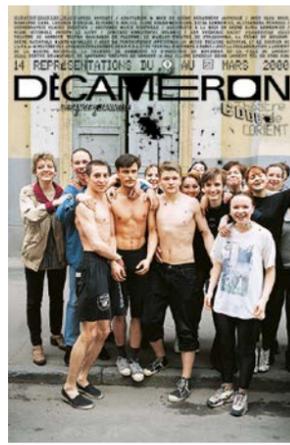
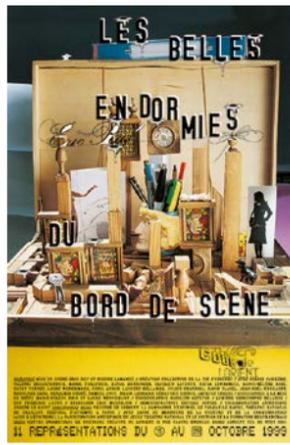
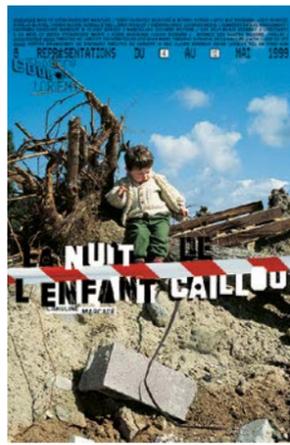
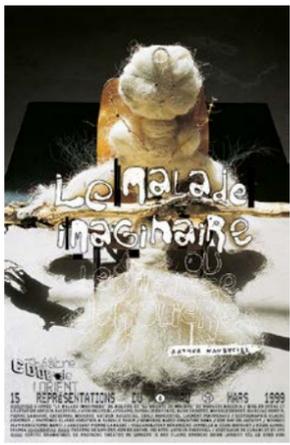
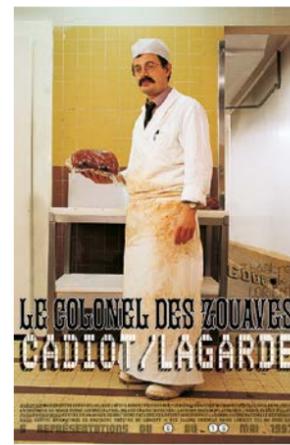
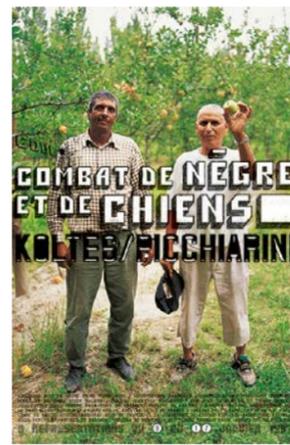
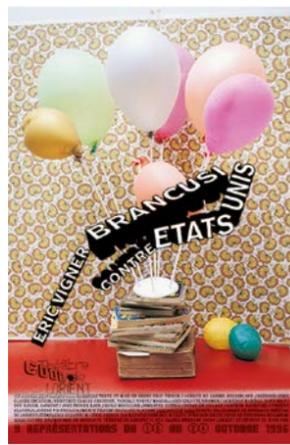
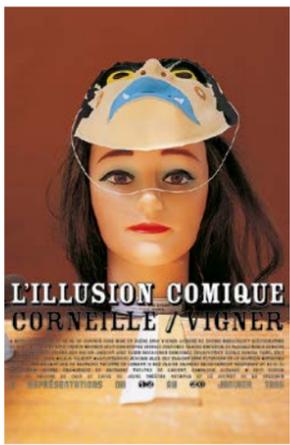
Je pose des jalons pour un prochain spectacle autour du SIDA—j'aimerais qu'il y ait Tony Duvert dedans, celui qui y échappe. En travaillant sur Guibert, Koltès, Daney, Bagouet, Duvert. Un spectacle très frontal sur l'homosexualité. Ce sont des gens qui m'ont donné envie d'écrire, et au moment où j'arrive à Paris et où je peux le faire, ils sont tous morts. Travailler sur cette absence-là et c'est partagé par de nombreux cinéastes, écrivains... à un moment, les référents ont disparu.

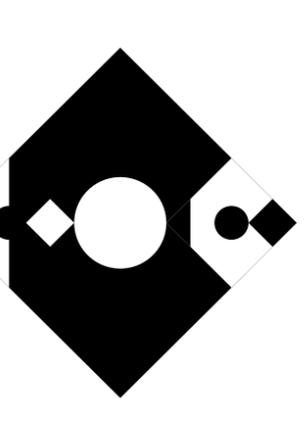
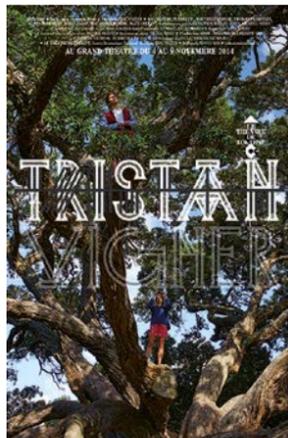
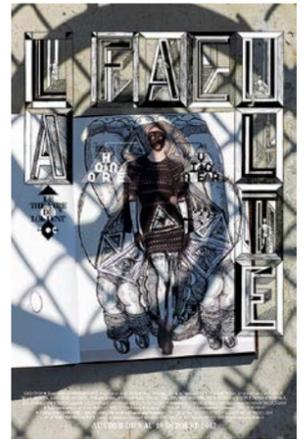
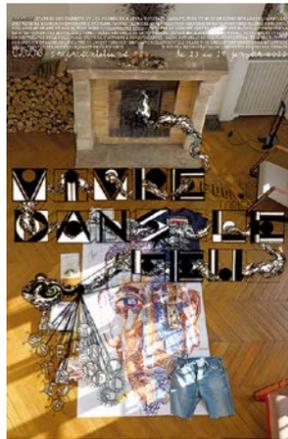
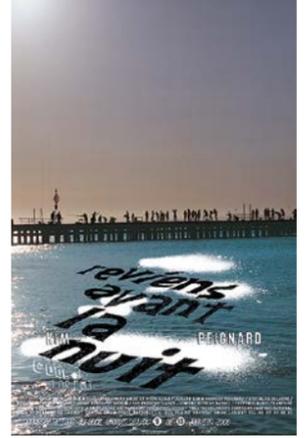
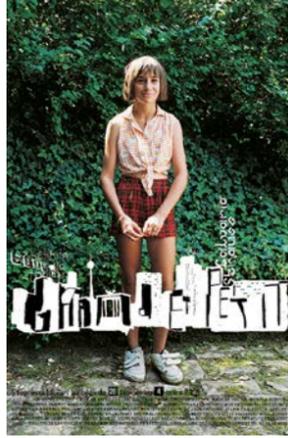
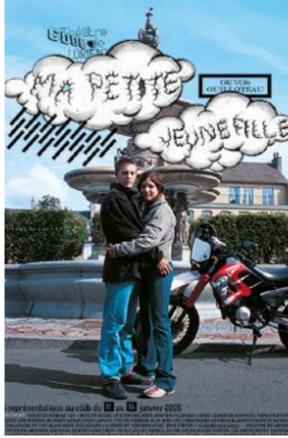
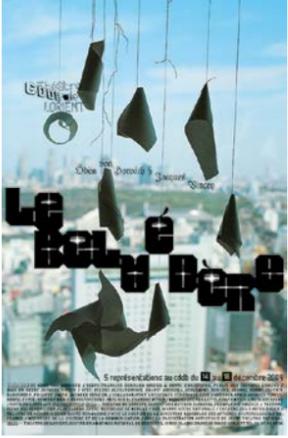
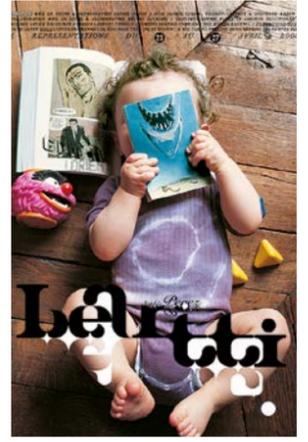
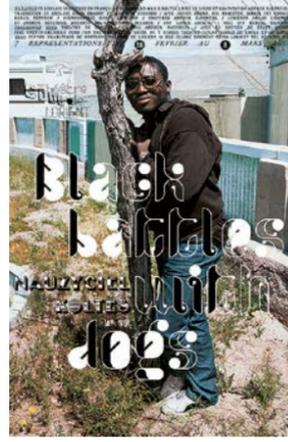
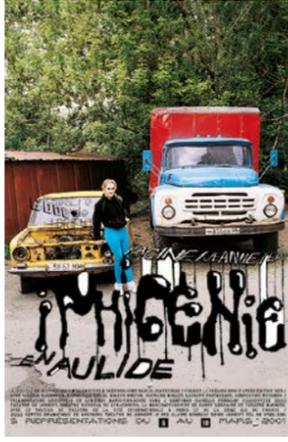
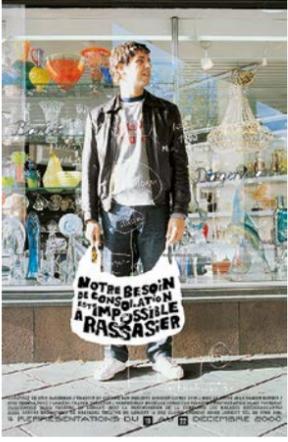
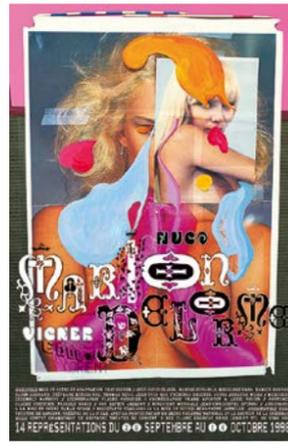
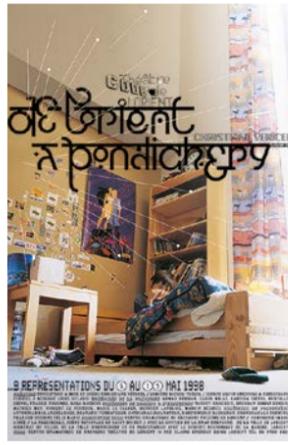
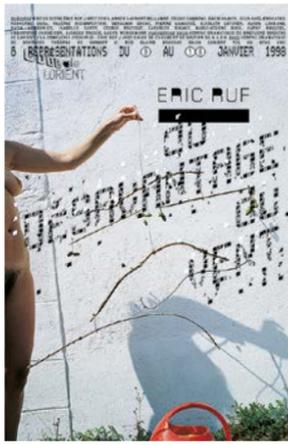
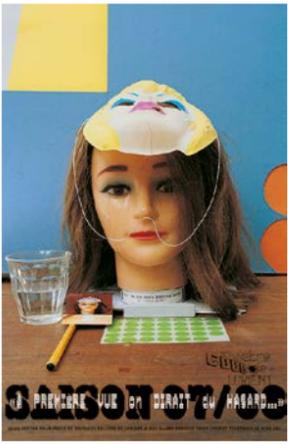
Alors que souvent, il y a une sorte de relais, de rencontre, de trahison... Les nouvelles générations se choisissaient des pères ou des grands-pères. La Nouvelle Vague avec Renoir et Rossellini... Aujourd'hui, chez les artistes, il y a une éclosion qui n'est toujours qu'individuelle, et très rarement en groupe. On est moins fort tout seul qu'en groupe, ça arrange tout le monde. On crée beaucoup de solitude autour des écrivains, des cinéastes, avec l'idée que le mouvement est toujours faux... ♦



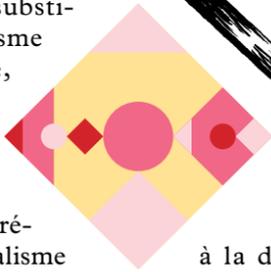
13-15 Octobre 2015
FIN DE L'HISTOIRE
CHRISTOPHE HONORÉ
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.31

«DANS MON TRAVAIL, LA PRISE DE CONSCIENCE DES THÈMES EST ELLE SE MÉTAMORPHOSE D'UNE CERTAINE MANIÈRE ET FINIT PAR S'IMPOSER.»





EN FANFARE C'est une année particulière donc. La dernière d'une aventure de vingt ans qui aura vu Éric Vigner et son équipe faire grandir le CDDB et l'inscrire dans le réseau des Centres dramatiques nationaux, ce fleuron de la « démocratisation culturelle » en France. Il y a vingt ans, le concept de démocratisation culturelle était déjà discuté — il l'a été dès sa naissance — mais certainement pas encore menacé comme il peut l'être aujourd'hui. Le triomphe des idées libérales, la crise économique, les mutations sociales et bien d'autres facteurs encore conduisent la puissance publique à s'éloigner toujours davantage de cette ambition mise en œuvre au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. On nous parlait récemment de « culture pour chacun » en lieu et place de « culture pour tous ». Ici et là, on substitue le populisme au populaire, on dénonce le supposé élitisme des programmations, on préfère le régionalisme à la décentralisation. Et difficultés financières aidant, on rogne volontiers les budgets de la culture, validant l'idée qu'il ne s'agirait pas d'un bien de première nécessité comme avait pu le rêver à voix haute Jean Vilar, à l'occasion de sa nomination à la tête du TNP. Si une dernière année se doit d'envoyer des messages, s'il s'agit bien — avant de poursuivre le travail ailleurs — de laisser en héritage des valeurs qui ont pu guider une action dans la durée, cette ultime programmation le réalise de manière éclatante.



FIDÉLITÉS

Au programme, pas moins de six spectacles qui seront représentés cette saison à Lorient seront portés par des metteurs en scène qui dirigent des Centres dramatiques nationaux. Beaucoup ont grandi à Lorient, artistiquement parlant. Arthur Nauzyciel, directeur du CDN d'Orléans, y a développé une première carte blanche il y a vingt ans exactement, et le CDDB a produit sa première mise en scène l'année suivante. Il était alors un « simple acteur ». Aujourd'hui, c'est un des metteurs en scène français les plus reconnus qui viendra présenter *Splendid's* de Jean Genet, avec une troupe américaine qu'on a déjà pu admirer dans *Julius Caesar*.

Ludovic Lagarde, directeur de la Comédie de Reims, est, lui, venu à Lorient dans le sillage de son acteur fétiche, Laurent Poitrenaux. Ce dernier s'y est produit une quinzaine de fois depuis l'arrivée d'Éric Vigner, qui a produit le duo Poitrenaux/Lagarde dès 1997. C'était pour la création du *Colonel des Zouaves* sur un texte d'Olivier Cadot. Ces trois zouaves-là se retrouveront souvent au CDDB et marqueront l'histoire du lieu. Pour cette dernière année, Cadot cède sa place à Molière — il y a pire — pour la représentation d'un *Avare* dont la modernité ne manquera pas d'étonner.

Enfin, Irina Brook, directrice du CDN de Nice, a été en France à Lorient dès 1998. De ce côté de la Manche, on connaissait alors très peu la fille de Peter. Aujourd'hui Irina s'est fait plus qu'un prénom : elle s'est taillée une sacrée réputation avec ses mises en scène modernes et décalées, réputation que ne trahira pas un *Peer Gynt* pop-rock qui voit l'œuvre d'Ibsen revisitée par le célèbre auteur américain Sam Shepard.

Eux ne sont jamais venus au CDDB, ou une fois seulement, mais les recevoir aujourd'hui fait également partie de cette circulation de l'excellence artistique que sont censés favoriser les CDN. De Richard Brunel, directeur de la Comédie de Valence déjà passé au Grand Théâtre pour *Les Criminels*, qui met en scène l'ultime pièce de Koltès, *Roberto Zucco*, et d'Arnaud Meunier, à la tête de la Comédie de Saint-Étienne, qui remonte aux origines de la finance avec la saga des Lehman Brothers dans *Chapitres de la chute*, nous vous en parlons plus longuement par ailleurs. Le dernier de la liste — le plus jeune d'entre tous — est Jean Bellorini, nommé depuis plus de deux ans à la tête du Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis, en banlieue parisienne. Bellorini a fait ses premières armes au Théâtre du Soleil, puis l'Odéon l'a propulsé sur le devant de la scène. Avec les institutions nationales pour tremplin, il se retrouve à la tête d'un CDN à trente ans tout juste. À Lorient, il présentera cette année un *Cupidon est malade* imaginé à partir de Shakespeare, sur un texte de Pauline Sales. Cette dernière est jeune aussi. Dramaturge talentueuse, metteuse en scène, elle dirige également le Centre dramatique régional de Vire, en Normandie. *Cupidon est malade* est inspiré du *Songe d'une nuit d'été*. Des enfants y assistent à un mariage bien particulier, puisqu'il s'agit d'un deuxième mariage. Alors, ils se posent des questions, se demandent comment on peut prononcer deux fois les mêmes serments éternels, comment amour pourrait encore

ULTIME SARABANDE

Panorama d'une saison où se concentre tout l'esprit d'une longue aventure. Un bouquet final irisé d'éclats de vie, entre théâtre, musique et danse. Tout est illuminé!

Texte ÉRIC DEMEY

rimer avec toujours quand on a déjà trahi cette parole. *Cupidon est malade* soumet donc les idéaux amoureux au regard simple et sans concession de ceux qui n'ont pas encore éprouvé certaines difficultés du réel, lors d'une folle nuit d'épousailles. Drôle et tout public évidemment.

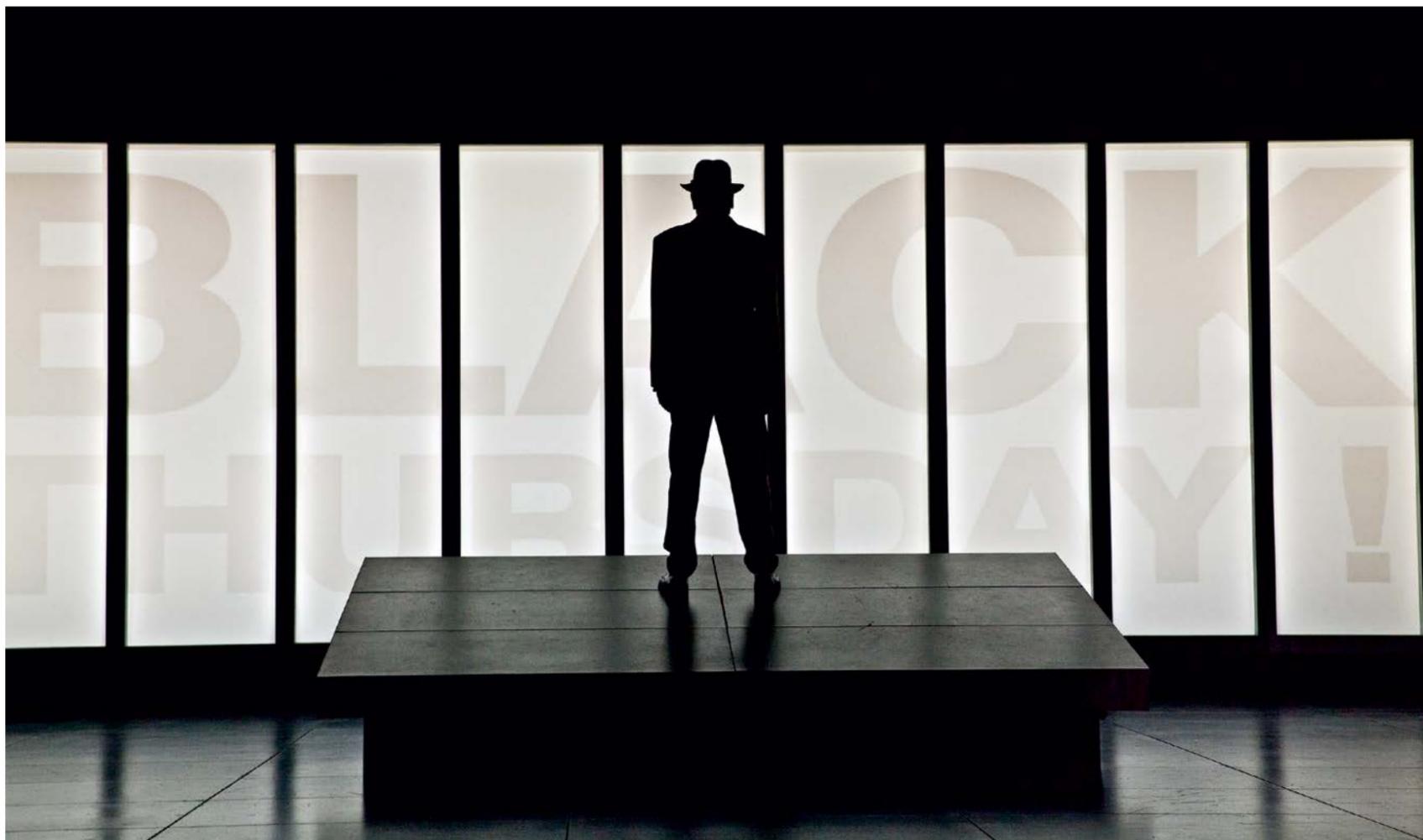
La qualité artistique n'est heureusement pas réservée aux directeurs de structures. Ils n'en sont pas seuls détenteurs et le rôle d'un CDN est aussi de permettre à des artistes d'effectuer leur travail de création dans les meilleures conditions en les associant à l'institution. Sont ainsi artistes associés

« LE THÉÂTRE, AU PREMIER CHEF, EST UN SERVICE PUBLIC. TOUT COMME LE GAZ, L'EAU, L'ÉLECTRICITÉ. » — JEAN VILAR

au CDDB Christophe Honoré, qui présentera *Fin de l'Histoire* (voir par ailleurs). Mais aussi Marc Lainé, primé cette année à deux reprises par le Syndicat de la critique pour *Vanishing Point*, présenté la saison passée en avant-première à Lorient, qui mettra en scène et en images le concert de Valparaíso.

Nouvelle venue parmi les artistes associés, qui témoigne bien que le CDDB continue jusqu'au bout de préparer l'avenir, Chloé Dabert a été cocoonnée sur place, à Lorient, où elle a pu donner naissance à son *Orphelins*, une pièce de Dennis Kelly, grâce au dispositif Fringe. Un pari gagnant puisque Chloé Dabert et son équipe ont remporté avec cette pièce le Prix du festival Impatience en 2014. Sa nouvelle création, coproduite par la Comédie-Française et le CENTQUATRE, *Nadia C. (La petite communiste qui ne souriait jamais)*, portera sur le destin extraordinaire de la roumaine Nadia Comaneci, championne olympique à 14 ans, dans un monde où le sport était souvent otage de la guerre froide. Et Chloé travaillera cette saison également à la mise en espace du spectacle tout public *L'Histoire de Babar, le petit éléphant*, sur un texte de Jean de Brunhoff mis en musique par Francis Poulenc, une coproduction du Théâtre de Lorient avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental de Lorient.

Dans son sillage — parce que le travail de défrichage ne doit jamais s'arrêter — Gwenaëlle David, qui fait partie de la compagnie Héros-Limite de Chloé Dabert et Sébastien Éveno, présentera *Modèle en arène*. Comme son prénom l'indique un peu, Gwenaëlle est régionale. Née à l'île d'Arz dans le Morbihan, elle a arpenté les planches du Conservatoire de Rennes avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur de Paris. C'est en collaboration artistique avec un autre régional de talent, Joël Jouanneau, qu'on retrouve également à la baguette — ou plutôt au stylo — dans le théâtre vidéo de Cyril Teste, *Tête haute*, qu'elle a créé ce poème parlé-chanté qui interroge la notion de modèle à travers l'histoire d'une comédienne.



Arnaud Meunier pour la première fois à Lorient avec *Chapitres de la chute*.

LE GOÛT DE LA LIBERTÉ

Jeunesse toujours, Guillaume Vincent tourne depuis deux ans un spectacle très émouvant porté par Émilie Incerti Formentini, qu'on retrouvera également dans *L'illusion comique* d'Éric Vigner. *Rendez-vous Gare de l'Est* est un monologue écrit par Guillaume Vincent à partir d'entretiens qu'il a menés avec une amie bipolaire, comme on dit aujourd'hui. Vie normale puis bouffées délirantes, médicaments à outrance et tentatives pour se remettre à vivre normalement, c'est un spectacle simple et extrêmement touchant qui vous fera voir les psychoses d'un œil forcément différent. Émilie Incerti Formentini y est époustouflante.

Jeune mais côté public cette fois-ci — sans faire insulte à l'éternel adolescent qu'est Jean-Michel Rabeux — ceux qui ont assisté à sa version décapante de *La Barbe bleue*, n'hésiteront certainement pas cette saison à aller voir sa version de *Peau d'âne*. Le choix des contes que Jean-Michel Rabeux revisite n'est pas un hasard. Après le meurtrier Barbe-bleue, *Peau d'âne*, c'est quand même l'histoire d'un papa qui veut se marier avec sa fille! Rabeux aime quand ça grince, quand ça questionne sur

la nature humaine. Et plutôt que d'édulcorer le propos, il rapproche le rire de la cruauté et déploie un univers fait de costumes extravagants, de personnages à la langue bien pendue lancés dans des dialogues qui s'affranchissent des convenances. Le spectacle se termine sur une jolie pirouette: «*Il faut obéir à son papa, mais pas à tous les coups*». Du Rabeux pur jus, qui plutôt que de délivrer une morale préfère donner le goût de la liberté.

Toujours en direction des plus jeunes, Olivier Letellier, bien connu dans la région, et qui va par ailleurs entrer en résidence au Strapontin à Pont-Scorff pour son nouveau spectacle *Je ne veux plus*, sera accueilli pour la première fois au CDDB — mieux vaut in extremis que jamais! Son *Oh Boy!* a fait bien du chemin depuis sa création et son Molière en 2010. Sur un roman de Marie-Aude Murail adapté par Catherine Verlaguet, *Oh Boy!* raconte l'histoire de Bart qui voit surgir dans sa vie des demi-frères et demi-sœurs dont il va devoir s'occuper. Une histoire simple qui aborde des thématiques délicates comme celles de la maladie, de l'adoption, de la différence et de la quête des origines, dans un seul en scène alternant les procédés du conte, du théâtre et du théâtre d'objets.

Les danseurs de *Levée des conflits* de Boris Charmatz, artiste associé pour la danse





Il était déjà là en 1996... Jean-Christophe Spinosi et son ensemble Matheus se produisent deux fois cette saison à Lorient

JEUX D'ÉCHO

Le théâtre public sert aussi à prendre des risques qu'un financement purement privé n'autorise pas. Ce sont des formes originales qui peuvent ainsi voir le jour. En témoignent celles proposées par Robert Cantarella. Avec *Faire le Gilles*, l'ex-directeur du CDN de Bourgogne et du CENT-QUATRE, ressuscitait les cours de Gilles Deleuze. Cette année, il propose un feuilleton théâtral, une pièce en cinq épisodes à déguster d'une traite, avec collation en mode plateau-télé entre les épisodes. C'est le diabolique *Notre Faust* écrit avec Nicolas Doutey et Noëlle Renaude notamment. Inclassable objet également, mais dans un registre tout à fait différent : Charles Berling, qu'on connaît bien au cinéma, et qui codirige également le Théâtre Liberté de Toulon, s'est emparé d'un texte ô combien difficile, les mémoires de Calek Perechodnik, un ancien membre de la police juive, qui collaborait avec les nazis dans le ghetto d'Otwock, près de Varsovie. Berling a adapté ce journal laissé par son auteur, mort en 1944, et rapporte cette histoire terrifiante d'un être qui trahit les siens. C'est *Calek*, un témoignage inédit et puissant d'un homme broyé par le système nazi, qu'on souhaite haïr et qu'on peine à juger.

Qualité artistique, innovation, transmission, décentralisation et implantation territoriale sont donc des valeurs fondamentales de l'œuvre de démocratisation culturelle que poursuit le CDDB depuis vingt ans. En 2011, la mission du théâtre est devenue pluridisciplinaire et le Théâtre de Lorient a nommé comme artistes associés Boris Charmatz, qui dirige le Musée de la danse à Rennes, et Jean-Christophe Spinosi, basé à Brest à la tête de l'Ensemble Matheus. Ce dernier accompagnait *L'Illusion comique* pour l'ouverture du CDDB. La fidélité étant de mise à Lorient, il était naturel qu'on retrouve ces deux artistes pour cette dernière saison. Côté danse, Boris Charmatz présentera donc *Levée*

des conflits, pièce pour 24 danseurs qui reprennent en canon 25 mouvements, et se transforment en mémoire vive de pièces chorégraphiques passées et à venir. Car la danse, comme le théâtre, est un art éphémère. Et depuis quelques années, les tentatives se multiplient pour lui donner une mémoire qui se transmette de corps en corps. De la même manière, *Guests* de Josette Baïz verra des jeunes des quartiers nord de Marseille s'emparer des pièces de sept chorégraphes majeurs. Et encore *Jours étranges*, conduit par Anne-Karine Lescop et Catherine Legrand, une pièce initialement créée par le regretté Dominique Bagouet, qui consistera en la transmission des mouvements dansés du chorégraphe à des adolescents rennais, sur une bande-son des Doors.

Ce même cycle, qui consiste à se servir du passé pour enrichir la création présente, s'impose toujours. Ainsi, Dominique Brun revisite le fameux *Sacre du printemps* de Nijinski tandis qu'Aurélien Richard réinvente les cabarets burlesques de l'entre-deux guerres dans *Revue macabre*. Côté musique, Jean-Christophe Spinosi, donc, est invité pour deux concerts. Le premier, *Matheus Symphonique*, réunira pas moins de 45 musiciens autour de Brahms et Beethoven. Et *Monteverdi 2.0*, avec cette fois-ci, 6 chanteurs et 9 musiciens qui revisiteront l'œuvre du compositeur éponyme en passant par le gospel, le blues... et Vivaldi.

L'art ne serait rien sans ces jeux d'écho qui rapprochent les œuvres, sans ces aller-retours, ces influences qui nourrissent toute création. Dernier exemple avec *A Fiddler's Tale*, qu'Éric Vigner créera à Lorient avant de le présenter au festival Mythos à Rennes. Variation sur *L'Histoire du soldat* mise en musique par Stravinsky, qu'Éric Vigner avait créé en 2013, *A Fiddler's Tale* en est une version jazzy écrite par Wynton Marsalis, dans laquelle la violoniste invitée à vendre son âme au diable vient cette fois-ci tout droit de la Nouvelle-Orléans. Le meilleur des moyens, n'est-ce pas, pour finir en fanfare! ♦

Seules en scène : Émilie Incerti Formentini dans Rendez-vous Gare de l'Est et Gwenaëlle David dans Modèle en arène



Hélène Babu propose de suivre LA MOUETTE de Tchekhov en plein air, en théâtre de campagne, au cœur du site du Château de Locguénolé.



LUMIÈRE DU SOIR Et si *La Mouette* volait au-dessus de l'eau plutôt que sous le plafond d'un théâtre? Et si les discussions existentielles et futiles des personnages de Tchekhov circulaient librement dans l'air plutôt qu'à travers le quatrième mur? Et si ce lac, au-dessus duquel Constantin abat maladroitement une mouette, déployait librement sa lumière et ses mirages devant les yeux éblouis du spectateur?

« Associer les grands textes et la nature, pour entendre différemment les mots, voir différemment les corps, avoir comme support pour l'imaginaire le ciel, les arbres, la terre, la pierre (...) voilà la première envie qui a fait naître ce projet » explique Hélène Babu à propos de son spectacle. Sa version de *La Mouette* sera donc jouée dans le domaine du Château de Locguénolé, en tout début de saison, dans les lumières troubles de l'été finissant, dans cette fraîche douceur du soir, où pointe déjà l'hiver, qui sied si bien aux atmosphères tchekhoviennes. C'est en voyageant sur les routes de Russie qu'Hélène Babu a ressenti combien « cette nature si puissante (...) est inhérente à l'écriture de Tchekhov ». C'était en 1993 et la comédienne tout juste sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique promène vers l'Oural *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, dont le metteur en scène n'est autre qu'Éric Vigner. Avec lui, elle jouera encore dans *Pluie d'été à Hiroshima* de Duras, dans ... *Où boivent les vaches*. de Dubillard ou dans les reprises sous forme de lecture-performance de *Brancusi contre États-Unis*.

Les deux premiers actes de *La Mouette* se déroulent au bord d'un lac. Cela tombe bien : au pied du domaine du Château de Locguénolé s'étend un large bras de mer qu'on appelle le Blavet. Au bord de l'eau, se rassemblent des convives venus assister à une petite pièce de théâtre. Avec eux : Nina — aux désirs d'actrice, qui deviendra *La Mouette* —, Constantin, auteur de la petite pièce qui est insupportablement raillée, et Trigorine, écrivain à succès et galant homme. Tous trois développent le schéma triangulaire amoureux qui formera l'intrigue essentielle de la pièce. Puis l'action se transporte en intérieur. Au terme d'une déambulation, le spectacle viendra donc s'adosser aux murs du château, à l'extérieur toujours, pour profiter de la tombée du jour, quelques éléments de décor suffisant à suggérer les lieux.

La version de la pièce de Tchekhov que propose Hélène Babu sera resserrée autour des personnages principaux. Car au-delà des intrigues amoureuses, ce qui caractérise ce texte est la réflexion sur l'art qui s'y développe. Au milieu de l'ennui et des angoisses existentielles toujours diffus dans les pièces de Tchekhov, l'art vient flotter tel une possible échappatoire, une perspective d'absolu, un remède à l'angoisse pouvant

pendant s'avérer plus dangereux encore que le poison qu'il voudrait soigner. Une hypothèse que Nina énonce avec des mots qui résonnent drôlement aujourd'hui : « Être artiste ! Pour mériter ce bonheur, je supporterais le manque d'affection de mes proches, la misère, les déceptions, je vivrais dans un grenier et ne mangerais que du pain noir ; je souffrirais de mes défauts, des mes imperfections, mais, en revanche, j'exigerais de la gloire... de l'authentique et retentissante gloire ». ● ÉRIC DEMEY



23–26 Septembre 2015

LA MOUETTE
ANTON TCHEKHOV
HÉLÈNE BABU

CHÂTEAU DE LOGGUÉNOLE >> VOIR P.31



Irina Brook revisite PEER GYNT sur un mode rock'n'roll. L'occasion de (re)découvrir ce texte si singulier d'Ibsen dans une mise en scène internationale et pluridisciplinaire.

LA VOIX DE SON ÊTRE Avant qu'elle ne se fasse un prénom, Irina Brook, fille de Peter, était déjà reçue au CDDB de Lorient. C'était en 1998, pour sa première mise en scène en français, sur un texte américain traitant de la sacralité du mariage et revenant sur le génocide arménien. Un sacré pari. Réussi, puisqu'*Une Bête sur la lune* remportera cinq trophées lors de la Nuit des Molières 2001.

Aujourd'hui connue et reconnue dans l'Hexagone et à l'international, nommée à la tête du CDN de Nice en 2014, Irina Brook s'empare d'un texte amour de jeunesse, le baroque *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, drame poétique foisonnant et burlesque, aux antipodes des pièces réalistes et linéaires auxquelles on associe volontiers l'auteur norvégien. Irina Brook raconte qu'à 18 ans, serveuse dans un café à New York fréquenté par quelques stars pop-rock, elle découvre ce texte et rêve d'en faire « une version musicale avec Iggy Pop en *Peer Gynt* et David Bowie en *roi des Trolls* ». De ce fantasme initial, il reste certaines choses : deux chansons d'Iggy Pop composées spécialement pour le spectacle, mais surtout la métamorphose de *Peer Gynt* en star rocker de *downtown* new-yorkais dans un spectacle qui mêle acteurs, danseurs, chanteurs et musiciens de France, d'Islande, du Rwanda ou encore du Japon.

L'histoire de *Peer Gynt* peut donner lieu à de telles excentricités. En effet, ce personnage de jeune homme plutôt lâche et orgueilleux qui parcourt un monde imaginaire dans la quête éperdue de son identité donne sans cesse dans le fantasme et la rêverie. Jeune vaurien, menteur chassé de son village natal, *Peer Gynt* croise le

11–12 Mai 2016

PEER GYNT
HENRIK IBSEN
SAM SHEPARD
IGGY POP
IRINA BROOK

GRAND THÉÂTRE

>> VOIR P.38

roi des *Trolls* dans les montagnes, se heurte au Grand Courbe, devient marchand d'esclaves en Afrique, est couronné Empereur des fous, roi de l'Illusion, effectue en fait une longue course picaresque à la recherche de son identité qui le ramènera finalement entre les bras de son amour de jeunesse.

Réputée injouable tant elle est décosue, la pièce a été en partie réécrite avec le concours de l'immense auteur américain Sam Shepard. Le parcours du héros devient ainsi l'ascension et la chute d'une rock star mondialement connue sous son pseudonyme P.G. Il faut dire qu'initialement destinée à n'être que lue, *Peer Gynt* fut représentée en 1876, neuf ans après sa publication, accompagnée d'une musique du compositeur Edvard Grieg. Un triomphe. Sa métamorphose en version rock'n'roll s'inscrit donc dans la continuité de cette première mise en musique en même temps qu'elle la renouvelle. Pour autant, demeure ce qui donne à la pièce toute sa profondeur. Car aussi burlesque qu'elle puisse paraître, cette course échevelée du héros imaginé par Ibsen n'est pas folle ni insensée, mais bien l'image de cet « inutile travail » comme le qualifiait Vitez, d'« échapper aux simulacres, aux représentations, (...) au théâtre que l'on se fait de sa propre vie », labeur vain mais essentiel pour qui cherche encore et toujours à « être soi-même ». ● ÉRIC DEMEY



Richard Brunel s'attaque pour la première fois à l'œuvre de Bernard-Marie Koltès, et commence par la fin (et le meilleur?): ROBERTO ZUCCO.

EN CAVALE Pour qui croit connaître l'œuvre de Bernard-Marie Koltès, *Roberto Zucco*, son ultime opus, offre des surprises. Chéreau lui-même disait au sujet de la découverte de ce texte: «*J'ai été très frappé par la nouveauté du style de Koltès dans cette pièce: les monologues avaient disparu, l'écriture allait à l'essentiel, dans une vivacité extrême, presque débarrassée de tout*». Dans cette pièce écrite par Koltès alors qu'il se sait condamné par la maladie, l'urgence conduit peut-être l'auteur à dépouiller son écriture. Pour autant, on y retrouve l'univers habituel de l'auteur, le même goût qu'ailleurs pour les êtres à la marge errant dans les non-lieux de l'espace public. C'étaient les habitants d'un hangar d'une ville portuaire dans *Quai Ouest*, un dealer et son client *Dans la solitude des champs de coton*. Ici, c'est le personnage éponyme de Roberto Zucco, un prisonnier en fuite sorti tout droit de la réalité. Roberto Zucco est en effet un meurtrier en série des années 80. Sa vie, vue par Bernard-Marie Koltès, cela donne ceci: «*C'était un garçon relativement normal, jusqu'à l'âge de quinze ans. À quinze ans, il tue son père et sa mère, il a été interné. Mais il était tellement normal qu'on l'a libéré, il a même fait des études à l'université. À vingt-six ans, ça a redémarré. Il a tué six personnes, dans l'espace d'un mois, puis deux mois de cavale. Il finit en se suicidant dans l'hôpital psychiatrique, de la même manière qu'il avait tué son père*». Froid. Factuel.

Pour le littéraire, cela donne ça: «*Ce Roberto Zucco a le grand avantage qu'il est mythique. C'est Samson, et en plus abattu par une femme, comme Samson. C'est une femme qui l'a dénoncé. Il y a une photo de lui qui a été prise le jour de son arrestation, où il est d'une beauté fabuleuse. Tout ce qu'il fait est d'une beauté incroyable*». À partir de là, comme le souligne Richard Brunel, la difficulté tient à «*ne faire de Zucco ni un monstre ni un héros mais un individu qui déraile et dont la violence à l'égard du monde se retourne contre lui. C'est cela qui m'intéresse. Au fond, qu'est-ce que cette violence qui est contenue dans les individus?*».

Richard Brunel avait assisté aux répétitions de Chéreau pour la mise en scène de *La Nuit juste avant les forêts*, en 2010 à Valence. De cet épisode, il avait gardé le vif souvenir du travail d'incarnation de la langue de Koltès: une exigence primordiale face à une écriture à première vue moins orale que littéraire. Une sollicitation de l'Institut culturel français de Russie le relance aujourd'hui vers l'auteur mythique. Au premier plan de cette histoire donc, c'est la fuite de Zucco et de la Gamine. Une cavalcade tragique où l'hypothèse probable d'un Zucco réellement schizophrène s'ouvre en de multiples perspectives pour expliquer la violence du fictionnel Zucco. «*Un mystère du déraillement*», dit Richard Brunel

pour résumer la trajectoire du personnage réinventée par Koltès, comme une course folle qui croise les thématiques de l'amour, du désir, de l'individualisme et de la visibilité. En somme, peut-être, de la nécessité de se sentir exister. ● ÉRIC DEMEY

6-7 Janvier 2016

ROBERTO ZUCCO

BERNARD-MARIE KOLTÈS

RICHARD BRUNEL

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.33

Ludovic Lagarde propose une version profondément ancrée dans les temps présents de L'AVARE de Molière.

CONVERTISSEUR Attention, comédie culte et scènes mémorables! Harpagon pleurant le vol de son argent caché dans sa fameuse cassette. Ou encore l'insolent aparté du valet de son fils: «*La peste soit de l'avarice et des avaricieux*». De nombreux souvenirs d'une mémoire commune remontent à la surface lorsqu'on pense à *L'Avare*, qu'en version cinéma Louis de Funès a grandement contribué à populariser.

Avec la pièce éponyme de Molière, la figure de l'avare est devenue tout à la fois odieuse et drôle. Si de nombreux élèves découvrent l'enseignement du théâtre au collège via cette réjouissante comédie de caractère, ce n'est pas simplement qu'elle utilise personnages et situations caractéristiques de la comédie traditionnelle. C'est certainement aussi parce qu'il y a dans ce texte une profonde noirceur qui traverse les âges.

C'est d'ailleurs une version projetée dans le présent que propose Ludovic Lagarde. Perruques et collerettes en dentelle sont renvoyées dans les pages jaunies des vieilles éditions Larousse. Pour endosser le rôle de l'horrible Harpagon, le directeur de la Comédie de Reims fait une nouvelle fois confiance à son acteur fétiche—parce que fortiche—Laurent Poitrenaux. Senior affable, cet Harpagon distille une avarice tout en sportswear et en modernité. Moins farcesque et davantage réelle, la figure mythique d'Harpagon en devient plus proche de nous parce qu'à la fois ordinaire et contemporaine. Pour autant, le texte de Molière demeure—seulement allégé de quelques scènes qui se voulaient heureuses, si bien que Lagarde travaille ainsi la comédie dans le sens du grinçant.

En vieux barbon, Harpagon est capable de toutes les ignominies au nom de l'argent. Au premier rang desquelles, celle de vouloir marier sa fille à un riche vieillard et son fils à une veuve. Pour lui, l'argent est roi: non pas qu'il en manque, non pas qu'il veuille en profiter, mais bien parce qu'il est la valeur suprême, le dernier objet susceptible de donner sens à sa vie. Quand tout s'arrange *in fine*, lui choisit de rester seul avec sa cassette ô combien humanisée, ô combien fétichisée.

Prescience visionnaire de Molière sur l'irrésistible ascension du Dieu écu? L'ère contemporaine offre une place «harpagonesque» à l'argent: il devient de plus en plus souvent la valeur de référence. Passe avant l'humain. Et si cette pièce traverse si bien le temps, c'est aussi parce qu'elle traite du désir qui se crispe et se cristallise autour de l'argent, et ce, chez l'ensemble des personnages. «*Dans le grand écart entre les masses d'argent accumulé et le manque vécu (...) c'est toute la micro-société régie par l'avarice qui se dérègle et littéralement s'affole*» explique le metteur en scène.

Pour figurer cette société en perte de repères, on retrouvera aux côtés de Poitrenaux, les excellents Julien Storini et Christèle Tual et, pour interpréter enfants maltraités, valets, rouets et autres amoureux désespérés, le tourbillonnant Nouveau collectif de la Comédie de Reims. Laurent Poitrenaux s'est déjà produit une quinzaine de fois sur les plateaux de Lorient, souvent mis en scène par Lagarde, notamment sur des textes de Cadiot, la première fois en 1997, un temps où l'on montait encore

peu de textes non théâtraux, avec l'adaptation du *Colonel des Zouaves* produit par le CDDB. Quant à Lagarde, il fait aussi partie de la famille puisqu'il a été artiste associé à Lorient et qu'il a été accueilli avec *Ivanov / Platonov* dès la première saison du CDDB. ● ÉRIC DEMEY

23-26 Mars 2016

L'AVARE

MOLIÈRE

LUDOVIC LAGARDE

GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.35





Sur un magnifique texte de Stefano Massini, Arnaud Meunier met en scène l'épopée de la dynastie Lehman qui incarna le triomphe du capitalisme financier jusqu'à son inéluctable crash. Fascinant.

HUMAINS APRÈS TOUT «Fils d'un marchand de bestiaux, juif circoncis, une seule valise, debout, droit comme un poteau télégraphique sur le quai number four du port de New York. Grâce à Dieu d'être arrivé. Grâce à Dieu d'être parti. Grâce à Dieu d'être là, enfin, en Amérique». C'est à la manière d'un conte, sur le mode du récit, que le jeune auteur florentin Stefano Massini narre l'épopée des frères Lehman, trois juifs bavarois qui accostent avec trois sous en poche sur les rives du Nouveau Monde en 1844, et dont les descendants finiront par créer l'un des temples financiers les plus puissants des États-Unis. De la petite échoppe familiale de Montgomery, Alabama, jusqu'à la faillite de la banque d'affaires qui allait précipiter le monde dans le chaos en 2008... L'Histoire ne retient que la fin—le naufrage, l'opprobre—, et le nom de la dynastie est aujourd'hui devenu une allégorie de toutes les dérives du capitalisme. Stefano Massini préfère remonter le temps et embrasser les deux siècles de cette épopée pour en faire un feuilleton théâtral qui effleure à peine l'épilogue pour donner à voir, en de multiples tableaux et rebondissements, les mécanismes de la financiarisation progressive du capitalisme américain. Une saga économique qui s'appuie à la fois sur un matériau éminemment romanesque (l'ascension, le règne et l'effondrement d'un empire familial), une écriture dense, rare, scintillante de poésie, et un art consommé du récit. On pense à *Citizen Kane* ou à *Il était une fois en Amérique* pour l'épaisseur de ces personnages *bigger than life*, pour l'approche toujours incarnée de ce récit sur le capitalisme triomphant, pour le souffle cinématographique du spectacle—mention spéciale à

la scénographie de Marc Lainé. Une aventure théâtrale en définitive plus poétique que politique, où la «petite» histoire des frères Lehman, leur histoire intime même, traverse la grande—la guerre de Sécession, la crise de 1929, celle de 2008—et dont la force est précisément de remettre l'humain au cœur de l'élaboration d'un système dénué de visage. *Chapitres de la chute* est un spectacle stimulant, ironique, drôle, profond, évacuant—Dieu merci—, tout manichéisme ou prêchi-prêcha superflus. Après avoir monté *King* de Michel Vinaver sur une autre *success story* à l'américaine (celle de King Gillette, inventeur du rasoir jetable), Arnaud Meunier récidive de brillante manière avec ce conte moderne qui prend parfois les allures d'une tragédie. Sur le plateau, six comédiens géniaux, dont Jean-Charles Clichet (qu'on verra également dans *Fin de l'Histoire*) ou Serge Maggiani (vu chez Claude Régy, Daniel Mesguich, Antoine Vitez...), portent le récit du narrateur à tour de rôle et sautent de siècle en siècle en endossant une multitude de personnages. 3 heures 40 sans fausse note ni baisse de rythme: du grand art. ● J.F. DUCROcq



2-3 Mai 2016

CHAPITRES DE LA CHUTE
—SAGA DES LEHMAN BROTHERS
STEFANO MASSINI
ARNAUD MEUNIER

CDDB >> VOIR P.37

Chloé Dabert fouille l'extraordinaire histoire de l'étoile filante Nadia Comaneci, en adaptant un texte de Lola Lafon.



ICARE Depuis vingt ans, le CDDB n'a eu de cesse de soutenir les écritures contemporaines et d'aider de jeunes artistes à se lancer. En 2012, issue du Conservatoire National Supérieur de Paris, après des ateliers auprès d'ados de Lorient menés autour d'*ADN* de Dennis Kelly, Chloé Dabert crée *Orphelins*, du même auteur, dans le cadre du Fringe mis en place pour permettre à de jeunes artistes de développer et présenter leurs chantiers de création. Monté dans la foulée, le spectacle connaît un succès immédiat remportant en 2014 le Prix du festival Impatience, rendez-vous de premier plan pour les compagnies émergentes.

Chloé Dabert est née en 1976. Coïncidence? La même année, aux Jeux Olympiques de Montréal, une jeune fille de 14 ans éblouissait le monde entier en remportant pas moins de trois médailles d'or, une d'argent et une de bronze en gymnastique. Elle multipliait les passages si extraordinaires qu'elle récoltait des 10 en rafale, attribués par un jury sidéré n'ayant jusque-là, dans l'histoire de la gymnastique, jamais accordé la note maximale. Au-delà de la révélation et des médailles, c'est une sorte de perfection que tutoie Nadia Comaneci, une grâce gymnique inédite produite par une très petite brune impassible venue de Roumanie, avec son corps élastique qui s'envole et rebondit en de superbes acrobaties.

Sa gestuelle parfaite, sa technique hors-normes, mais aussi son air sérieux, presque fermé et son apparente imperméabilité à la gloire qui la saisit à l'aube de son adolescence en font aussitôt une icône planétaire. Cependant, de retour en Roumanie, touchée par le divorce de ses parents, et à l'image d'une histoire forcée avec le benjamin des Ceausescu, elle commence à devenir le jouet d'enjeux qui la dépassent.

C'est cette histoire que *La petite communiste qui ne souriait jamais* de Lola Lafon tente de reconstituer. Nonobstant quelques nouvelles médailles aux J.O de Moscou, le vol icaresque de Nadia Comaneci, s'interrompra quatre années plus tard, peut-être parce que la gymnaste est devenue femme. «*La petite fille s'est muée en femme, verdict: la magie est tombée*». C'est cette phrase d'un commentateur sportif, lourde de sous-entendus, énoncée en 1980 lors des Jeux Olympiques, qui a donné envie à Lola Lafon d'écrire son texte. Il faut préciser que l'auteur a grandi à Sofia, Bucarest et Paris, et s'est consacrée à la danse avant de se tourner vers l'écriture. Autant de proximités avec le sujet de sa fiction—Nadia Comaneci a ensuite émigré aux États-Unis—qui laissent entrevoir pourquoi elle cherche à reconstruire une humanité derrière le mythe.

Puisque de compétition il s'agissait, trois narratrices sur scène mettront en concurrence leur version de l'histoire de Nadia Comaneci. «*Comment raconter cette «petite communiste» à qui toutes les petites filles de l'Ouest ont rêvé de ressembler et qui reste une des dernières images médiatiques non sexualisée de jeune fille sacralisée par un Occident en manque d'ange laïque?»* interroge Lola Lafon. Dans ce spectacle coproduit par la Comédie-Française et le CENTQUATRE, trois versions de son histoire où s'entremêlent enjeux sportifs, politiques, médiatiques, représentation de la femme de l'autre côté du mur, seront donc portées par trois comédiennes, deux de la Comédie-Française et une issue du Conservatoire National. Elles seront accompagnées d'un vidéaste pour cette performance théâtrale qui les verra se confronter à différents outils de la représentation. S'il y a vingt ans, le théâtre laissait encore bien peu de place aux femmes, c'est

19-20 Mai 2016

NADIA C.
(LA PETITE COMMUNISTE QUI NE SOURIAIT JAMAIS)
LOLA LAFON
CHLOÉ DABERT

CDDB >> VOIR P.38

aussi un signe, un symbole, une nécessaire respiration, que les promesses d'aujourd'hui soient aussi féminines, portées par des comédiennes, une metteuse en scène, une romancière, au sujet d'une petite fille que le pouvoir politique et les combats idéologiques ont largement contribué à instrumentaliser. ● ÉRIC DEMEY

Robert Cantarella s'entoure de plusieurs auteurs pour tisser un feuilleton théâtral qui revisite le mythe de Goethe en cinq épisodes/actes... NOTRE FAUST est diabolique !



AU CŒUR DES TÉNÈBRES Qui serait Faust de nos jours? Ni un savant, ni même un alchimiste, répondent Robert Cantarella et ses compagnons d'écriture, plutôt un kinésithérapeute. Oui, un kiné d'aujourd'hui, la trentaine, exerçant dans un cabinet modeste de l'est parisien. Marié, père d'un adolescent en crise et gagné par la neurasthénie, il a perdu de vue ses idéaux de jeunesse et tâche de se reconvertir dans le bien-être corporel. Dans son cabinet, les patients défilent : un chercheur, une musicienne, un SDF, la séduisante sœur de Faust, objet des désirs de son cher frère... Et les conversations vont bon train. Tandis qu'Henri Faust confesse à un patient son envie de voir sa femme disparaître, il apprend que celle-ci vient de passer de vie à trépas en se jetant par la fenêtre. Alors qu'il se lamente sur son sort et rêve à voix haute du cabinet de standing qu'il estime mériter de plein droit, un mystérieux confrère vient lui faire une proposition qui ne se refuse pas... Notre Faust a-t-il pactisé avec



23-24 Janvier 2016
NOTRE FAUST
ROBERT CANTARELLA
CDDB >> VOIR P.33

le diable? Qui est son Méphisto? Quelles ténèbres connaîtra-t-il? C'est entouré de quatre auteurs (Noëlle Renaude, Liliane Giraudon, Nicolas Doutey, Stéphane Bouquet) et d'une quinzaine de comédiens, que Robert Cantarella interroge le mythe. Quelle serait la nature du pacte que Faust passerait aujourd'hui, dans une société où il s'agit de répondre toujours plus vite à l'injonction de nos désirs pour faciliter la consommation de tout? La question méritait d'être posée

et les enjeux actuels ne manquent pas pour nourrir la trame de ce Faust des temps modernes. Et partant du principe que les séries télévisées sont aujourd'hui les dernières terres d'accueil des grands mythes, l'équipe a élaboré un projet d'écriture à plusieurs et « chacun pour soi », fondé sur les codes de narration et l'épaisseur temporelle d'un feuilleton. Les cinq épisodes d'une heure environ de *Notre Faust*, construits autour d'une variété d'axes narratifs, de temporalités et de lieux, racontent cinq journées de la vie de Faust et sont traversés de personnages récurrents. De scènes improvisées aussi, tissées autour d'un canevas léger comme une bande de gaze. Les 23 et 24 janvier prochains, à partir de 15h, les cinq épisodes de cette joyeuse saga seront joués sur le plateau du CDDB. Un événement à vivre sur le mode *binge watching* [Ndlr. pratique qui consiste à regarder sans interruption tous les épisodes d'une même série] pour découvrir en accéléré les multiples rebondissements de cette saga diabolique. Une expérience d'écriture théâtrale dont les comédiens s'emparent avec enthousiasme, les spectateurs ne demandant pour leur part qu'à s'immerger dans ce récit au long cours pour prendre le temps de s'interroger sur notre nature profonde. Addictif! ● J.F. DUCROcq

Arthur Nauzyciel monte **SPLENDID'S** de Jean Genet. Un texte rare, noir comme l'encre.

MAUVAIS GARÇONS Il y a plusieurs histoires dans *Splendid's*. D'abord celle de gangsters qui kidnappent une fille de milliardaire américain, qu'ils tuent involontairement. Retranchés au 7^e étage d'un palace, ils attendent l'assaut final de la police. C'est l'histoire de cette pièce à l'imaginaire hollywoodien, pièce noire comme on le dirait d'un film ou d'un roman.

Il y a l'histoire d'un texte également, écrit par Jean Genet en détention, entre 1945 et 1948. *Splendid's* témoigne de cette fascination aux contours érotiques que les voyous et autres jeunes gens de mauvaise vie ont longtemps exercé sur l'auteur, qu'on retrouve par exemple dans ses romans écrits durant la même période, *Journal du voleur* ou *Notre-Dame-des-Fleurs*. Mais ce texte, Jean Genet l'a ensuite renié, déchirant même son manuscrit devant ses amis, comme une façon de faire ses adieux au milieu interlope qu'il a longtemps côtoyé. Par chance une copie a été retrouvée dans le coffre de son ami éditeur Marc Barbezat en 1993. Stanislas Nordey l'a monté le premier en 1995. Du vivant de Genet, cette pièce que Jean-Paul Sartre considérait comme « encore meilleure que *Les Bonnes* » n'a donc jamais été représentée.

Mais cette mise en scène de *Splendid's*, c'est aussi l'histoire d'Arthur Nauzyciel et de sa troupe américaine qu'on avait pu découvrir dans *Julius Caesar*, créé en 2008. Arthur Nauzyciel revendique lui-même la filiation : « *Splendid's* est comme une mutation de certaines scènes de *Julius Caesar*. *Les gangsters* de *Splendid's* sont les descendants des sénateurs, la même fascination pour la mort, la même élégance. »

Enfin, la venue de *Splendid's* à Lorient boucle une histoire de complicité artistique entamée dès 1996 entre le CDDB et Arthur Nauzyciel. Alors que ce dernier n'est encore qu'un artiste émergent comme on dirait aujourd'hui, mais surtout un acteur, il va mener un atelier de recherche à Lorient dans le cadre du dispositif Carte blanche, qui débouchera sur sa première mise en scène, coproduite par le CDDB, *Le Malade imaginaire* ou *le silence de Molière* d'après Molière et Giovanni Macchia. Aujourd'hui directeur du CDN d'Orléans et s'étant bâti une renommée et un succès outre-Atlantique, Arthur Nauzyciel revient à Lorient pour la 13^e fois.

Sur scène donc, la troupe d'acteurs américains au talent largement salué par la critique joue ces moments extraordinaires d'une fin de vie annoncée. Parmi eux, un français, Xavier Gallais en flic corrompu, et la voix de Jeanne Moreau qui fait transiter via le transistor les nouvelles du dehors. Le spectacle, surtitré en français, fait traverser l'Atlantique à la langue de Genet. En ouverture, sur un grand écran qui enferme la scène comme les murs d'une prison, Arthur Nauzyciel donne à découvrir *Un Chant d'amour*, court métrage censuré de Jean Genet sur la vie carcérale.

27-28 Avril 2016
SPLENDID'S
JEAN GENET
ARTHUR NAUZYCIEL
GRAND THÉÂTRE >> VOIR P.37

« Si je voulais qu'ils fussent beaux, policiers et voyous, c'est afin que leurs corps éclatants se vengeassent du mépris où vous les tenez » écrivait Genet. Sa révolte, sa poésie, son théâtre cérémoniel et onirique, Arthur Nauzyciel les magnifie dans « un rituel au bord de la mort, spectral et splendide. »¹ ● ÉRIC DEMEY



Théâtre
23–26 Septembre
LA MOUËTTE
ANTON
TCHEKHOV
HÉLÈNE BABU

CHÂTEAU DE LOGGUÉNOLE « Faire du théâtre là où des histoires ont existé, toutes les histoires. Dans des maisons, des châteaux, des jardins, des forêts... » Et y raconter *La Mouette*, une pièce qui parle d'amour et d'art, du sens de nos vies et d'engagement artistique. Une histoire de famille « dans laquelle chacun se débat pour sa survie essayant de faire comprendre l'importance de sa quête, sans jamais parvenir à être satisfait ». Déjà vue auprès d'Éric Vigner (*Pluie d'été à Hiroshima, ... Où boivent les vaches.*), **Hélène Babu emmène Tchekhov battre la campagne dans le merveilleux décor naturel du Château de Locguenolé, à Kervignac.** Les deux premiers actes de la pièce se joueront sur le rivage d'un lac — là où le personnage de Nina passe sa vie et où Treplev a construit un théâtre avec presque rien. Dans l'air frais du soir, tandis que la pièce se déplacera dans les jardins, les spectateurs accompagneront les comédiens dans un même mouvement, avançant avec eux dans l'histoire. >>> VOIR P.27



AVEC
HÉLÈNE BABU, PIERRE-ANTOINE BILLON, ÉRIC BOUGNON, LAURENT DE MONTALEMBERT, THIBAUT DE MONTALEMBERT, ARNAUD SIMON, MOUNA SOUALEM, PAULINE VAUBAILLON

Texte ANTON TCHEKHOV; traduction ANDRÉ MARKOWICZ et FRANÇOISE MORVAN; mise en scène HÉLÈNE BABU; assistant à la mise en scène PIERRE-ANTOINE BILLON; costumes NUR; décors THIBAUT DE MONTALEMBERT et CHRISTIAN GUILLEMENOT.

Production: Compagnie Célébration 43. Avec l'aide du Conseil Départemental de la Côte-d'Or et de la DRAC Bourgogne. Avec le soutien de la Spedidam et de l'Adami. Remerciements au Château de Locguenolé pour son accueil.

MER 23 SEP 2015 19H00
JEU 24 SEP 2015 19H00
VEN 25 SEP 2015 19H00
SAM 26 SEP 2015 19H00
Durée: 1h45 • Tarif [B]
Inclus dans le Passeport Théâtre!

N'hésitez pas à apporter votre pique-nique et à profiter de ce moment pour visiter le domaine du Château de Locguenolé. Boissons et «grignotages» seront également proposés sur place.

Danse
6–7 Octobre
REVUE MACABRE
AURÉLIEN
RICHARD

CDDB Après *Noces/Quatuor* en 2013, Aurélien Richard continue à revisiter des archives, qu'elles soient musicales ou chorégraphiques, pour inventer des territoires parallèles. Le compositeur et chorégraphe choisit cette fois d'orienter sa nouvelle création autour de la figure de la mort en la mêlant à l'esthétique d'une revue de l'entre-deux-guerres, d'un cabaret fantasmé. Cette nouvelle pièce prolonge la transformation que de nombreux peintres, cinéastes, musiciens et chorégraphes ont effectué pour tromper la mort, l'emmenant vers des dimensions philosophiques, poétiques, esthétiques. **Une partition hybride qui ne s'interdit rien, pas même le burlesque,** car les numéros macabres d'Aurélien Richard se jouent de la mort, quitte à provoquer le rire. Vertigineux!



AVEC
ANIOL BUSQUETS, CHRISTINE CARADEC, SYLVAIN DUFOUR, JULIEN FANTHOU, HENRIQUE FURTADO, AURÉLIEN RICHARD, EMILIO URBINA, PERESTRELO VIEIRA

Conception, dramaturgie musicale et chorégraphique AURÉLIEN RICHARD; assistante à la chorégraphie et notatrice Laban CHRISTINE CARADEC; scénographie et costumes THIERRY RAPOTTE; maquillage SYLVAIN DUFOUR; lumière ERIK HOULLIER; regards extérieurs OLIVIER THOLLIEZ et THOMAS ADAM-GARNUNG; transmission de TOTENGELEITE de Rosalia Chladek EVA SELZER. Production: Liminal. Coproduction: CND, Pantin; Le Quartz, Scène Nationale de Brest; Le Mac Orlan, Brest; Danse à tous les étages; Internationale Gesellschaft Rosalia Chladek, Wien. Avec l'aide au projet de la DRAC-Bretagne, de la Région Bretagne, du Conseil général du Finistère et de la Ville de Brest. Avec le soutien de la Spedidam et de l'Adami. Avec l'aide à l'accueil studio du Prisme à Élancourt, de la Ménagerie de Verre dans le cadre du Studiolab et le soutien de la Villette-Résidence d'artistes 2014. Ce spectacle bénéficie de septembre 2015 à août 2017 du soutien de la Charte d'aide à la diffusion signée par l'Onda, l'Arcadi, l'OARA, l'ODIA Normandie, Réseau en scène-Languedoc-Roussillon et Spectacle Vivant en Bretagne.

MAR 06 OCT 2015 19H30 (+ RENCONTRE)
MER 07 OCT 2015 20H30
Durée: 1h15 • Tarif [A]

CRÉATION
Théâtre
13–15 Octobre
FIN DE L'HISTOIRE
CHRISTOPHE
HONORÉ

GRAND THÉÂTRE Pologne, été 1939. Le jeune Witold doit faire face à sa famille qui se lamente de son irresponsabilité et de son peu de goût pour la vie adulte. Witold se tait, **il rêve d'atteindre le lieu où se crée l'Histoire dont il pense pouvoir changer le cours...** Reprenant le fil d'une pièce inachevée de Gombrowicz, Christophe Honoré revient après *Nouveau Roman*, fidèle à ses envies de retranscrire une pensée en action, d'ordonner récit et Histoire pour les fondre dans le bouillonnement du plateau. Trio adolescent, clan des adultes, figures historiques (Mussolini, Daladier...), philosophes (Hegel, Kojève...), chacun apporte sa contribution à la question posée: que veut dire pour une génération épargnée par la guerre, avoir sa place dans l'Histoire? >>> VOIR P.18

AVEC
JEAN-CHARLES CLICHET, SÉBASTIEN ÉVENO, JULIEN HONORÉ, ERWAN HA KYOON LARCHER, ÉLISE LHOMEAU, ANNIE MERCIER, MATHIEU SACCUCCI, MARLÈNE SALDANA

Texte CHRISTOPHE HONORÉ d'après WITOLD GOMBROWICZ; mise en scène CHRISTOPHE HONORÉ; scénographie ALBAN HO VAN; lumière KELIG LE BARS; costumes MARIE LA ROCCA; conception et fabrication des masques FANNY GAUTREAU; dramaturgie et assistantat à la mise en scène SÉBASTIEN LÉVY; stagiaire assistant scénographie BENOÏT BATARD. Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre National de la Colline; Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées; Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique; Maison des Arts de Créteil. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Construction du décor: Atelier du Grand T.

MAR 13 OCT 2015 19H30
MER 14 OCT 2015 20H30
JEU 15 OCT 2015 19H30
Durée estimée: 3h • Tarif [A]
Inclus dans le Passeport Théâtre!
Une Conversation du TDL et un Envers du décor seront proposés autour du spectacle.

Musique
18 Octobre
INSPIRAZIONE ITALIANO
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE BRETAGNE

GRAND THÉÂTRE L'OSB, sous la direction du violoniste Enrico Onofri, et en compagnie de Julie Robard-Gendre, traverse trois siècles de musique et de culture italiennes. Une célébration de l'Italie, des fioritures baroques de Venise aux chansons paysannes des Abruzzes, en passant par les élégantes rues de Milan... Avec des pièces de Vivaldi, Corelli, Paisiello, Berio...

AVEC
JULIE ROBARD-GENDRE mezzo-soprano; **ENRICO ONOFRI** direction et violon; et **46 MUSICIENS DE L'OSB**

DIM 18 OCT 2015 17H00
Durée: 1h20 avec entracte • Tarif [A]

Musique
8 Novembre
MY WHISPERING HOSTS
MARC LAINÉ
VALPARAISO

CDDB Dans le cadre du Festival Les Indisciplinés, Marc Lainé invite le groupe indie-folk Valparaiso (ex-Jack the Ripper) à jouer les titres d'un répertoire régulièrement habité de voix magnétiques (Rosemary Standley des Moriarty, Phoebe Killdeer...). Sur scène, dans un dispositif vidéo qui figure un théâtre de spectres et d'ombres, le groupe et un(e) *guest* font face à une boîte d'apparitions où les chanteurs invités sur les albums — mais absents de la scène — surgissent **virtuellement, seuls ou en duo, et s'invitent au cœur du concert.**

Conception MARC LAINÉ; vidéo BAPTISTE KLEIN. Production: La Boutique obscure; Le Théâtre de Lorient.

DIM 08 NOV 2015 19H30
Tarif [B]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 9 ANS
Théâtre
18–20 Novembre
OH BOY!*
MARIE-AUDE
MURAIL
OLIVIER LETELLIER

CDDB Siméon, 14 ans, Morgane, 8 ans, et Venise, 5 ans, sont orphelins depuis peu. Leur demi-frère Bart, abandonné comme eux, ignorait jusqu'à leur existence. Pourtant, du jour au lendemain, il doit les prendre sous son aile. Bart nous raconte l'histoire de cette fratrie tombée du ciel et, à travers elle, c'est sa propre histoire qui se dessine. Seul en scène, s'exprimant à la première personne, parfois narrateur, parfois personnage, il imite aussi « les autres » pour les rendre plus présents. Pour raconter son histoire, Bart se sert des objets qui l'entourent. Olivier Letellier adapte avec délicatesse et sensibilité le roman de Marie-Aude Murail, **l'histoire du parcours initiatique d'un être qui va devoir devenir responsable pour endosser le rôle que ses parents ont abandonné.** Une adaptation pleine de grâce, récompensée par le Molière du jeune public en 2010.

AVEC EN ALTERNANCE
LIONEL ERDOGAN et **GUILAUME FAFIOTTE**

D'après le roman de MARIE-AUDE MURAIL; mise en scène OLIVIER LETELLIER; adaptation CATHERINE VERLAGUET; lumière LIONEL MAHÉ; son MIKAEL PLUNIAN.

Production: Le Théâtre du Phare-Olivier Letellier. Coproduction: Espace Culturel André Malraux, Le Kremlin-Bicêtre; Centre Jean Vilar, Champigny-sur-Marne; Le Strapontin, Scène des Arts de la Parole, Pont-Scorff; Théâtre André Malraux, Chevilly-Larue. Avec le soutien du Conseil général du Val-de-Marne; du Festival «Ce soir, je sors mes parents»; de La Paillette, Rennes.

MER 18 NOV 2015 19H30
VEN 20 NOV 2015 19H30
Durée: 1h • Tarif [C]

Découvrez 2 autres spectacles mis en scène par Olivier Letellier cette saison (et bénéficiez de tarifs réduits): **JE NE VEUX PLUS** les 15 et 16 octobre au Strapontin à Pont-Scorff et **VENAVI** le 30 octobre au TRIO...S (Inzinac-Lochrist/ Hennebont).

*Des représentations scolaires sont aussi proposées.

Danse

19–20 Novembre

SACRE#197

SACRE#2

VASLAV NIJINSKI

IGOR STRAVINSKY

DOMINIQUE BRUN

GRAND THÉÂTRE L'influence du *Sacre du printemps* a fécondé l'imaginaire de toute la danse du XX^e siècle. Le ballet de Stravinsky a été chorégraphié par les plus grands (Vaslav Nijinski, Pina Bausch, Maurice Béjart, Martha Graham, Jean-Claude Gallotta, Angelin Preljocaj...)—et il en existe plus de deux cent versions depuis sa création en 1913. S'inscrivant dans ce sillage, Dominique Brun s'empare à son tour du *Sacre* et en livre deux versions mettant en regard libre interprétation et tentative de reconstitution. **Un diptyque entre création et recréation**, à la fois «selon et d'après Le Sacre du printemps de Nijinski», pour montrer qu'en danse, le patrimoine ne saurait être que vivant.



«SACRE#197» AVEC
MARINE BEELEN, JOHANN NÖHLES, MARIE ORTS, SYLVAIN PRUNENEC, JULIE SALGUES, MARCELA SANTANDER, VINCENT WEBER

«SACRE#2» AVEC
ROMÉO AGID, MATTHIEU BAJOLET, CAROLINE BAUDOUIN, MARINE BEELEN, GARANCE BRÉHAUDAT, FERNANDO CABRAL, LOU CANTOR, SYLVAIN CASSOU, CLARISSE CHANEL, JUDITH GARS, SOPHIE GÉRARD, MAXIME GUILLON-ROI-SANS-SAC, ANNE LAURENT, CLÉMENT LECIGNE, CORENTIN LE FLOHIC, ANNE LENGLET, DIEGO LLORET, VIRGINIE MIRBEAU, JOHANN NÖHLES, MARIE ORTS, EDOUARD PELLERAY, LAURIE PESCHIER-PIMONT, MAUD PIZON, SYLVAIN PRUNENEC, MATHILDE RANCE, ÉNORA RIVIÈRE, MARCELA SANTANDER, JULIE SALGUES, JONATHAN SCHATZ, LINA SCHLAGETER, VINCENT WEBER

SACRE#197 Conception et écriture chorégraphique **DOMINIQUE BRUN** d'après **VASLAV NIJINSKI** et les dessins de **VALENTINE GROSS-HUGO** assistée de **CLARISSE CHANEL, MARIE ORTS, MARCELA SANTANDER**; musique **JUAN PABLO CARREÑO** d'après **IGOR STRAVINSKY**; photos et vidéos **IVAN CHAUMEILLE**; interprétation des musiques **MARINE BEELEN**; lumière **SYLVIE GAROT**; costumes **LA BOURETTE**; son **ÉRIC AUREAU**.

SACRE#2 Chorégraphie **DOMINIQUE BRUN** assistée de **SOPHIE JACOTOT**; musique **LE SACRE DU PRINTEMPS** d'**IGOR STRAVINSKY** sur instruments d'époque par l'Orchestre Les Siècles sous la direction de **FRANÇOIS-XAVIER ROTH**; lumière **SYLVIE GAROT**; costumes **LAURENCE CHALOU**; coiffures **GUILAINE TORTEREAU**; peinture toiles **ATELIER DEVINEAU**; direction technique **CHRISTOPHE POUX**.

JEU 19 NOV 2015 19H30 (+ RENCONTRE*)
VEN 20 NOV 2015 20H30
Durée: 1h55 avec entracte • Tarif [A]
Crédits complets sur www.letheatredelorient.fr

* animée par Cécile-Agnès Évano, professeur au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Lorient

Musique

22 Novembre

SCHUBERTIADÉ!

LES MUSICIENS DE L'ILLUSION COMIQUE

CDDB Au XIX^e siècle, les Schubertiades étaient des soirées musicales et littéraires qui réunissaient intellectuels et artistes de Vienne amis de Franz Schubert. On y jouait de la musique, on y récitait des poèmes, des chef-d'œuvres naissaient sans crier gare. Les musiciens qui accompagnent *L'illusion comique* réinitient la tradition en proposant une soirée exceptionnelle consacrée à Schubert avec trois somptueuses pièces à (re) découvrir: le *Quartettsatz en do mineur, D.703*, le *Quatuor à cordes en la mineur, D.804*, «*Rosamunde*», et le *Quintet à deux violoncelles en ut majeur, D.956*.

AVEC
NOËMI SCHINDLER, SOLENNE GUILBERT violons; **MARION MARTINEAU, ATSUSHI SAKAI** violoncelles (en cours)

Production: Le Théâtre de Lorient

DIM 22 NOV 2015 17H00
Durée: 1h50 avec entracte • Tarif [A]

CRÉATION • TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 5 ANS

Musique

1–2 Décembre

L'HISTOIRE DE BABAR, LE PETIT ÉLÉPHANT*

JEAN DE BRUNHOFF

FRANCIS POULENC

CHLOÉ DABERT

CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT DÉPARTEMENTAL DE LORIENT

CDDB C'est pendant des heures sombres, au cœur de la deuxième guerre mondiale, que Francis Poulenc écrit la partition de *L'Histoire de Babar*, à la demande de ses neveux qui n'ont alors d'yeux que pour le livre de Jean de Brunhoff. C'est peut-être ce contexte de guerre qui donne à ce conte musical ce côté désabusé. Mais le Babar de Poulenc est aussi **insouciant, tendre et drôle**, et l'une des pièces les plus réussies du compositeur. Elle sera interprétée par un récitant et une quinzaine d'artistes enseignants au Conservatoire, sous la direction de Laurent Goossaert, et mise en espace par Chloé Dabert, artiste associée au CDDB.

Texte **JEAN DE BRUNHOFF**; musique **FRANCIS POULENC**; direction musicale **LAURENT GOOSSAERT**; mise en espace **CHLOÉ DABERT**. (distribution en cours)
Coproducteur: CRD de Lorient; Le Théâtre de Lorient.

MAR 01 DÉC 2015 19H30
MER 02 DÉC 2015 19H30
Durée estimée: 1h • Tarif [S]

* Des représentations scolaires sont aussi proposées.

CRÉATION

Théâtre

9–14 Décembre

L'ILLUSION COMIQUE

PIERRE CORNEILLE

ÉRIC VIGNER

GRAND THÉÂTRE Vingt ans après avoir l'avoir créée à son arrivée au CDDB, Éric Vigner remonte *L'illusion comique* de Pierre Corneille pour refermer son aventure théâtrale à Lorient. **Une pièce féérique qui résonne comme un fervent plaidoyer pour le théâtre**. Corneille y joue avec les codes de la narration, mélange les genres—tonalités farcesques, accents élégiaques, motifs tragiques—pour faire la démonstration du propos qui l'anime. Et cette pièce écrite en 1636, qui entrelace tous les genres du théâtre qui existe alors, impressionne aussi par la vigueur de son propos. Une réflexion d'une étourdissante modernité sur la quête d'identité, sur les choix que l'on fait pour s'affranchir du désir des autres, sur la réconciliation entre les pères et les fils... Sur le plateau du Grand Théâtre, *L'illusion comique* formera un diptyque inattendu avec *Tristan* (voir ci-contre), la pièce écrite et mise en scène par Éric Vigner—qui sera jouée un soir de la même semaine avec six des sept mêmes comédiens. La reprise de *L'illusion comique* sera l'un des grands rendez-vous de la saison, dans une mise en scène qui exalte l'art du théâtre au diapason du texte et sera magnifiée par la dramaturgie musicale d'un remarquable quatuor à cordes. >> VOIR P.16

AVEC
MATTHIAS HEJNAR, ÉMILIE INCERTI FORMENTINI, THOMAS PASQUELIN, ALEXANDRE RUBY, JULES SAGOT, JEAN-BAPTISTE SASTRE, ZOË SCHELLENBERG, ISAÏE SULTAN et les musiciens du quatuor de **L'ILLUSION COMIQUE** (distribution en cours)

Texte **PIERRE CORNEILLE**; mise en scène **ÉRIC VIGNER**; collaboration artistique **JUTTA JOHANNA WEISS**; décor **CLAUDE CHESTIER, ÉRIC VIGNER**; lumière **KELIG LE BARS**; collaboration musicale **ATSUSHI SAKAI**; son **JOHN KACED**; costumes **PASCAL ROBIN, CLAUDE CHESTIER, ANNE-CÉLINE HARDOUIN**; maquillage et coiffure **ANNE BINOIS**; assistante à la mise en scène **ANNE MARION-GALLOIS**.
Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Le Théâtre de Lorient. Remerciements au Théâtre du Châtelet et au Carreau du Temple.

MER 09 DÉC 2015 20H30
JEU 10 DÉC 2015 19H30
(+ RENCONTRE) (+ APÉRO THÉÂTRAL)
SAM 12 DÉC 2015 19H30
LUN 14 DÉC 2015 19H30
Durée estimée: 2h30 • Spectacle seul Tarif [A]
Inclus dans le Passeport Théâtre!

Bénéficiez d'un tarif spécial «20 ans» en venant voir **L'ILLUSION COMIQUE + TRISTAN**.

Un atelier de pratique théâtrale avec Jules Sagot et Isaïe Sultan aura lieu le lundi 9 novembre 2015 de 18h à 22h.

CRÉATION • REPRISÉ

Théâtre

11 Décembre

TRISTAN

ÉRIC VIGNER

GRAND THÉÂTRE C'est au mythe d'un héros tragique qu'Éric Vigner consacre sa première pièce en tant qu'auteur avec un spectacle qui retrace son histoire scénique, son théâtre intime et les textes qui l'habitent. **Un Tristan revenu du fin fond des siècles et toujours d'une jeunesse souveraine**. «*L'esthétique du spectacle mêle les époques, proposant une fête de l'imaginaire, volontairement décalée, où s'engouffre comme par bourrasques la réalité brutale du monde contemporain*», dixit *Les Inrockuptibles*. *Tristan* sera repris le temps d'une unique représentation.

AVEC
BÉNÉDICTE CERUTTI, MATTHIAS HEJNAR, THOMAS PASQUELIN, ALEXANDRE RUBY, JULES SAGOT, ZOË SCHELLENBERG, ISAÏE SULTAN

Texte, mise en scène, décor et costumes **ÉRIC VIGNER**; collaboration artistique **OLIVIER DHÉNIN, JUTTA JOHANNA WEISS**; lumière **KELIG LE BARS**; son et vidéo **JOHN KACED**; atelier costumes **ANNE-CÉLINE HARDOUIN**; maquillage et coiffure **ANNE BINOIS**; assistant à la mise en scène **OLIVIER DHÉNIN**; assistant au décor, accessoiriste **VIVIEN SIMON**.
Production: CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre National de Bretagne. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Remerciements au CENTQUATRE-Paris et au Théâtre National de la Colline.

VEN 11 DÉC 2015 20H30
Durée: 1h30 • Spectacle seul Tarif [A]
Inclus dans le Passeport Théâtre!

Bénéficiez d'un tarif spécial «20 ans» en venant voir **L'ILLUSION COMIQUE + TRISTAN**.

Danse

17–18 Décembre

P.P.P.

PHIA MÉNARD

CDDB Phia Ménard, vue en 2012 dans *L'Après-midi d'un foehn*, jongle cette fois avec des perles de glace qui semblent tomber du ciel comme des gouttes de pluie, ou des épées de Damoclès. Puis, des blocs de glace s'effondrent et fondent pour bientôt se transformer en nappes d'eau. Un dialogue s'instaure alors entre le corps et une matière instable, mouvante, qui se transforme à chaque instant. Créée en 2008, tandis que la chorégraphe née Philippe Ménard est en passe de changer de sexe, *P.P.P.* fait de la glace une métaphore de la transformation. **Un ballet sur la fragilité de l'identité et la métamorphose, d'une force poétique exceptionnelle**.

Directrice artistique, chorégraphie et interprétation **PHIA MÉNARD** assistée de **JEAN-LUC BEAUJALUT**; lumière **ROBIN DECAUX**; musique et espace sonore **IVAN ROUSSEL**; création plateau **PIERRE BLANCHET**; manipulations **PIERRE BLANCHET** et **MANUEL MENES** en alternance; costumes **PHIA MÉNARD** et **MARILOU MEYER**; construction des robots **PHILIPPE RAGOT**; scénographie **PHIA MÉNARD** et **JEAN-LUC BEAUJALUT**.
Production: Compagnie Non Nova. Coproduction: Cirque Jules Verne, Amiens; Les Substances, Lyon. Avec le soutien du Théâtre de la Cité Internationale de Paris, de l'Institut Français d'Afrique du Sud, de l'Institut Français, du Lieu Unique, Scène Nationale de Nantes, de l'Arc, scène conventionnée de Rezé, du Grand R, Scène Nationale de la Roche-sur-Yon, de l'Office Municipal de la Culture et des Loisirs de Segré et de l'Hippodrome, Scène Nationale de Douai.

JEU 17 DÉC 2015 19H30 (+ RENCONTRE)
VEN 18 DÉC 2015 20H30
Durée: 1h • Tarif [A]

Théâtre
6-7 Janvier
ROBERTO ZUCCO
BERNARD-MARIE KOLTÈS
RICHARD BRUNEL

GRAND THÉÂTRE Inspirée de faits réels, *Roberto Zucco* de Koltès fait le récit de la cavale d'un individu dont la violence à l'égard du monde se retourne contre lui. «*D'où vient cette violence qui nous habite? Comment réussit-on ou échouons-nous à la canaliser?*» s'interroge Richard Brunel. Si Roberto Zucco, incarné ici par Pio Marmaï, est le héros ou l'antihéros de la pièce, cette dernière dessine une autre trajectoire, celle de la Gamine. La course de Roberto Zucco apparaît alors comme un dangereux jeu de cache-cache dont elle sera à la fois victime et victorieuse. L'écriture de Koltès se fait plus incisive, plus urgente qu'à l'accoutumée, presque débarrassée de tout — ce sera sa dernière pièce. >> VOIR P.28

AVEC
AXEL BOGOUSLAVSKY, NOÉMIE DEVELAY-RESSIGUIER, ÉVELYNE DIDI, VALÉRIE LARROQUE, PIO MARMAÏ, BABACAR M'BAYE FALL, LAURENT MEININGER, LUCE MOUCHEL, TIBOR OCKENFELS, LAMYA REGRAGUI, CHRISTIAN SCELLES, SAMIRA SEDIRA, THIBAUT VINÇON

Texte **BERNARD-MARIE KOLTÈS**; mise en scène **RICHARD BRUNEL**; dramaturgie **CATHERINE AILLOUD-NICOLAS**; scénographie **ANOÛK DELL'AÏERA**; lumière **LAURENT CASTAINGT**; costumes **BENJAMIN MOREAU**; son **MICHAËL SELAM**; assistante à la mise en scène **LOUISE VIGNAUD**.
Production La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche. Avec le soutien de L'École de la Comédie de Saint-Étienne/DIESE # Rhône Alpes.

MER 06 JAN 2016 20H30 (+ APÉRO THÉÂTRAL)
JEU 07 JAN 2016 19H30
Durée estimée: 1h30 • Tarif [A]
Inclus dans le Passeport Théâtre!

Musique
13-14 Janvier
BLIND
ERWAN KERAVEC

STUDIO Après *Vox*, *Nu piping* présente l'an dernier au CDDB, Erwan Keravec poursuit sa quête d'une musique pour cornemuse contemporaine et aventureuse. Toujours adepte de nouveaux modes de jeux et de nouvelles sensations, Keravec propose cette fois une expérience sensorielle, musicale et improvisée: privé de la vue, le spectateur est plongé dans une toute autre façon d'écouter la musique. Une nouvelle création à découvrir... les yeux bandés!

AVEC
PHILIPPE FOCH batterie, percussions; **HÉLÈNE LABARRIÈRE** contrebasse; **ERWAN KERAVEC** cornemuse, trompette à anche électronique; **RAPHAËL QUENEHEN** saxophones

Production: Offshore. Coproduction: Le Quartz, Scène Nationale de Brest; Collectif à l'Envers.

MER 13 JAN 2016 19H00
MER 13 JAN 2016 21H00 (+ RENCONTRE)
JEU 14 JAN 2016 19H00
JEU 14 JAN 2016 21H00
Durée: 50 min • Tarif [B]

Cirque
14-15 Janvier
NOUS SOMMES PAREILS À CES CRAPAUDS QUI...
ALI THABET
HÈDI THABET
ALI MATHURIN BOLZE
HÈDI THABET

GRAND THÉÂTRE Les deux pièces, présentées à la suite, sont reliées par la musique et scandées par le Rêbêtiko, mélodie d'exil des réfugiés grecs d'Asie Mineure. Dans la première (titrée d'après un écrit de René Char), **fable universelle pleine d'ardeur autour du mariage, de la liberté et du désir**, un homme essaie de conquérir la femme d'un autre le jour de son mariage. Dans la seconde pièce, les deux corps d'Hédi Thabet et de Mathurin Bolze se rejoignent pour ne faire plus qu'un, ballet poignant et joyeux sur l'altérité et la réciprocité (qui porte l'autre?). Un spectacle virtuose où se mêlent musique, cirque et danse.



«**NOUS SOMMES PAREILS À CES CRAPAUDS QUI DANS L'AUSTÈRE NUIT DES MARAIS S'APPELLENT ET NE SE VOIENT PAS, PLOYANT À LEUR CRI D'AMOUR TOUTE LA FATALITÉ DE L'UNIVERS**» **AVEC MATHURIN BOLZE, ARTÉMIS STAVRIDIS, HÈDI THABET** et les musiciens **STEFANOS FILOS, IOANNIS NIARCHOS, SOFYANN BEN YOUSSEF**

Conception **ALI THABET** et **HÈDI THABET**; direction musicale **SOFYANN BEN YOUSSEF**; son **JÉRÔME FÈVRE** lumière **ANA SAMOILOVICH**.
Production: Ali Thabet, Hédi Thabet et la Compagnie Mpta. Coproduction: Célestins, Théâtre de Lyon; Théâtre du Rond-Point, Paris. Avec le soutien du Théâtre National de Bruxelles, de La Cascade, PNC Rhône-Alpes et du Bois de l'Aune, Communauté du Pays d'Aix.



«**ALI**» **AVEC MATHURIN BOLZE, HÈDI THABET** et les musiciens **STEFANOS FILOS, IOANNIS NIARCHOS**

Conception **MATHURIN BOLZE** et **HÈDI THABET**; son **JÉRÔME FÈVRE**; lumière **ANA SAMOILOVICH**.
Production: Compagnie Mpta. Avec le soutien de la Brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie, du Studio Lucien, Lyon et des Subsistances, Lyon.

JEU 14 JAN 2016 19H30
VEN 15 JAN 2016 20H30
Durée: 1h10 • Tarif [A]

Théâtre
19-21 Janvier
MODÈLE EN ARÈNE*
GWENAËLLE DAVID

STUDIO Femme en quête de liberté, M arpente le cercle de la scène comme un monde intérieur. Du pur intime de sa vie à son exposition publique, elle entremêle le réel et la fiction, explore la vérité de l'un et de l'autre, femme au devant d'elle-même, actrice au devant de son rôle. *Modèle en arène* est **une autofiction qui interroge et transgresse les frontières de l'individualité**. Une création que Gwenaëlle David a développée sur le plateau, à partir d'improvisations, sous le regard de Joël Jouanneau.

AVEC
GWENAËLLE DAVID

Conception **GWENAËLLE DAVID**; collaboration artistique **JOËL JOUANNEAU**; lumière **JULIETTE GUTIN**.
Production: Compagnie Héros-Limite; Équinoxe, Scène Nationale de Châteauroux. Avec le soutien de L'Estran, Guidel, scène de territoire pour le jazz et de la Ville de Port-Louis.

MAR 19 JAN 2016 19H30 (+ RENCONTRE)
MER 20 JAN 2016 20H30
JEU 21 JAN 2016 19H30
Durée estimée: 1h • Tarif [B]
Inclus dans le Passeport Théâtre!
*Des représentations scolaires sont aussi proposées.

Danse
19-20 Janvier
NOS SOLITUDES
JULIE NIOCHE

CDDB Dans un rapport nouveau à l'espace et à la gravité, **le corps de Julie Nioche**, lié à un enchevêtrement de fils et de poids, **s'élève du sol et se meut, léger, dans la nuit noire**. La danseuse s'envole, dégringole, plane, s'endort, marche dans le vide, explore l'univers, au gré de la pesanteur et de la machinerie qui l'accompagne. Il s'agit pour Julie Nioche de faire sentir «*une suspension du réel, de ses peines, de ses maux, de ses attaches*». Un spectacle contemplatif, plein de délicatesse et de poésie, où la danseuse semble seule au monde, quoiqu'accompagnée par la guitare d'Alexandre Meyer qui apporte une subtile profondeur de champ au récit.



AVEC
JULIE NIOCHE

Conception et chorégraphie **JULIE NIOCHE**; musique et interprétation **ALEXANDRE MEYER**; scénographie **VIRGINIE MIRA**; machinerie aérienne **HAUT+COURT**; lumière **GILLES GENTNER**; costumes **ANNA RIZZA**.
Production: A.I.M.E. & Le Manège, Scène nationale de Reims. Coproduction: Le Vivat, scène conventionnée danse et théâtre d'Armentières. Avec l'aide à la production d'Arcadi, les accueils en résidence au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque et au CENTQUATRE-Paris et le soutien de la maison Hermès.

MAR 19 JAN 2016 19H30
MER 20 JAN 2016 20H30
Durée: 50 min • Tarif [A]

Théâtre
23-24 Janvier
NOTRE FAUST
ROBERT CANTARELLA

CDDB Robert Cantarella, déjà venu à Lorient avec *Faire le Gilles*, met en scène un Faust en prise avec les problèmes et les enjeux de notre époque. Quel pacte Faust passerait-il aujourd'hui dans une société en proie à des désirs impossibles à assouvir? Partant du principe que les séries d'aujourd'hui doivent tout à l'écriture théâtrale, Cantarella fait le chemin inverse et propose un récit feuilletonné, une saga écrite par 5 auteurs, avec 5 épisodes à la suite sur le plateau! Une expérience théâtrale inédite, **un récit réjouissant et addictif**. >> VOIR P.30

AVEC
CHARLOTTE CLAMENS, RODOLPHE CONGÉ, MICHEL CORVIN, ORPHÉE DE CORBIÈRE, CÉCILE FISERA, SABINE MACHER, NICOLAS MAURY, FRÉDÉRIC MOULIN, FRANÇOIS-XAVIER ROUYER, ÉMILIEN TESSIER (distribution en cours)

Texte **STÉPHANE BOUQUET, ROBERT CANTARELLA, NICOLAS DOUTEY, LILIANE GIRAUDON, NOËLLE RENAUDE**; mise en scène **ROBERT CANTARELLA**; assistant à la mise en scène **FRANÇOIS-XAVIER ROUYER**; scénographie **ÉLODIE DAUGUET**; lumière **PHILIPPE GLADIEUX**; son **ALEXANDRE MEYER**; costumes **CONSTANCE DE CORBIÈRE**; chanson générique **REBECCA MEYER**.
Production: Compagnie R&C. Coproduction: Théâtre Ouvert, Centre National des Dramaturgies Contemporaines, Paris.

SAM 23 JAN 2016 15H00
DIM 24 JAN 2016 15H00
Durée: 1h25/50 min/pause/55 min/1h/pause/1h15
Tarif [A] • Inclus dans le Passeport Théâtre!

Une Conversation du TDL sera proposée en partenariat avec l'Association de la Cause Freudienne. Afin de vivre l'aventure **NOTRE FAUST** dans les meilleures conditions, des formules dîner sur réservation seront proposées courant novembre.

Musique
31 Janvier
MATHEUS SYMPHONIQUE
LUDWIG VAN BEETHOVEN
JOHANNES BRAHMS
JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI
ENSEMBLE MATHEUS

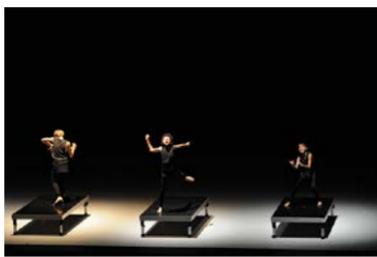
GRAND THÉÂTRE Soirée exceptionnelle avec l'ami Jean-Christophe Spinosi et 45 musiciens de l'Ensemble Matheus. L'artiste associé du Théâtre de Lorient propose de se plonger dans l'œuvre du grand Beethoven avec l'ouverture des *Créatures de Prométhée*, son unique ballet, et la *Symphonie n°1* qui fut la première à établir la réputation du compositeur. Puis c'est une invitation à l'un des chefs-d'œuvre absolus de Brahms qui nous est faite, la fulgurante 4^e et dernière pièce de son répertoire symphonique: **un sommet de fougue et d'intensité dramatique**.

DIM 31 JAN 2016 17H00
Durée: 1h40 avec entracte • Tarif [A]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 8 ANS

Danse 5–7 Février GUESTS* GROUPE GRENADE JOSETTE BAÏZ

GRAND THÉÂTRE Créé en 1992 par Josette Baïz, le Groupe Grenade est aujourd'hui un ensemble chorégraphique composé d'une cinquantaine d'enfants et adolescents issus, pour certains, des quartiers défavorisés de Marseille et d'Aix-en-Provence, qui parcourent, dès l'âge de 7 ans, les scènes nationales et internationales. La chorégraphe propose ici à une vingtaine de jeunes danseurs de son collectif d'interpréter les pièces (ou extraits de pièce) de sept chorégraphes majeurs : Alban Richard (*Tricksters*-création), Dominique Bagouet (*Déserts d'amour*), Emanuel Gat (*Brilliant corners*), Hofesh Shechter (*Uprising*), Lucinda Childs (*Concerto*), Rui Horta (*Spotlight solo*), Wayne McGregor (*Entity*). **Une soirée placée sous le signe de la transmission qui passe par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, de Mozart à Rameau en passant par Carl Cox, Jon Hopkins ou encore Gorecki...**



AVEC
**30 DANSEURS DU GROUPE
GRENADE**

Direction artistique **JOSETTE BAÏZ**; chorégraphies **ALBAN RICHARD, DOMINIQUE BAGOUET, EMANUEL GAT, HOFESH SHECHTER, LUCINDA CHILDS, RUI HORTA** et **WAYNE MCGREGOR**; transmission de chorégraphies : **TRICKSTERS ALBAN RICHARD; SPOTLIGHT SOLO SILVIA BERTONCELLI, RUI HORTA; ENTITY ANTOINE VEREECKEN, DAVIDE DI PRETORO, JESSICA WRIGHT; CONCERTO LUCINDA CHILDS, GAËTAN RAFFIN; DÉSERTS D'AMOUR MICHEL KELEMENIS; BRILLIANT CORNERS EMANUEL GAT, FRANÇOIS PRZYBYLSKI; UPRISING JAMES FINNEMORE**; maître de ballet **ÉLODIE DUCASSE**; répétitrices **ÉLODIE DUCASSE, SINATH OUK, STEPHANIE VIAL**; scénographie **DOMINIQUE DRILLOT**.
Production : Groupe Grenade Josette Baïz.
Coproducteur : Théâtre de la Ville, Paris; Festival de Marseille-Danse et Arts multiples. Avec le soutien de Pavillon Noir-Ballet Preljocaj et du Théâtre des Salins, Scène Nationale de Martigues dans le cadre d'accueils en résidence.

SAM 06 FÉV 2016 19H30 (+ GOÛTER THÉÂTRAL)
DIM 07 FÉV 2016 17H00
Durée : 1h05 • Tarif [A]

Distribution complète sur www.leteatredelorient.fr

Un atelier danse parent-enfant aura lieu autour du spectacle.

*Des représentations scolaires sont aussi proposées.

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 6 ANS

Théâtre 22–24 Février PEAU D'ÂNE* CHARLES PERRAULT JEAN-MICHEL RABEUX

CDDB Mourante, la reine fait promettre à son époux de n'épouser qu'une femme plus belle qu'elle lorsqu'elle aura livré son dernier souffle. Mais pour le roi, une seule peut rivaliser avec la beauté de sa bien-aimée : sa fille elle-même... On ne présente plus *Peau d'âne*, le parcours initiatique d'une jeune fille qui prend ses jambes à son cou pour échapper aux griffes de son père, jusqu'à se réfugier sous la peau d'un âne. Après avoir revisité *La Barbe Bleue*, présentée au CDDB en 2010, le sulfureux Jean-Michel Rabeux poursuit son exploration des œuvres de Perrault avec son style reconnaissable entre tous, à la fois **drôle, grinçant, profond jusqu'au vertige**, car «*il s'agit d'être profond, comme le sont les yeux des enfants qui se posent sur nous, énigmatiques, inexorables, et, l'instant d'après, rieurs*».



AVEC
**DIANKO DIAOUNE,
HUGO DILLON, CHRISTOPHE
SAUGER et LAURE WOLF**

Texte et mise en scène **JEAN-MICHEL RABEUX** d'après **CHARLES PERRAULT**; décors, costumes et maquillage **PIERRE-ANDRÉ WEITZ**; lumière **JEAN-CLAUDE FONKENEL**; son **SAMUEL MAZZOTTI**; assistant à la mise en scène **GEOFFREY COPPINI**; construction des décors **MARION ABEILLE**; effets spéciaux lumière **XAVIER HOLLEBECQ**.
Production déléguée : La Compagnie. Coproduction : La Compagnie; Théâtre d'Ivry, Antoine Vitez; Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN; Scène Nationale Petit-Quévilly-Mont-Saint-Aignan. Avec l'aide à la production d'Arcadi Île-de-France. En association avec la MC93, Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis-Bobigny.

LUN 22 FÉV 2016 19H30
MER 24 FÉV 2016 19H30
Durée : 1h • Tarif [C]

Un Envers du décor sera proposé autour du spectacle.

*Des représentations scolaires sont aussi proposées.

Théâtre 23–25 Février RENDEZ-VOUS GARE DE L'EST GUILLAUME VINCENT

STUDIO Une jeune femme maniaco-dépressive évoque le mal insidieux qui la ronge. *Rendez-vous Gare de l'Est* est le récit quasi-documentaire de 6 mois de sa vie. Seule, assise sur une chaise, elle dit ses crises, ses séjours à Sainte-Anne, parle de l'homme qu'elle aime, de son désir d'enfant... se montre à la fois lucide et drôle. À partir d'entretiens réguliers qu'il a menés avec une jeune femme, Guillaume Vincent a écrit et mis en scène un monologue intime sur le thème de la dépression, portrait d'une femme vivant avec une maladie, **entre fiction et documentaire**, magnifiquement porté par Émilie Incerti Formentini (que l'on verra aussi dans *L'Illusion comique*). Un spectacle poignant de vérité.

AVEC
ÉMILIE INCERTI FORMENTINI

Mise en scène et texte **GUILLAUME VINCENT**; dramaturgie **MARION STOUFFLET**; lumière **NIKO JOUBERT**; son **GÉRALDINE FOUCAULT**.
Production : Cie MidiMinuit. Co-réalisation : CICT, Théâtre des Bouffes du Nord; Comédie de Reims, CDN. Avec le soutien du Théâtre National de La Colline.

MAR 23 FÉV 2016 19H30
MER 24 FÉV 2016 20H30
JEU 25 FÉV 2016 19H30
Durée : 1h • Tarif [B]
Inclus dans le Passeport Théâtre!

Théâtre 26–27 Février CALEK CALEK PERECHODNIK CHARLES BERLING

CDDB Les mémoires de Calek Perechodnik témoignent de la vie à l'intérieur du ghetto de Varsovie. Le narrateur y devient membre de la police juive, croyant pouvoir sauver sa famille d'une mort certaine. Sa femme et sa petite fille partiront pourtant pour Treblinka. Dès lors, Perechodnik passe son temps à écrire. Son récit est le seul témoignage d'un policier juif du ghetto, document bouleversant autant que dérangeant sur la barbarie nazie, le rôle de cette police juive qui accompagnait les siens à la mort, et ces polonais qui pillaient les appartements sitôt désertés. Un récit d'une charge bouleversante, porté sur scène par Charles Berling, d'une magnifique sobriété.

AVEC
CHARLES BERLING

Adaptation **CHARLES BERLING** et **SYLVIE BALLUL** d'après les mémoires de **CALEK PERECHODNIK**; traduction **PAUL ZAWADZKI**; décor **CHRISTIAN FENOULLAT**; musique **GYÖRGY LIGETI**; assistante à la mise en scène **LÉA ORTELLI**; source du manuscrit *Yad Vashem, the Holocaust Martyrs' and Heroes' Remembrance Authority*.
Production : Théâtre Liberté, Toulon.

VEN 26 FÉV 2016 20H30
SAM 27 FÉV 2016 19H30
Durée : 1h05 • Tarif [A]
Inclus dans le Passeport Théâtre!

Danse 4–5 Mars PIXEL MOURAD MERZOUKI

GRAND THÉÂTRE Artiste ouvert aux rencontres et aux surprises, le chorégraphe Mourad Merzouki (créateur de la compagnie Käfig qui fait référence dans la danse hip-hop) poursuit sa quête de création et de mouvement en engageant une collaboration avec les créateurs visuels Adrien Mondot et Claire Bardainne. Sur un plateau en trois dimensions, *Pixel* ouvre **un dialogue entre l'univers virtuel des arts numériques et le monde bien réel de la danse hip-hop**, conjugue énergie et poésie, fiction et prouesses techniques. Un spectacle à la lisière du virtuel et du vivant, basé sur un subtil équilibre entre les projections lumineuses et les mouvements des corps des danseurs. Une expérience unique, à découvrir en famille!



AVEC
**RÉMI AUTECHAUD dit RMS,
KADER BELMOKTAR, MARC
BRILLANT, ÉLODIE CHAN,
AURÉLIEN CHAREYRON,
YVENER GUILLAUME, AMÉLIE
JOUSSEAUME, LUDOVIC LACROIX,
XUAN LE, STEVEN VALADE,
MEDESSEGANVI YETONGNON
dit SWING**

Direction artistique et chorégraphie **MOURAD MERZOUKI**; concept **MOURAD MERZOUKI, ADRIEN M / CLAIRE B**; création numérique **ADRIEN MONDOT, CLAIRE BARDAINNE**; création musicale **ARMAND AMAR**; assistante chorégraphe **MARJORIE HANNOTEUX**; lumière **YOANN TIVOLI** assisté de **NICOLAS FAUCHEUX**; scénographie **BENJAMIN LEBRETON**; costumes **PASCAL ROBIN** assistée de **MARIE GRAMMATICO**.
Production : Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne-Compagnie Käfig.
Coproducteur : Maison des Arts de Créteil; Espace Albert Camus, Bron. Avec le soutien de la Compagnie Adrien M/Claire B.

VEN 04 MAR 2016 20H30
SAM 05 MAR 2016 19H30
Durée : 1h10 • Tarif [A]

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 9 ANS

Théâtre 10–11 Mars **CUPIDON EST MALADE*** WILLIAM SHAKESPEARE PAULINE SALES JEAN BELLORINI

GRAND THÉÂTRE C'est un jour de mariage. Il y a de l'électricité dans l'air, entre joie et angoisse. Pour les enfants, le compte à rebours a commencé. Il faut changer le cours des choses, car il n'est pas question que la mère de Tine épouse le père de Robin. Tel est le pacte secret. Dans cette rêverie de Pauline Sales, librement inspirée du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et mise en scène par Jean Bellorini, **il est question de sortilège et de magie. De ce qui commence et de ce qui s'achève, de ce qui se transforme aussi.** *Cupidon est malade* nous entraîne dans le tourbillon des amours des grands mais c'est le point de vue des enfants qui prime et qui importe ici. Un regard lucide, drôle et poétique sur les choses mystérieuses de l'amour et du désamour. Un spectacle jeune public porté par une troupe de comédiens et de musiciens exceptionnels.



AVEC

OLIVIA CHATAIN, MATHIEU DELMONTÉ, NATHALIE CUENET, PIERRE-ISAÏE DUC, AURÉLIE ÉDELINE, JULIEN GASPAR et les musiciens **LISE CHARRIN, TIMOTHÉE FAURE**

Texte **PAULINE SALES** d'après *LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ* de **WILLIAM SHAKESPEARE**; mise en scène **JEAN BELLORINI**, scénographie et lumière **JEAN BELLORINI** assisté de **RÉMI FURRER** et **XAVIER THIEN**; costumes **LAURIANNE SCIMEMI**; assistante à la mise en scène **KARYLL ELGRICH**. Une commande de Fabrice Melquiot pour le Théâtre Am Stram Gram. Coproduction: Théâtre Am Stram Gram, Genève; Le Préau, CDR de Basse-Normandie, Vire; Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Avec le soutien du Service culturel Migros, Genève et des Maisons Mainou de Vandœuvre, résidence Suisse d'Écriture Dramatique et de Musique pour la Scène. En partenariat avec le Théâtre de la Ville, Paris, dans le cadre du Parcours Enfance & Jeunesse. Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

VEN 11 MAR 2016 19H30
Durée: 1h20 • Tarif [C]
Inclus dans le Passeport Théâtre!

* Des représentations scolaires sont aussi proposées.

Danse 15 Mars **FOLK-S, WILL YOU STILL LOVE ME TOMORROW?** ALESSANDRO SCIARRONI

CDDB Le chorégraphe et metteur en scène Alessandro Sciarroni s'inspire d'anciennes danses folkloriques pour les extraire de leur contexte d'origine et les fondre dans une autre temporalité. Ainsi le flux répétitif du *Schuhplattler*, ballet bavarois et tyrolien du XIX^e siècle qui consiste à se taper les chaussures et les jambes avec les mains, se régénérera en permanence en épousant de multiples variations—romantiques, disco ou électro. **Les six interprètes s'emparent de ces danses comme des rituels anthropologiques** et en décalent les codes jusqu'à l'épuisement. Entre contrainte et autonomie, jeu et transe obsessive, *Folk-s* est une expérience captivante.



AVEC

MARCO D'AGOSTIN, PABLO ESBERT LILIEFELD, FRANCESCA FOSCARINI, MATTEO RAMPONI, ALESSANDRO SCIARRONI, FRANCESCO VECCHI

Création et dramaturgie **ALESSANDRO SCIARRONI**; musique originale, son **PABLO ESBERT LILIEFELD**; vidéo et images **MATTEO MAFFESANTI**; lumière **ROCCO GIANSANTE**; costumes **ETTORE LOMBARD**; coaching **ROSEMARY BUTCHER**; consultant dramaturgie, casting **ANTONIO RINALDI**; consultant chorégraphie **TEARNA SCHUICHPLATTLA**. Production: MARCHE TEATRO Teatro Stabile Pubblico; Progetto Archeo.S; System of Archeological Sites of the Adriatic Seas, Co-financé par IPA Adriatic Cross-Border Cooperation Program. En collaboration avec Corpoceleste_C.C.00#. Avec le soutien de Inteatro; Amat-Civitanova Danza per "Civitanova Casa della Danza"; Centrale Fies; ChoreoRoam Europe, Centro per la Scena Contemporanea—Comune di Bassano del Grappa; The Place/London; Dansateliers/Rotterdam; Dance Week Festival/Zagreb; Certamen Coreográfico de Madrid.

MAR 15 MAR 2016 19H30 (+ RENCONTRE)
Durée estimée: 1h30 • Tarif [A]

Un atelier de pratique de danse sera proposé avec des danseurs du spectacle le lundi 14 mars.

Musique 18 Mars **LUFT ERWAN KERAVEC MATS GUSTAFSSON + FIRE!**

CDDB *Luft*, c'est l'association entre le sonneur breton Erwan Keravec et le saxophoniste suédois Mats Gustafsson aperçu aux côtés de Sonic Youth, Jim O'Rourke ou encore Four Tet. **Deux électrons furieusement libres à la recherche perpétuelle de nouveaux territoires, de nouvelles dynamiques de création musicale**, entre cornemuse et saxophone, noise et free jazz, musique ancienne et contemporaine. Une collaboration initiée en 2014, qu'on ne saurait trop recommander de découvrir sur scène tant l'expérience y est galvanisante. Le même soir, Mats Gustafsson présentera également son projet en trio—*Fire!*—qui navigue entre free jazz, psyché-rock et «noise». Culte, mais surtout exceptionnel en France!



«LUFT» AVEC

MATS GUSTAFSSON saxophones;
ERWAN KERAVEC cornemuse,
trompette à anches

FIRE!

MATS GUSTAFSSON saxophones,
Fender Rhodes et électronique;
JOHAN BERTHLING basse,
guitare, orgue; **ANDREAS WERLIIN** batterie, percussions

Coréalisation: MAPL, scène de musiques actuelles de Lorient Agglomération; Le Théâtre de Lorient.

VEN 18 MAR 2016 20H30
Tarif [S]

Théâtre 23–26 Mars **L'AVARE MOLIÈRE LUDOVIC LAGARDE**

GRAND THÉÂTRE La pièce de Molière a été jouée plus de deux mille fois par la Comédie-Française depuis sa création en 1668 et, le moins que l'on puisse dire, c'est que son propos (l'inhumanité, la cupidité, la stupidité) n'a rien perdu de son à-propos. Et la cruauté de la farce résonne d'une force encore nouvelle dans la mise en scène de Ludovic Lagarde, plus habitué à monter des pièces du répertoire contemporain que des classiques. Le directeur du CDN de Reims réunit autour de Laurent Poitrenaux (en Harpagon), Christèle Tual et Julien Storini et les comédiens du Nouveau collectif de la Comédie, pour **une création loin du décorum habituel**, qui scrute l'objet morbide et éternel de nos désirs. L'un des spectacles phares de la saison. >> VOIR P.28



AVEC

MARION BARCHÉ, MYRTILLE BORDIER, LOUISE DUPUIS, ALEXANDRE PALLU, LAURENT POITRENAUX, TOM POLITANO, JULIEN STORINI, CHRISTÈLE TUAL et **JEAN-LUC BRIAND, ÉLIE CHAPUS, ZACHARIE JOURDAIN, ÉLODIE LEAU, ANTONIN TOTOT, GWENAËLLE VAUDIN, CHARLINE VOINET**

Texte **MOLIÈRE**; mise en scène **LUDOVIC LAGARDE**; scénographie **ANTOINE VASSEUR**; lumière **SÉBASTIEN MICHAUD**; costumes **MARIE LA ROCCA**; maquillage et coiffure **CÉCILE KRETSCHMAR**; musique **PIERRE-ALEXANDRE «YUKSEK» BUSSON**; dramaturgie **MARION STOUFFLET**; assistante à la mise en scène **CÉLINE GAUDIER**; son et vidéo **DAVID BICHINDARITZ**; ensemblier **ÉRIC DELPLA**; mouvement **STÉFANY GANACHAUD**; assistante costumes **GWENDOLINE BOUGET**; teintures et patines costumes **AUDE AMEDEO**; maquillage **MITYL BRIMEUR**. Production: Comédie de Reims, CDN. Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région PACA.

MER 23 MAR 2016 20H30
JEU 24 MAR 2016 19H30 (+ ENVERS DU DÉCOR)
VEN 25 MAR 2016 20H30 (+ RENCONTRE)
SAM 26 MAR 2016 19H30
Durée: 2h40 • Tarif [A]
Inclus dans le Passeport Théâtre!

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 8 ANS

Théâtre

29–30 Mars

TÊTE HAUTE*

JOËL JOUANNEAU

CYRIL TESTE

GRAND THÉÂTRE Un roi et sa reine attendent le prince qui sera leur enfant. Quand le prince vient au monde c'est une princesse dont une main est fermée comme un poing impossible à ouvrir — et de l'autre le pouce est absent. Ni le roi, ni la reine ne voulant de l'enfant, neuf cavaliers masqués l'enlèvent pour l'abandonner dans la lande sauvage et, depuis ce jour, le Royaume de Nerville est à feu et à sang... Sur un magnifique texte de Joël Jouanneau, morbihannais d'adoption, Cyril Teste met en scène un conte contemporain reposant sur un dispositif numérique qui prolonge délicatement le travail d'écriture et transforme la représentation de ce spectacle en **un théâtre d'ombres et de projections hautement poétique**.



AVEC
VALENTINE ALAQUI, DELPHINE COGNIARD et **MURIELLE MARTINELLI** en alternance,
GÉRALD WEINGAND

Mise en scène **CYRIL TESTE**; texte **JOËL JOUANNEAU**; assistantes à la mise en scène **ÉMILIE MOUSSET** et **SANDY BOIZARD**; collaboration dramaturgique **PHILIPPE GUYARD**; scénographie **MxM**; voix de Plume **MIREILLE MOSSÉ**; lumière **JULIEN BOIZARD**; vidéo **MEHDI TOUTAIN-LOPEZ, NICOLAS DORÉMUS, PATRICK LAFFONT**; musique originale **NIHIL BORDURES**; interprétation en direct **JÉRÔME CASTEL**; costumes **MARION MONTEL** et **LISE PEREIRA**; conception objets programmés **CHRISTIAN LAROCHE**; construction **OMAR KHALFOUN** et **JEAN-BAPTISTE MAZAUD**.
Production: Collectif MxM. Coproduction: Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis; Scène Nationale de Caumont; La Filature, Scène Nationale de Mulhouse; Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN; Le Canal, Théâtre intercommunal du pays de Redon. Avec le soutien du DICRÉAM et l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre.
TÊTE HAUTE de Joël Jouanneau, ill. Valérie Gutton, Actes Sud-Papiers, coll. "Heyoka Jeunesse", 2013.

MAR 29 MAR 2016 19H30
Durée: 50 min • Tarif [C]

Un atelier d'écriture de trois heures sera proposé avec Joël Jouanneau autour de **TÊTE HAUTE**.

*Des représentations scolaires sont aussi proposées.

CRÉATION • TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 7 ANS

Musique

30 Mars–1 Avril

A FIDDLER'S TALE*

WYNTON MARSALIS

STANLEY CROUCH

ÉRIC VIGNER

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE

CDDB Si le jazzman Wynton Marsalis pouvait discuter avec Stravinsky, de quoi parleraient-ils? Et si Stravinsky passait ses vacances en Louisiane? C'est un peu ce que Marsalis imagine avec *A Fiddler's Tale*, **réplique blues et jazzy de L'Histoire du soldat du maître russe**. Le conte, d'inspiration faustienne, nous est familier: un homme est aux prises avec le Malin pour sauver son âme. Cette fois, la naïve violoniste est une musicienne native de la Nouvelle-Orléans, et le Diable, un agent peu scrupuleux nommé Beel Z. Bub. La morale du conte sera-t-elle au diapason du swing de l'histoire? A découvrir au CDDB dans une mise en espace d'Éric Vigner avec le concours de récitateurs et de sept musiciens de l'Orchestre Symphonique de Bretagne, dirigés par Aurélien Azan Zielinski.

Musique **WYNTON MARSALIS**; livret **STANLEY CROUCH**; mise en espace et traduction **ÉRIC VIGNER**, direction **AURÉLIEN AZAN ZIELINSKI**.
Coproduction: Le Théâtre de Lorient; Orchestre Symphonique de Bretagne.

MER 30 MAR 2016 19H30
JEU 31 MAR 2016 19H30
Durée: 1h10 • Tarif [C]

*Des représentations scolaires sont aussi proposées.

Danse

18 Avril

JOURS ÉTRANGES

DOMINIQUE BAGOUET

CATHERINE LEGRAND

ANNE-KARINE LESCOP

GRAND THÉÂTRE Catherine Legrand, Anne-Karine Lescop et un groupe d'adolescents rennais revisitent **une pièce majeure de Dominique Bagouet**, l'un des chorégraphes emblématiques de cette Nouvelle danse française qui prit son élan au début des années 1970, avant d'être consacrée sur la scène internationale. Sur la musique de l'album *Strange days* des Doors, les jeunes danseurs incarnent la turbulence, l'exaltation, la révolte, la fragilité. Un hymne sensuel, nostalgique et incandescent à la jeunesse qui résiste merveilleusement à l'épreuve du temps, vingt-cinq ans après sa création — et vingt-trois ans après la mort de Dominique Bagouet. Catherine Legrand, qui recrée *Jours étranges* aujourd'hui, était l'assistante de Bagouet sur la création d'origine. Elle danse également dans *Levée des conflits* cette saison à Lorient sous la direction de Boris Char-matz assisté... d'Anne-Karine Lescop.



AVEC
LESLIE DEGOT, ALEXIS HÉDOUIN, ÈVE JACQUET, MATÉO LABROSSE, SHANKAR LESTRÉHAN, SARAH MONTREUIL, ISAAC M'VEMBA, MELVIN NZE-EYOUNE, VALENTINE PETITJEAN, PAULINE RIP

Chorégraphie **DOMINIQUE BAGOUET** reprise sous la direction artistique de **CATHERINE LEGRAND** et **ANNE-KARINE LESCOP**; musiques extraites de l'album *STRANGE DAYS* du groupe **THE DOORS**; décor **LAURENT GACHET**; réalisation **VINCENT GADRAS**; lumière **SERGÉ DÉES** recréée par **ROBIN DECAUX**; costumes **LAURE FONVIEILLE**.
Production: Le Triangle, cité de la danse. Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication, en collaboration avec le Centre national de la danse dans le cadre du dispositif «Danse en amateur et répertoire», de la DRAC Bretagne, de la Ville de Rennes et de la Caisse des Dépôts. Remerciements à l'association Hors Mots et aux Carnets Bagouet.

LUN 18 AVR 2016 19H30 (+ RENCONTRE)
Durée: 45 min • Tarif [A]

Cirque

21–22 Avril

TU

OLIVIER MEYROU

CDDB «Tu, c'est l'exploration de ma propre histoire. Ce jumeau avec qui j'ai joué 9 mois durant mais dont je ne verrai jamais le visage, qui ne respira jamais.» En plongeant avec ses parents dans leurs souvenirs, en France et au Chili, après des heures d'enregistrements sonores d'abord et d'images ensuite, Matias Pilet reconstruit son histoire, celle d'un homme confronté à la question de son origine. *Tu* est **un voyage corporel et intime peuplé de fantômes**, un solo qui bascule en une succession de duos immatériels avec des personnages filmés, des voix... Après *Acrobates*, présenté la saison dernière à Lorient, Matias Pilet se lance dans une autre aventure acrobatique, à la recherche du mouvement juste qui sera à même de le relier à la vie et de le sauver. Un spectacle mis en scène par Olivier Meyrou, dramaturge, documentariste et déjà co-metteur en scène d'*Acrobates*.



AVEC
MATIAS PILET

Mise en scène **OLIVIER MEYROU**; dramaturgie **OLIVIER MEYROU** et **AMRITA DAVID**; apparitions vidéo **KAREN WENVL, FRANÇOISE GILLARD** sociétaire de la Comédie-Française, **ERIKA PILET**; collaboration artistique **STÉPHANE RICORDEL**; scénographie **SIMON ANDRÉ**; musique **FRANÇOIS-EUDES CHANFRAULT**; chant **KAREN WENVL**; création sonore **SÉBASTIEN SAVINE**; lumière **NICOLAS BOUDIER**; vidéo **LOÏC BONTEMS** et **OLIVIER MEYROU**.

Production: Le Monfort, Paris. Coproduction et résidences (en cours): Les Subsistances, Lyon; La Brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie; La Passerelle, Scène Nationale de Gap. Résidences (en cours): La Chartreuse, Avignon; Le Quai, Angers. Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Île-de-France.

JEU 21 AVR 2016 19H30 (+ RENCONTRE)
VEN 22 AVR 2016 20H30
Durée estimée: 1h • Tarif [B]

Un atelier de pratique de cirque avec Matias Pilet sera proposé au public.

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 6 ANS

Musique
21–23 Avril
**LE CARNAVAL
JAZZ DES
ANIMAUX***
CAMILLE
SAINT-SAËNS
TAÏ-MARC
LE THANH
THE AMAZING
KEYSTONE
BIG BAND

GRAND THÉÂTRE Après le succès de leur spectacle *Pierre et le Loup... et le jazz!*, réécriture du célèbre conte musical de Serge Prokofiev présenté l'année dernière au Grand Théâtre, les 17 musiciens de The Amazing Keystone Big Band, dirigés par Bastien Ballaz, Fred Nardin, Jon Boutellier et David Enhco, s'emparent cette fois d'un autre chef-d'œuvre du répertoire, *Le Carnaval des Animaux* de Camille Saint-Saëns — une suite orchestrale qui permet aussi de parcourir l'histoire du jazz et les instruments du Big Band. Sous la plume de l'auteur Taï-Marc Le Thanh qui prête à cette basse-cour une verve enjouée, les animaux prennent vie. **Le trombone devient Lion, le saxophone devient Cygne, le tuba devient Éléphant**, etc. Un spectacle vivant, ludique et plein d'humour à découvrir en famille.



AVEC

JON BOUTELLIER, PIERRE DESSASIS, KENNY JEANNEY, ÉRIC PROST, GHYSLAIN REGARD saxophones, flûte; **VINCENT LABARRE, THIERRY SENEAU, FÉLICIEN BOUCHOT, DAVID ENHCO** trompettes; **BASTIEN BALLAZ, LOÏC BACHEVILLIER, ALOÏS BENOIT, SYLVAIN THOMAS** trombones; **FRÉDÉRIC NARDIN** piano; **THIBAUT FRANÇOIS** guitare; **PATRICK MARADAN** contrebasse; **ROMAIN SARRON** batterie; **YANOWSKI** récitant

Texte **TAÏ-MARC LE THANH**; musique **CAMILLE SAINT-SAËNS**; adaptation et direction **BASTIEN BALLAZ, JONATHAN BOUTELLIER, FRÉDÉRIC NARDIN** et **DAVID ENHCO**.

Coproduction: Association Moose; La Courseive, Scène Nationale de La Rochelle; Jazz à Vienne; L'Estran, Guidel, scène de territoire pour le jazz. Avec le soutien de l'Adami, de la Spedidam, du FCM et de la copie privée. Coréalisation: Le Théâtre de Lorient; L'Estran, Guidel, scène de territoire pour le jazz.

VEN 22 AVR 2016 19H30 (+ RENCONTRE)
SAM 23 AVR 2016 19H30
Durée: 1h • Tarif [C]

*Des représentations scolaires sont aussi proposées.

Théâtre
27–28 Avril
**SPLENDID'S
JEAN GENET
ARTHUR
NAUZYCIEL**

GRAND THÉÂTRE Au septième étage d'un palace, un groupe de gangsters a pris en otage la fille d'un milliardaire. Tandis que la police s'apprête à donner l'assaut, les membres du gang se préparent à vivre ce qui sera sans doute leur dernière heure. Pour porter sur scène cette pièce jamais jouée du vivant de son auteur, Arthur Nauzyciel, directeur du Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre, s'entoure de comédiens qu'il connaît bien: Xavier Gallais, qui a déjà joué dans trois de ses spectacles, et à ses côtés les comédiens américains de *Julius Caesar*, créé en 2009. **La langue poétique et sensuelle de Genet épouse les codes du polar américain pour chanter l'amour des mauvais garçons.** *Splendid's* s'est imposé comme l'envie de poursuivre une recherche esthétique entre théâtre et cinéma, qui brouille les frontières entre rêve et veille, réel et illusion. Les représentations débutent par la projection du très beau film *Un Chant d'amour* (1950, 24 min) de Jean Genet. > VOIR P.30

Le moyen métrage **UN CHANT D'AMOUR** a été classifié par le CNC dans la catégorie « interdit aux -de 16 ans ». Certaines scènes peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes.



AVEC

JARED CRAIG, XAVIER GALLAIS, ISMAIL IBN CONNER, RUDY MUNGARAY, DANIEL PETTROW, TIMOTHY SEKK, NEIL PATRICK STEWART ou **DAVID BARLOW, JAMES WATERSTON** ou **MICHAEL LAURENCE** et la voix de **JEANNE MOREAU**

Traduction anglaise **NEIL BARTLETT**; décor **RICCARDO HERNANDEZ**; lumière **SCOTT ZIELINSKI**; collaboration artistique et travail chorégraphique **DAMIEN JALET**; costumes et tatouages **JOSÉ LÉVY** assisté de **FABIEN GHERNATI**; son **XAVIER JACQUOT**; assistant décor **JAMES BRANDILY**; participation au casting **JUDY BOWMAN, CSA (USA)**.

Production: CDN Orléans/Loiret/Centre. Coproduction: Région Centre; Le Parvis, Scène nationale Tarbes-Pyrénées; Centre dramatique régional de Tours, Théâtre Olympia; MCB; Maison de la Culture de Bourges, Scène nationale. Avec le soutien de l'Institut Français et de la ville d'Orléans. Avec l'aide des Services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis, du Pioneer Works Center for Art and Innovation et du Abrons Arts Center pour les répétitions à New York. Le décor est construit par l'atelier de la MCB; Maison de la Culture de Bourges, Scène nationale. Le texte est édité aux Éditions Gallimard, Collection L'Arbalète.

MER 27 AVR 2016 20H30
JEU 28 AVR 2016 19H30 (+ APÉRO THÉÂTRAL)
Durée: 1h50 • Tarif [A]
Inclus dans le Passeport Théâtre!

Un Envers du décor sera proposé au public.

Théâtre
2–3 Mai
**CHAPITRES
DE LA CHUTE
— SAGA
DES LEHMAN
BROTHERS
STEFANO MASSINI
ARNAUD
MEUNIER**

CDDB Trois Juifs bavarois, les frères Henry, Emanuel et Mayer Lehman, débarquent en 1844 en Alabama vendre du *schmatès* (tissu en yiddish). Mais le projet fraternel se transforme en empire bancaire, la banque Lehman Brothers devenant la quatrième banque des États-Unis jusqu'à sa faillite en 2008, suite à la crise des subprimes. La pièce du dramaturge Stefano Massini narre une saga familiale qui se développe sur plusieurs générations pour mettre en scène plus de deux siècles de capitalisme américain. **Le début d'un monde, la fin d'un monde et, entre les deux, une épopée qui se déroule comme une fresque colossale**, jusqu'à son effondrement. Un conte moderne, à la fois poétique et politique, qui choisit de mettre l'humain au cœur d'un système capitaliste sans visage, le tout servi par un groupe de comédiens exceptionnels, sur une scénographie de Marc Lainé, artiste associé du Théâtre de Lorient. Le spectacle a été nommé aux Molières du Théâtre Public et obtenu le Grand Prix du syndicat de la critique en 2014. > VOIR P.29

AVEC

JEAN-CHARLES CLICHET, PHILIPPE DURAND, MARTIN KIPFER, SERGE MAGGIANI, STÉPHANE PIVETEAU, RENÉ TURQUOIS

Texte **STEFANO MASSINI**; traduction **PIETRO PIZZUTI**; mise en scène **ARNAUD MEUNIER**; assistante à la mise en scène **ELSA IMBERT**; dramaturgie **CHARLOTTE LAGRANGE**; scénographie **MARC LAINÉ**; lumière **NICOLAS MARIE**; son **MAXIME GLAUDE**; vidéo **PIERRE NOUVEL**; costumes **ANNE AUTRAN**; postiches **LA MALLE À PERRUQUES—PATRICIA DEBROSSE**; maquillage et coiffure **VIRGINIE MIZZON**; décors et costumes **ATELIERS DE LA COMEDIE DE SAINT-ÉTIENNE**.

Production: La Comédie de Saint-Étienne, CDN. Coproduction: Les Théâtres de la Ville de Luxembourg. Avec le soutien de L'École de la Comédie de Saint-Étienne; DIESE # Rhône-Alpes et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Le spectacle a obtenu le Grand Prix du syndicat de la critique en 2014.

LUN 02 MAI 2016 19H30
MAR 03 MAI 2016 19H30
Durée: 3h30 avec extraite • Tarif [A]
Inclus dans le Passeport Théâtre!

Une Conversation du TDL sera proposé autour du spectacle.

TOUT PUBLIC • À PARTIR DE 6 ANS

Cirque
9–13 Mai
**EFFET
BEKKRELL
(TITRE
INSTABLE)*
GROUPE
BEKKRELL**

CDDB Sur le plateau, quatre filles, quatre jeunes artistes qui ont emprunté leur nom, en le déformant un peu, à un physicien: Henri Becquerel, découvreur de la radioactivité. Pas vraiment un hasard puisque les bombes atomiques du groupe Bekkrell, fascinées par ce qu'il peut y avoir d'instable dans la matière et dans les relations, nous parlent, à leur drôle de façon, de physique nucléaire. Réunis autour d'un fil, d'une corde, d'une bascule et d'un mât, les corps sont aux prises avec la physique fondamentale, entre voltige et acrobatie. Contaminée, la pensée s'anime, les artistes étirent les situations et leur propos jusqu'à l'absurde, dans un espace qui ne cesse de se construire et de se déconstruire. **Un spectacle entre théâtre et cirque, intelligent, poétique et aussi extrêmement drôle.**



DE et AVEC

FANNY ALVAREZ, SARAH COSSET, OCÉANE PELPEL et **FANNY SINTÈS**

Création **GROUPE BEKKRELL**; son **THOMAS LAIGLE**; lumière **CLÉMENT BONNIN**; costumes **LORENZO ALBANI**; conception des arrangements d'après **JULIEN LEFEUVRE** et **FLORENT PASDELOU**; regard et conseils sur la mise en scène **PIERRE MEUNIER**; regard sur la dramaturgie et diffusion **ANNA TAUBER**; regard amical et philosophe **MARIE-JOSÉ MONDZAIN**.

Coproduction: Cirque Théâtre d'Elbeuf, Pôle national des arts du cirque de Haute-Normandie; La Brèche, Pôle national des arts du cirque de Basse-Normandie; L'Espace Périphérique, Mairie de Paris, Parc de la Villette; Carré Magique, Pôle national des arts du cirque en Bretagne; Le Théâtre de Cusset; La Cascade, Pôle national des arts du cirque de Bourg-Saint-Andéol; CIRCa Auch-Gers-Midi-Pyrénées, Pôle national des arts du cirque; Scène nationale d'Aubusson, Théâtre Jean Lurçat; L'Agora, centre culturel, Pôle national des arts du cirque de Boulazac, Aquitaine; Transversales, Théâtre de Verdun, scène conventionnée pour les arts du cirque; La Faïencerie, Théâtre de Creil, Scène Nationale en préfiguration; Cirque En Lorraine (CIEL); Proarti (et nos artinautes); L'association Beaumarchais-SACD; L'Adami. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Avec le soutien du Conseil régional de Champagne-Ardenne. Soutiens: Le Monfort, Paris; Le Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont; L'Onde, Théâtre Centre d'art, Vélizy-Villacoublay; Le Manège de Reims, Scène Nationale; École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois.

LUN 09 MAI 2016 19H30
MER 11 MAI 2016 19H30
VEN 13 MAI 2016 19H30
Durée: 1h15 • Tarif [C]

*Des représentations scolaires sont aussi proposées.

Théâtre 11–12 Mai PEER GYNT HENRIK IBSEN SAM SHEPARD IGGY POP IRINA BROOK

GRAND THÉÂTRE L'épopée d'un jeune homme qui rêve de gloire, s'adonne à tous les excès et vend son âme au roi des Trolls. Ambitieux, égoïste, lâche, irresponsable, menteur, rêveur, poète, anticonformiste, tiraillé entre mégalomanie et questionnements existentiels, Peer Gynt reste pour tous, mais surtout pour lui-même, une énigme insoluble. Irina Brook transpose le chef-d'œuvre d'Henrik Ibsen dans le downtown new-yorkais et revisite Peer Gynt en conte de fées rock'n'roll. La traduction et l'adaptation du texte d'Ibsen réunit un groupe d'acteurs, danseurs, chanteurs et musiciens accompagnant de nouveaux textes et poèmes de Sam Shepard écrits à l'occasion pour les monologues de Peer Gynt. Iggy Pop a participé à cette aventure internationale (surtitrée en français) en composant deux chansons inédites pour ce Peer Gynt d'une vitalité toujours aussi insaisissable. C'est le grand retour d'Irina Brook à Lorient 17 ans après *Une Bête sur la Lune*.

>> VOIR P.27



AVEC
HÉLÈNE ARNTZEN, FRØYDIS ARNTZEN DALE, DIEGO ASENSIO, JERRY DI GIACOMO, SCOTT KOEHLER, MIREILLE MAALOUF, ROMEO MONTEIRO, DAMIEN PETIT, MARGHERITA PUPULIN, PASCAL REVA, AUGUSTIN RUHABURA, GEN SHIMAOKA, SHANTALA SHIVALINGAPPA, INGVAR SIGURDSSON

Adaptation et mise en scène **IRINA BROOK** d'après **HENRIK IBSEN**; poèmes **SAM SHEPARD**; chansons **IGGY POP**; chorégraphie **PASCALE CHEVROTON**; scénographie **NOËLLE GINEFRI**; costumes **MAGALI CASTELLAN**; masques **CÉCILE KRETSCHMAR** assistée de **SARAH DUREUIL**; lumière **ARNAUD JUNG**; assistant à la mise en scène **GEOFFREY CAREY**.
Production: Théâtre National de Nice, CDN Nice Côte d'Azur.

MER 11 MAI 2016 20H30 (+ APÉRO THÉÂTRAL)
JEU 12 MAI 2016 19H30
Durée: 2h40 entracte compris • Tarif [A]
Inclus dans le Passeport Théâtre!

Un Envers du décor sera proposé autour du spectacle.

Théâtre 19–20 Mai NADIA C. (LA PETITE COMMUNISTE QUI NE SOURIAIT JAMAIS) LOLA LAFON CHLOÉ DABERT

CDDB Chloé Dabert propose une adaptation pour la scène de *La petite communiste qui ne souriait jamais*, le roman de Lola Lafon qui s'inspire de l'épopée de la gymnaste roumaine Nadia Comaneci. **Nadia C. tourne autour de la figure de cette gamine de 14 ans qui devint l'image même de la perfection avec sa médaille d'or et ses sept perfect 10 inouïs aux Jeux Olympiques de Montréal 1976.** Comment raconter cette « petite communiste » à qui toutes les petites filles de l'Ouest ont rêvé de ressembler et qui reste une des dernières images médiatiques non sexualisée de jeune fille sacralisée par un Occident en manque d'ange laïque? Chloé Dabert et son équipe ne cherchent pas à l'incarner, mais plutôt à la questionner à travers son parcours, son époque, son image. *Nadia C.* est un spectacle coproduit par la Comédie-Française et le CENTQUATRE. >> VOIR P.29

AVEC
SULIANE BRAHIM
et **ANNA CERVINKA** de
la Comédie-Française,
ALEXANDRINE SERRE

Adaptation et mise en scène **CHLOÉ DABERT** d'après l'œuvre de **LOLA LAFON** LA PETITE COMMUNISTE QUI NE SOURIAIT JAMAIS © Éditions Actes Sud, 2014; collaboration dramaturgique **BRIGITTE FERRARI**; scénographie et création vidéo **PIERRE NOUVEL**; lumière **KELIG LE BARS**; son **LAURENT GUEREL**.
Production: Un partenariat Le CENTQUATRE-Paris & La Comédie-Française.
Coproduction: Espace 1789, Saint-Ouen; La Paillette, Rennes; Compagnie Héros-Limite.

JEU 19 MAI 2016 19H30
VEN 20 MAI 2016 20H30
Durée estimée: 1h30 • Tarif [A]
Inclus dans le Passeport Théâtre!

Danse 26 Mai LEVÉE DES CONFLITS BORIS CHARMATZ

GRAND THÉÂTRE Après 50 ans de danse, Boris Charmatz, artiste associé au Théâtre de Lorient, propose un nouvel objet sous forme de canon chorégraphique: sur scène, 24 danseurs interprètent chacun le même solo composé de 25 mouvements, mais de façon décalée. Un mouvement est donné, on se l'apprend, on se l'échange... **En une ronde hypnotique, une mosaïque d'actions simultanées dérivent de corps en corps pour former un nirvana dansé**, un effet de chorégraphie mentale, de transe se dégageant d'une profusion de gestes organisés, d'un enchaînement continu d'états. Une chorégraphie méditative qui figure un tableau en mouvement, une installation pointilliste qui se compose, se dénoue, se renoue, se condense, s'accumule, forme des noyaux, des lignes, des plis—matière vivante, solitaire et collective, où chaque danseur est « mobile dans l'élément mobile ». Une pièce créée en 2010 à (re)découvrir d'urgence.



AVEC
OR AVISHAY, MATTHIEU BARBIN, NUNO BIZARRO, MATTHIEU BURNER, MAGALI CAILLET-GAJAN, ASHLEY CHEN, SONIA BARBOIS, OLGA DUKHOVNAYA, GASPARD GUILBERT, PEGGY GRELAT-DUPONT, CHRISTOPHE IVES, DOMINIQUE JÉGOU, JURIJ KONJAR, ÉLISE LADOUÉ, CATHERINE LEGRAND, NAIARA MENDIOROZ, THIERRY MICOUIN, ANDREAS ALBERT MÜLLER, MANI A. MUNGAI, FELIX OTT, ANNABELLE PULCINI, SIMON TANGUY
(distribution en cours)

Chorégraphie **BORIS CHARMATZ** assisté de **ANNE-KARINE LESCOP**; lumière **YVES GODIN**; son **OLIVIER RENOUF**; lutherie logicielle **LUCCIO STIZ**; musiques **HENRY COWELL, CONLON NANCARROW, HELMUT LACHENMANN, MORTON FELDMAN**; amas d'extraits **DAVID BANNER, MÉDÉRIC COLLIGNON JUS DE BOUCE, MILES DAVIS, DANIEL JOHNSTON, ELECTRIC MASADA, ANGUS MCCOLL, RZA, TERROR SQUAD, SAUL WILLIAMS, ZEITKRATZER**; collaboration vêtements **LAURE FONVIEILLE**.
Production: Musée de la danse, Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne.
Coproduction: Théâtre National de Bretagne, Rennes; Théâtre de la Ville, Paris; Festival d'Automne, Paris; Manifesta 8, Murcia, Cartagena, Espagne; ERSTE Foundation. Soutien: Teatro Maria Matos, Lisbonne; Chassé Theater, Breda; Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles; Culturesfrance, Institut Français-Ville de Rennes.

JEU 26 MAI 2016 19H30 (+ APÉRO THÉÂTRAL)
Durée estimée: 1h40 • Tarif [A]

Musique 28 Mai MONTEVERDI 2.0 JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI ENSEMBLE MATHEUS

GRAND THÉÂTRE Entre musique savante, traditionnelle et populaire, Monteverdi porte en lui tous les gènes de l'humanité musicale. L'Ensemble Matheus a choisi d'aller chercher à la source. De fil en archet jusqu'aux cordes en distorsion déformées par le jeu, les musiciens de Jean-Christophe Spinosi vont **retisser le lien entre la musique ancestrale de Monteverdi et celle du XXI^e siècle**. Monteverdi, Vivaldi, les polyphonies corses, le blues, le gospel, mais aussi Johann Christoph Bach, Hamza el Din, George Crumb, Nicolas Bacri... Le tout, servi par des lumières simples, directes ou métaphoriques, propres à agiter l'imaginaire du spectateur. De la musique charnelle, toujours vivante!



AVEC
6 CHANTEURS, 9 MUSICIENS,
direction **JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI**

SAM 28 MAI 2016 19H30
Durée estimée: 1h30 • Tarif [A]



Le Théâtre de Lorient : des rendez-vous pour tous les publics !

PARTAGER Le Théâtre de Lorient est un lieu de partage et d'expérience collective autour de la création artistique. Pour favoriser, encourager, approfondir ces échanges, le Théâtre de Lorient propose tout au long de l'année un accompagnement spécifique à destination de tous les publics, construit avec les équipes artistiques et les partenaires locaux, dans le but de dialoguer, transmettre et pratiquer. Ces actions sont entièrement animées par l'énergie de la création et sont intimement liées à la programmation. Contact : rp@letheatredelorient.fr

DES RENDEZ-VOUS AUTOUR DES SPECTACLES

— **Les Conversations du TDL** prennent comme point de départ la thématique de propositions artistiques de la saison et interrogent le monde par le prisme de cette thématique. Elles permettent de s'ouvrir et de réfléchir, de le faire accompagné d'artistes, d'écrivains, d'universitaires, d'invités de renom et d'échanger, dialoguer et converser avec eux.

— **Le Studio-Ciné**, proposé par Le Théâtre de Lorient et l'association lorientaise *J'ai vu un documentaire*, est un ciné-club au Studio qui propose au public la projection de documentaires accompagnant les spectacles de la saison, ou comment des mêmes problématiques se retrouvent sur scène et à l'écran.

— **L'apéro théâtral** est un moment convivial mené par l'équipe des relations avec le public, gratuit et ouvert à tous, où sont données au public les clés de compréhension d'un spectacle « phare » de la saison, tout en partageant boisson et nourriture que chacun aura apportées. Ce rendez-vous a lieu une heure avant le spectacle.

— **L'Envers du décor** est un moment privilégié pour 10 spectateurs : découvrir les coulisses d'un décor, sous la forme d'une visite technique guidée par un régisseur de la compagnie accueillie.

— **Les rencontres bord de scène** À la suite de certains spectacles, des rencontres permettent de prolonger le lien entre le public et l'équipe artistique, dans un état d'esprit constructif. Questions, réflexions... : exprimez-vous !

— **Les ateliers de pratique artistique** sont proposés autour de trois spectacles dans l'année et permettent de découvrir des disciplines différentes. Chaque atelier est animé par un artiste lié au spectacle : comédien, metteur en scène, circassien... avec l'envie à chaque fois renouvelée de faire découvrir un univers artistique singulier. Le TDL proposera également cette saison un atelier danse parent/enfant et un atelier d'écriture.

Certains de ces rendez-vous sont déjà indiqués dans ce magazine, sous le résumé du spectacle. Tout au long de la saison, vous trouverez tous les renseignements les concernant (et ceux qui pourraient s'ajouter !) sur **notre site internet**, dans **l'agenda mensuel du TDL**, dans notre **newsletter** ou en **contactant l'équipe des relations avec le public** : rp@letheatredelorient.fr



L'ATELIER DE THÉÂTRE JEUNES ADULTES

Le Théâtre de Lorient ouvre ses portes tous les lundis soirs à un groupe de jeunes adultes entre 15 et 25 ans désireux de pratiquer le théâtre. L'atelier est encadré par Chloé Dabert, metteur en scène, et par Sébastien Éveno, comédien et responsable pédagogique du Théâtre. Parallèlement à cette pratique, le Théâtre de Lorient propose aux jeunes gens d'aiguiser leur regard de spectateur en bénéficiant de places gratuites pour des spectacles, générales, rencontres... Les inscriptions commencent à partir de septembre ; l'engagement est annuel et deux représentations de l'atelier sont prévues en fin d'année scolaire.

UNE PROGRAMMATION QUI SE PENSE AVEC NOS PARTENAIRES

— Deux créations cette saison sont imaginées avec des partenaires régionaux : *A Fiddler's Tale* avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne et *L'Histoire de Babar, le petit éléphant* avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental de Lorient.

— *Luft + Fire !* avec Musiques d'Aujourd'hui au Pays de Lorient.

— *Le Carnaval Jazz des animaux* avec **l'Estran**, scène de jazz pour le territoire à Guidel

— Le public pourra découvrir trois spectacles mis en scène par Olivier Letellier (et bénéficiant de tarifs réduits) : *Oh Boy !* au CDDB, *Je ne veux plus* au Strapontin et *Venavi* au TRIO...S (Inzinzac-Lochrist/Hennebont).

TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE VOUS SOUHAITE UNE TRÈS BELLE SAISON 2015/2016 !

Toutes nos créations en tournée 2015/2016 :

TRISTAN Éric Vigner CDN Orléans/Loiret/Centre	19-20 NOV 2015
A FIDDLER'S TALE Wynton Marsalis, Stanley Crouch, Éric Vigner, Orchestre Symphonique de Bretagne Mythos, Festival des arts de la parole de Rennes	AVR 2016
FIN DE L'HISTOIRE Christophe Honoré Théâtre National de la Colline Théâtre National de Varsovie Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, CDN La Comédie de Valence Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique Maison des arts de Créteil Théâtre National de Nice	3-28 NOV 2015 4-5 DÉC 2015 11-17 DÉC 2015 6-7 JAN 2016 13-15 JAN 2016 28-30 JAN 2016 25-27 FÉV 2016
ORPHELINS Dennis Kelly, Chloé Dabert L'Archipel, Fouesnant-Les Glénan La Paillette, Rennes CENTQUATRE-Paris, en co-réalisation avec le Théâtre du Rond-Point Centre culturel Jacques Duhamel, Vitry Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France Carré Magique, Lannion L'Onde, Théâtre Centre d'art de Vélizy Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds	29-30 MAR 2016 1-2 AVR 2016 8 AVR-4 MAI 2016 9-10 MAI 2016 13 MAI 2016 18-19 MAI 2016 26-27 MAI 2016 31 MAI 2016
TOHU-BOHU Madeleine Louarn Le Quartz, Scène Nationale de Brest Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers	5-6 NOV 2015 3-6 MAI 2016
VANISHING POINT. LES DEUX VOYAGES DE SUZANNE W. Marc Lainé CDN de Haute-Normandie Scène nationale 61, Alençon La Comédie de Saint-Etienne, CDN La Ferme du Buisson Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, CDN	24-26 FÉV 2016 1-3 MAR 2016 7-9 MAR 2016 18-19 MAR 2016 12-15 AVR 2016
NOVOCENTO Alessandro Baricco, André Dussollier, Pierre-François Limbosch Espace Michel-Simon, Noisy-Le-Grand Théâtre de Neuilly Atrium de Chaville CADO, Orléans Le Prisme, Saint-Quentin-en-Yvelines Théâtre de Nîmes Théâtre municipal de Béziers Centre culturel de Cesson-Sévigné Le Quartz, Scène Nationale de Brest Théâtre Anne de Bretagne, Vannes Le Forum, Fréjus Le Carré Léon Gaumont, centre culturel de Sainte Maxime Le Colisée, Roubaix Théâtre Wolubilis, Bruxelles La Comète, Scène Nationale de Châlons en Champagne Théâtre du Vellein, Villefontaine Le Radiant-Bellevue, Caluire-et-Cuire Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry Le Moulin du Roc, Niort La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle Le Pin Galant, Mérignac MA Scène Nationale de Montbéliard Les Scènes du Jura, Scène Nationale, Dôle Opéra de Vichy Maison de la Culture de Nevers Théâtre municipal de Roanne Odysseus, Blagnac Théâtre Montansier, Versailles Théâtre de Villefranche Espace Malraux, Joué-lès-Tours Théâtre Liberté, Toulon	9 JAN 2016 12 JAN 2016 13 JAN 2016 15-28 JAN 2016 30 JAN 2016 2-4 FÉV 2016 5-6 FÉV 2016 8 FÉV 2016 9-11 FÉV 2016 12 FÉV 2016 19 FÉV 2016 20-21 FÉV 2016 23 FÉV 2016 24-25 FÉV 2016 27-28 FÉV 2016 1-2 MAR 2016 3-4 MAR 2016 5-6 MAR 2016 8 MAR 2016 9-10 MAR 2016 11-12 MAR 2016 15 MAR 2016 16 MAR 2016 18 MAR 2016 19 MAR 2016 20 MAR 2016 22-26 MAR 2016 29-30 MAR 2016 1-2 AVR 2016 5 AVR 2016 7 AVR 2016

LE THÉÂTRE DE LORIENT

ÉRIC VIGNER
Directeur de la publication

BÉNÉDICTE VIGNER
Directrice de la rédaction

M/M (PARIS)
Conception du magazine et conception graphique

JEAN-FRANÇOIS DUCROCQ
Rédacteur en chef

GÉRALDINE BERRY
Coordination de la rédaction

THOMAS PETIT
Réalisation graphique

Ont contribué à ce numéro
ÉRIC DEMEY, ALBAN LEFRANC, DAVID SANSON

Photographes
JEAN-LOUIS FERNANDEZ, ALAIN FONTERAY, JUTTA JOHANNA WEISS

Photogravure DLW, PARIS. Impression RICCOBONO OFFSET PRESSE
Dépôt légal: 4^{ème} trimestre 2015

LE THÉÂTRE DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION ARTISTIQUE ÉRIC VIGNER

LE CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
EST SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION/DRAC BRETAGNE
LA VILLE DE LORIENT
LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU MORBIHAN
LE CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE

LE GRAND THÉÂTRE, THÉÂTRE MUNICIPAL
EST SUBVENTIONNÉ PAR LA VILLE DE LORIENT

**POUR RECEVOIR RÉGULIÈREMENT LE MAGAZINE
ENVOYEZ-NOUS VOS COORDONNÉES**

magazine@letheatredelorient.fr
Théâtre de Lorient, Place de l'Hôtel de Ville, CS 30010, 56315 Lorient cedex

LES SALLES
le GRAND THÉÂTRE, Place de l'Hôtel de Ville,
le CDDB, à Merville (11 rue Claire Droneau),
le STUDIO, au Grand Théâtre (rue du Tour des portes).

BILLETTERIE
Téléphone 02 97 83 01 01

billetterie@letheatredelorient.fr
Théâtre de Lorient, Place de l'Hôtel de Ville, CS 30010, 56315 Lorient cedex

Cette publication est éditée par
LE THÉÂTRE DE LORIENT

Ce magazine est gratuit. Ne peut être vendu. Ne pas jeter sur la voie publique. Textes © Les auteurs. Photographies © Les photographes. Cette publication © Le Théâtre de Lorient, 2015
Les informations contenues dans ce magazine correspondent à celles que nous détenons au moment de la publication; elles sont susceptibles de modifications en cours de saison.

LES ÉQUIPES DU THÉÂTRE DE LORIENT

ÉRIC VIGNER
Directeur artistique

AU GRAND THÉÂTRE

ADMINISTRATION
LOÏC RABACHE Secrétaire général
CLAIRE SIMON, AUDREY KERAUDRAN Responsables gestion administrative
JOCELYN BLONDEAU Gestionnaire comptable
SOPHIE CAUTE Secrétariat, accueil

RELATIONS AVEC LE PUBLIC
ISABELLE MASSON Chargée des relations avec le public
GWENDAL DESHAYES Chargé des relations avec le public et communication
MAÏWENN LE DREZEN Coordinatrice de billetterie
CATHERINE BEUGNOT, SOPHIE CAUTE, ANAÏS LE RUYET-MAHÉ Billetterie

TECHNIQUE
DANY HUET Régisseur général
JEAN-PHILIPPE LE BRONZE Régisseur général adjoint
VALÉRIE KERSAUDY Assistante logistique, secrétaire technique
THIBAUT D'AUBERT, JEAN-PHILIPPE LE BRONZE Régisseurs lumière
YANNICK AUFFRET Régisseur son
MARIE-PIERRE FAVRE-BULLY Régisseur plateau
PIERRICK BELLEC Régisseur adjoint son et plateau
FLORIAN ROGER Régisseur adjoint plateau, Vidéo
JULIEN LE SANT Technicien plateau
JACQUES CHESNEAU Agent de maintenance
GILLES PRIEUR PC Sécurité

AU CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

ÉRIC VIGNER Directeur
BÉNÉDICTE VIGNER Directrice artistique

PRODUCTION
CLAIRE ROUSSARIE Administratrice
ALICE QUAGLIO Chargée de production et de diffusion

ADMINISTRATION
CLAIRE ROUSSARIE Administratrice
GÉRALDINE BERRY Responsable de la communication
FLORENCE NOURY Secrétaire de direction
BRUNO LINCY Comptable

RELATIONS AVEC LE PUBLIC
MARINA QUIVOOIJ Responsable des relations avec le public
LÉNA LE GUÉVEL Chargée des relations avec le public
MARYLINE LAVIOS Billetterie, Responsable de bar
SÉBASTIEN ÉVENO Responsable pédagogique

TECHNIQUE
JULIEN COCQUEREZ Directeur technique
JOSEPH LE SAINT Régisseur général
DIDIER CADOU Régisseur plateau
NICOLAS BAZOGE Régisseur lumière
JULIE MATHIEU Chargée d'entretien

ARCHIVES
JUTTA JOHANNA WEISS Dramaturge
AURÉLIEN GOULET Site internet
ALAIN FONTERAY Photographe

Avec la collaboration des équipes d'accueil du public, des artistes et techniciens intermittents du spectacle engagés durant la saison 2015/2016.

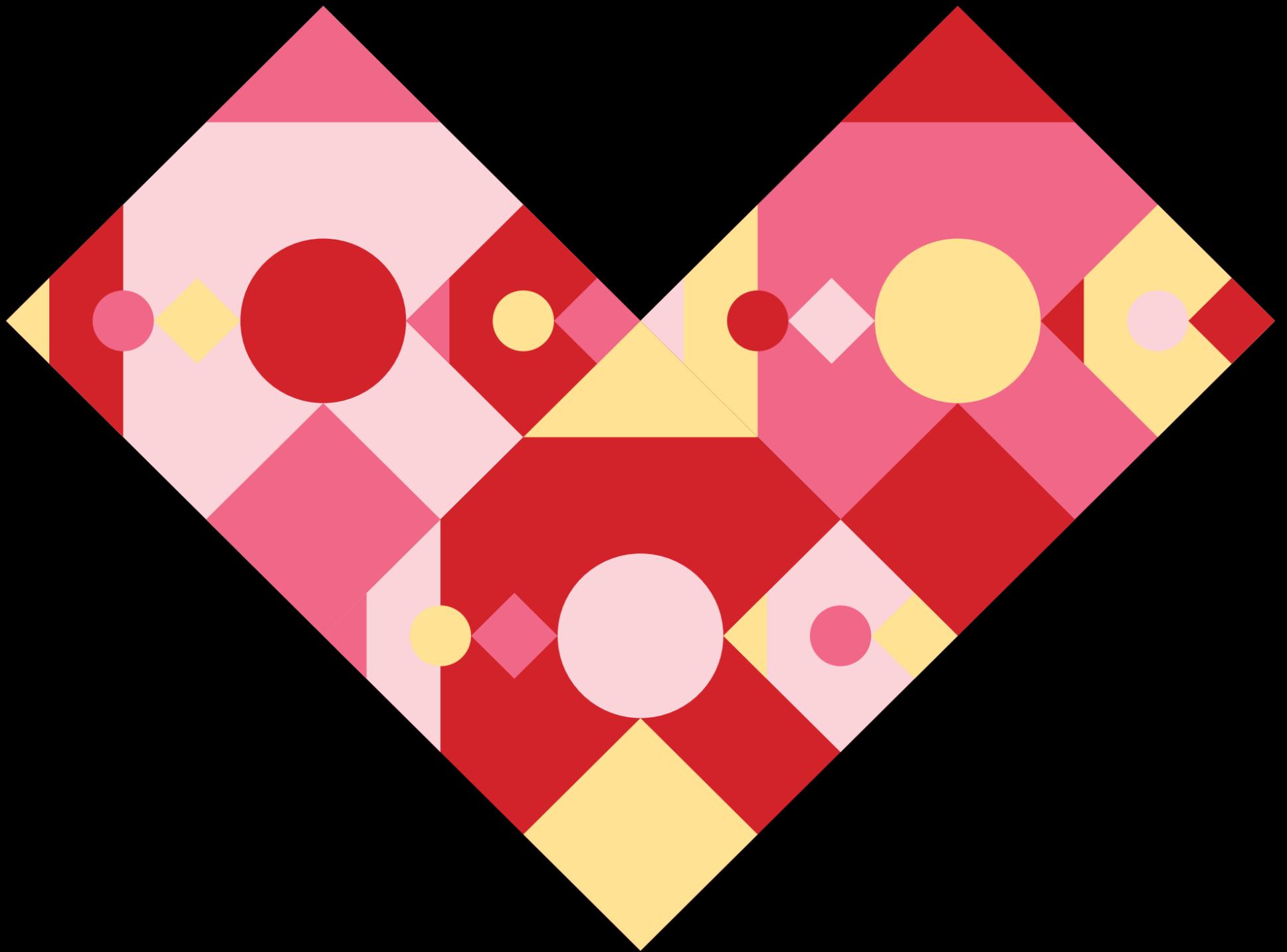
ARTISTES ASSOCIÉS AU THÉÂTRE DE LORIENT: BORIS CHARMATZ, JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI, M/M (PARIS)
ARTISTES ASSOCIÉS AU CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL: CHLOÉ DABERT, CHRISTOPHE HONORÉ, MARC LAINÉ, MADELEINE LOUARN, M/M (PARIS)

ADMINISTRATIONS
CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT, Centre dramatique national — 11 rue Claire Droneau, BP 726, 56107 Lorient cedex — Téléphone 02 9783 5151 — Fax 02 9783 5917 — cddb@letheatredelorient.fr
LE GRAND THÉÂTRE — Place de l'Hôtel de Ville, CS 30010, 56315 Lorient cedex — Téléphone 02 9702 2278 — Fax 02 9702 2382 — grandtheatre@letheatredelorient.fr
LICENCES D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES 1010943/1010944/1010945 et 1047336/1018952/1018953

MERCI À NOS PARTENAIRES



20 ANS À LORIENT !
Des souvenirs nous en
avons tant... ET VOUS ?



PARTAGEZ-LES
sur NOTRE BLOG :
20ans.leteatredelorient.fr

Les trois salles du Théâtre de Lorient

STUDIO au Grand Théâtre, rue du Tour des portes (80 places)
CDDB 11 rue Claire Droneau (338 places)
GRAND THÉÂTRE Place de l'Hôtel de ville (1038 places)

La billetterie

LA BILLETTERIE EST OUVERTE :

Au Grand Théâtre :

- pour notre grand week-end d'abonnement le samedi 5 septembre de 10h à 18h et le dimanche 6 septembre de 11h à 18h
- à partir du 8 septembre, du mardi au vendredi, de 13h30 à 18h
- les samedis 12 et 19 septembre de 10h à 18h
- les samedis 26 septembre, 3 et 10 octobre de 10h à 13h

À noter : jusqu'au mardi 22 septembre, la billetterie propose **uniquement des formules d'abonnement et des places pour les spectacles de septembre et d'octobre**. À compter du 22, vous pourrez acheter des **places hors abonnement** pour tous les spectacles de la saison.

Au CDDB :

À partir du 29 septembre, du mardi au vendredi, de 13h30 à 18h.

Par téléphone :

Les réservations téléphoniques sont possibles aux horaires d'ouverture de la billetterie, ainsi que le lundi de 13h30 à 17h00 à compter du lundi 28 septembre.

Avant les représentations :

1 heure avant le début de la représentation les jours de spectacles sur le lieu du spectacle.

VACANCES, JOURS FÉRIÉS ET PONTS

Au CDDB, la billetterie est fermée durant toutes les vacances scolaires. Elle sera ouverte au **Grand Théâtre** la seconde semaine des vacances de la Toussaint. La billetterie sera fermée durant les deux semaines de vacances de Noël. Vous pourrez la joindre uniquement par téléphone les deuxièmes semaines des vacances d'hiver et de Pâques. La billetterie est fermée les jours fériés, y compris le lundi de Pentecôte (16 mai 2016). Elle sera également fermée le vendredi 6 mai 2016.

MODES DE PAIEMENT :

- Espèces
 - Chèques à l'ordre de Régie Le Théâtre de Lorient
 - Carte bancaire
 - Chèques vacances
 - Bons cadeaux Théâtre de Lorient
 - Prélèvement bancaire en 3 fois (réservé aux abonnements)
- Nous vous facturerons 10€ pour le rejet d'un prélèvement bancaire, 1€ pour celui d'un chèque.

BONS CADEAUX

Vous pouvez acheter des bons cadeaux à 5 ou 10€. Les personnes auxquelles vous les offrez choisissent leurs spectacles de la saison en cours aux dates qui leur conviennent (sous réserve des places disponibles). Le montant minimum d'achat de bons cadeaux est de 10€.

ÉCHANGE, REMBOURSEMENT ET ENVOI POSTAL

Les billets ne sont pas remboursés et tout report est impossible une fois le spectacle passé.

Nous acceptons de les échanger pour un spectacle de la même catégorie de tarif aux conditions suivantes :

- du lundi au vendredi, aucun échange ne sera accepté après 18h pour les spectacles ayant lieu le soir même.
- pour les spectacles ayant lieu le samedi ou le dimanche, l'heure limite d'échange est fixée au vendredi à 18h.
- pour les spectacles ayant lieu en journée, l'heure limite d'échange est la veille à 18h.

Tout échange sera facturé 1€ par billet.

Il n'y aura aucun échange effectué pour les spectacles de catégorie [S].

Vos billets peuvent être envoyés à domicile moyennant 1€ de frais de port.

Vous pouvez également les récupérer à la billetterie du Grand Théâtre durant le mois de septembre. Dans le cas contraire, ils vous attendent sur le lieu de votre premier spectacle.

Contacts

Téléphone : 02 9783 0101

Mail : billetterie@letheatredelorient.fr

Adresse postale : Le Théâtre de Lorient, Place de l'Hôtel de Ville, CS 30010, 56315 Lorient cedex

Les tarifs

En fonction des spectacles, nous vous proposons 4 catégories de tarifs :

	HORS ABONNEMENT				AVEC ABONNEMENT		
	TARIF PLEIN	TARIF RÉDUIT*	TARIF SUPER RÉDUIT**	-14 ANS	FORMULE 9+	FORMULE 4 À 8	FORMULE 3+**
[A]	25 €	20 €	13 €	10 €	15 €	19 €	10 €
[B]	15 €	12 €	8 €	7 €	9 €	11 €	7 €
[C]	12 €	10 €	7 €	5 €	8 €	9 €	5 €
[S]	voir ci-dessous «Les tarifs spéciaux»						

* Sur justificatif : carte Théâtre de Lorient, abonnés des salles partenaires, comités d'entreprise adhérents, élèves de l'EMDL et de l'ESA, groupes de plus de 10 personnes

** Sur justificatif : -28 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et de l'AAH, retraités non imposables, cartes IRIS et Oxygène

La formule la plus intéressante reste le **PASSEPORT THÉÂTRE** avec 15 spectacles pour 166 € (ou pour 81 € pour les bénéficiaires du tarif super réduit) !

Les tarifs réduits, super réduits et -14 ans sont accordés sur présentation de justificatifs (datant de moins de 3 mois pour les demandeurs d'emploi, le RSA et l'AAH) au moment du paiement.

Avec la **Carte Théâtre de Lorient** (10€), vous bénéficiez du **tarif réduit** sur l'ensemble des spectacles de la saison, sans vous abonner.

Nous proposons également un **tarif famille** : un adulte accompagné de deux enfants de moins de 14 ans paie son spectacle au **tarif réduit**.

Les tarifs spéciaux

Deux spectacles cette saison sont au tarif spécial [S] : **Luft + Fire!** (15€ plein tarif/7€ tarif réduit*) en partenariat avec MAPL et **L'Histoire de Babar, le petit éléphant** en partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental de Lorient (12€ plein tarif/5€ tarif réduit*).

* Le tarif réduit concerne les abonnés du Théâtre de Lorient, les porteurs de la Carte Théâtre de Lorient, les bénéficiaires du tarif super réduit, les adhérents de MAPL pour LUFT + FIRE!, les élèves du Conservatoire à Rayonnement Départemental de Lorient pour le spectacle L'HISTOIRE DE BABAR, LE PETIT ÉLÉPHANT.

À savoir

RETARD

Vérifiez bien l'horaire et le lieu du spectacle sur votre billet. Dès le spectacle commencé, la numérotation des billets n'est plus valable et les places ne sont plus garanties. Si la nature du spectacle le permet, les retardataires pourront être accueillis en fond de salle, au moment le plus opportun et dans la limite des places disponibles.

Attention ! Pour certains spectacles, l'entrée en salle après le début de la représentation n'est pas autorisée ; les billets ne seront pas remboursés.

UN SPECTACLE N'EST JAMAIS COMPLET !

Tentez votre chance en venant au théâtre le soir même. Des places peuvent se libérer en dernière minute. De plus, nous mettons en place des listes d'attente : nous vous rappelons dès qu'une place se libère. Il est très rare qu'un spectateur ne puisse pas entrer en salle...

LE BAR DU THÉÂTRE

Au CDDB et au Grand Théâtre, le bar propose une restauration légère 1 heure avant et 1 heure après les représentations (sauf au Studio).

Des boissons et «grignotages» seront également proposés lors des représentations de **La Mouette** dans le domaine du Château de Locguénolé, mais n'hésitez pas à amener votre pique-nique et à déambuler dans ce cadre bucolique !

Renseignez-vous : courant novembre, des formules dîner seront mises en place sur réservation afin d'assister à l'intégrale de **Notre Faust** dans les meilleures conditions.

THÉÂTRE ET FOOTBALL

Nous sommes voisins du Moustoir et il peut être difficile de se garer certains soirs de matches. Consultez le calendrier du FC Lorient sur www.fclweb.fr

◆◆◆ Je m'abonne !

Cinq formules d'abonnement vous permettent de bénéficier de tarifs privilégiés et de tarifs réduits dans les salles partenaires de la région.

Quelle que soit la formule choisie, tout au long de la saison vous pouvez ajouter des spectacles à votre abonnement et vous continuerez à bénéficier du tarif de votre formule initiale.

Vous pouvez également ajouter une ou des places **-14 ANS** sur votre formulaire d'abonnement.

Autre avantage, en tant qu'abonné, vous pouvez faire bénéficier un ami du tarif **RÉDUIT** sur un spectacle de la saison (voir tableau «hors abonnement» ci-contre). Il vous suffit de remplir les cases correspondantes sur le formulaire d'abonnement. Attention, cela ne concerne pas les spectacles de catégorie [S].

Les abonnés bénéficient de relations privilégiées avec le Théâtre de Lorient et d'invitations à des événements tout au long de la saison.

Quand s'abonner ?

Par courrier dès le lundi 24 août :

— en renvoyant le formulaire ci-joint à l'adresse
**Le Théâtre de Lorient, Place de l'Hôtel de Ville,
CS 30010, 56315 Lorient cedex**

— en le déposant dans la boîte aux lettres prévue à cet effet sur le parvis du Grand Théâtre. Les courriers sont numérotés et traités par ordre d'arrivée.

Afin que votre dossier soit traité dans les meilleurs délais, merci de bien vouloir fournir avec votre formulaire d'abonnement tout justificatif d'une réduction (avis de non-imposition, attestation de demandeur d'emploi datant de moins de 3 mois, photocopie d'une pièce d'identité pour les -14 ans et -28 ans...). Merci de limiter le nombre de formulaires d'abonnement à **6 par enveloppe**.

Le formulaire est également téléchargeable sur notre site : letheatredelorient.fr

Au Grand Théâtre :

— **week-end d'ouverture les samedi 5 de 10h à 18h et dimanche 6 septembre de 11h à 18h** lors de deux journées conviviales. Nous vous donnerons des conseils personnalisés et individualisés sur la nouvelle saison et nous vous conseillerons dans le choix de votre abonnement. C'est aussi l'occasion de visiter le **Grand Théâtre** le dimanche ! Lors de ce week-end, il sera également possible d'acheter des places hors abonnement pour les spectacles de septembre et d'octobre.

— **à partir du mardi 8 septembre** du mardi au vendredi de 13h30 à 18h, ainsi que les **samedis 12 et 19 septembre** de 11h à 18h.

Et n'oubliez pas, il est possible de s'abonner toute l'année, au Grand Théâtre ou au CDDB, aux horaires d'ouverture de la billetterie !

Les Passeports Théâtre

Avec le **PASSEPORT THÉÂTRE**, laissez-vous embarquer pour 15 spectacles de théâtre pour 166 €. Si vous remplissez les conditions d'obtention du tarif super réduit (-28 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et de l'AAH, retraités non imposables, cartes IRIS et Oxygène), abonnez-vous avec le **PASSEPORT THÉÂTRE SUPER RÉDUIT** pour voir ces 15 mêmes spectacles pour 81 €.

Les 15 spectacles inclus dans le Passeport Théâtre : *La Mouette, Fin de l'Histoire, L'illusion comique, Tristan, Roberto Zucco, Modèle en arène, Notre Faust, Rendez-vous Gare de l'Est, Calek, Cupidon est malade, L'Avare, Splendid's, Chapitres de la Chute— Saga des Lehman Brothers, Peer Gynt, Nadia C. (La petite communiste qui ne souriait jamais).*

Les autres spectacles que vous ajoutez à votre abonnement sont au tarif **FORMULE 9&+** pour le **PASSEPORT THÉÂTRE** et **FORMULE 3&+** pour le **PASSEPORT THÉÂTRE SUPER RÉDUIT**.

En tant qu'abonné **PASSEPORT**, vous pouvez ré-assister gratuitement aux spectacles inclus dans votre **PASSEPORT**, dans la limite des places disponibles. Les spectacles inclus dans le **PASSEPORT THÉÂTRE** ne peuvent être échangés contre un autre spectacle. Il est néanmoins possible de changer de date de représentation du même spectacle.

Les Formules multi-disciplinaires

Trois formules au choix pour bénéficier de tarifs préférentiels toutes disciplines confondues :

◆ **FORMULE 9 SPECTACLES &+**

◆ **FORMULE 4 À 8 SPECTACLES**

◆ **FORMULE 3 SPECTACLES &+**, pour les bénéficiaires du **tarif super réduit** (-28 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA et de l'AAH, retraités non imposables, cartes IRIS et Oxygène).

● Spécial 20 ans !

Le CDDB a 20 ans cette saison. **Si vous êtes nés en 1995, le Théâtre de Lorient a le plaisir de vous offrir votre PASSEPORT THÉÂTRE « J'AI 20 ANS ! ».** Seule condition : s'engager à venir voir les 15 spectacles de théâtre inclus dans le **PASSEPORT**. Vous pouvez ajouter à votre **PASSEPORT** des spectacles de danse, musique et cirque au **tarif super réduit**. N'oubliez pas la copie de votre pièce d'identité !

Afin de fêter les 20 ans du CDDB, nous vous proposons également un **PASS TRISTAN + L'ILLUSION COMIQUE**. Seul chaque spectacle est au tarif [A]. Les deux ensemble sont au prix de 40 € en plein tarif (38 € tarif réduit, 23 € tarif super réduit, 20 € tarif -14 ans).

Accessibilité

PERSONNES HANDICAPÉES



Les trois salles du Théâtre de Lorient sont équipées pour accueillir dans les meilleures conditions les personnes en situation de handicap (bus accessibles aux PMR à proximité, stationnements adaptés, toilettes PMR...). Nous vous remercions de nous prévenir de votre niveau de handicap au moment de votre réservation, afin que nous puissions anticiper cet accueil. De plus, le Grand Théâtre est équipé d'une porte automatique et d'un ascenseur. Il existe également une boucle magnétique au Grand Théâtre et au CDDB. Nous accordons le tarif super réduit aux bénéficiaires de l'AAH. Si la mention «besoin d'accompagnement» figure sur votre carte d'invalidité (voir La Maison du Handicap à Vannes), nous accordons une place gratuite à votre accompagnateur.

AU THÉÂTRE EN BUS

Le Théâtre de Lorient, en partenariat avec la Communauté de Blavet-Bellevue-Océan, organise des circuits de bus aller-retour pour certains des spectacles de la saison 2015/2016. Ce dispositif concerne les habitants de Kervignac, Merlevenez, Nostang, Plouhinec et Sainte-Hélène. Renseignez-vous auprès de la mairie de votre commune ou du service des relations avec le public du Théâtre de Lorient : rp@letheatredelorient.fr Il existe des lignes de bus et de bateau jusqu'à 00h30 les week-ends toute l'année ! Renseignez-vous sur ctrl.fr

Ensemble...

PARCOURS A LA CARTE

Que vous soyez nouvellement arrivé à Lorient, spectateur individuel, relais de groupe, représentant d'une association, enseignant, étudiant, lycéen, responsable de CE... le Théâtre de Lorient vous accueille, vous propose des tarifs adaptés et vous invite à profiter d'offres choisies à partir de 10 personnes (répétitions ouvertes, rencontres avec les artistes, visites du théâtre...).

Contact : rp@letheatredelorient.fr

LE MAGAZINE DU THÉÂTRE DE LORIENT ET L'AGENDA

Le magazine vous sera envoyé **gratuitement sur simple demande :**

— par mail à magazine@letheatredelorient.fr

— en remplissant le formulaire sur letheatredelorient.fr

— par courrier à Le Théâtre de Lorient, CS 30010, 56315 Lorient cedex

Disponible en billetterie, l'agenda mensuel vous informe sur les rendez-vous du Théâtre de Lorient : spectacles, conversations, films, rencontres, analyses scéniques, stages de pratiques, expos, etc...



EN LIGNE

Internet : www.letheatredelorient.fr

Newsletter : abonnez-vous sur www.letheatredelorient.fr

Facebook : [facebook.com/letheatredelorient](https://www.facebook.com/letheatredelorient)

Blog : 20ans.letheatredelorient.fr

Twitter : [@TheatreLorient](https://twitter.com/TheatreLorient)

2015

LE THÉÂTRE DE L'ORIENT

THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE, CIRQUE...

TOUT UN PROGRAMME!

THÉÂTRE ROBERTO ZUCCO Bernard-Marie Koltès, Richard Brunel
6-7 JAN 2016

MUSIQUE BLIND Erwan Keravec
13-14 JAN 2016

CIRQUE NOUS SOMMES PAREILS A CES CRAPAUDS QUI... Ali Thabet, Hédi Thabet
14-15 JAN 2016

THÉÂTRE MODÈLE EN ARÈNE* Gwenaëlle David
19-21 JAN 2016

DANSE NOS SOLITUDES Julie Noche
19-20 JAN 2016

THÉÂTRE NOTRE FRAUST Robert Cantarella
23-24 JAN 2016

THÉÂTRE TÊTE HAUTE* Joël Jouanneau, Cyril Teste
29-30 MAR 2016

MUSIQUE A FIDDLER'S TALE* 30 MAR-1 AVR 2016
Wynton Marsalis, Stanley Crouch, Eric Vigner, Orchestre Symphonique de Bretagne

DANSE JOURS ÉTRANGES Dominique Bagouet, Catherine Lesgrand, Anne-Karine Lescop
18 AVR 2016

THÉÂTRE PEER GYNT Henrik Ibsen, Sam Shepard, Peggy Pop, Irina Brook
21-22 AVR 2016

THÉÂTRE NADIA C. (LA PETITE COMMUNISTE QUI NE SOURIAIT JAMAIS) Lola Lafon, Chloé Dabert
11-12 MAI 2016

DANSE LEVÉE DES CONFLITS Boris Charnatz
19-20 MAI 2016

MUSIQUE MONTEVERDI 2.0 Jean-Christophe Spinosi, Ensemble Matheus
26 MAI 2016

THÉÂTRE LA MOUETTE Anton Tchekhov, Hélène Babu
23-26 SEP 2015

DANSE REVUE MACABRE Aurélien Richard
6-7 OCT 2015

THÉÂTRE FIN DE L'HISTOIRE Christophe Honoré
13-15 OCT 2015

MUSIQUE INSPIRAZIONE Orchestre Symphonique de Bretagne
18 OCT 2015

MUSIQUE MY WHISPERING HOSTS Marc Lainé, Valparaiso
8 NOV 2015

THÉÂTRE OH BOY! Marie-Aude Murrail, Olivier Letellier
18-20 NOV 2015

DANSE P.P.P. Phia Ménard
18-20 NOV 2015

DANSE SACRE#197 SACRE#2 Václav Nijinski, Igor Stravinsky, Dominique Brun
19-20 NOV 2015

MUSIQUE SCHUBERT/MADE! Les Musiciens de l'illusion Comique
22 NOV 2015

MUSIQUE L'HISTOIRE DE BABAR LE PETIT ÉLÉPHANT* Jean de Brunhoff, Francis Poulenc, Chloé Dabert, Conservatoire à Rayonnement Départemental de Lorient
1-2 DÉC 2015

THÉÂTRE L'ILLUSION COMIQUE Pierre Cornille, Eric Vigner
9-14 DÉC 2015

THÉÂTRE TRISTAN Eric Vigner
17-18 DÉC 2015

MUSIQUE MATHEUS SYMPHONIQUE Ludwig van Beethoven, Johannes Brahms, Jean-Christophe Spinosi, Ensemble Matheus
5-7 FÉV 2016

DANSE GUESTS* Groupe Grenade, Josette Baiz
22-24 FÉV 2016

THÉÂTRE PEAU D'ÂNE * Charles Perrault, Jean-Michel Rabeux
23-25 FÉV 2016

THÉÂTRE RENDEZ-VOUS GARE DE L'EST Guillaume Vincent
25-27 FÉV 2016

THÉÂTRE CALEK Calek Perechodnik, Charles Berting
2-3 MAI 2016

CIRQUE EFFET BEKKRELL (TITRE INSTABLE)* Groupe Bekkrell
9-13 MAI 2016

CIRQUE TU Olivier Meyrou
31 JAN 2016

MUSIQUE LE CARNAVAL JAZZ DES ANIMAUX* Camille Saint-Saëns, Tai-Marc Le Thanh, The Amazing Keystone Big Band
21-23 AVR 2016

THÉÂTRE SPLENDID'S Jean Genet, Arthur Nauzyciel
27-28 AVR 2016

THÉÂTRE CHAPITRES DE LA CHUTE Stéfano Masini, Arnaud Meunier
26 MAI 2016

* Des représentations scolaires sont aussi proposées pour ces spectacles. Contacter l'équipe des relations avec le public pour plus d'informations.

2016

LE THÉÂTRE DE L'ORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION ARTISTIQUE ERIC VIGNER
BILLETTERIE: 02 9783 0101
BILLETTERIE@LETHEATREDELORIENT.FR
LETHEATREDELORIENT.FR